

*Fierté d'un passé,
élan vers l'avenir*

La Conception
1883 - 1983

Syndics
Conseil de Fabrique

Conseil de Fabrique
Marquilliers

Chorale Jean-Paul

Conseil paroissial de pastorale
comités

Liturgie Parents-visitants
Développement et Paix Education Chrétienne
Baptême Mariage
Vocation

Fierté d'un passé élan vers l'avenir
1883 1983

Conseil Municipal

Conseil Municipal

Bibliothèque Service d'incendie
Comité des loisirs Filles d'Isabelle

Conseil de la Cause populaire
Club de l'Age d'Or

Association des propriétaires des Maisons
Chevaliers de Colomb
R.F.E.A.S.

Comité de Citoyens

Commission Scolaire

Comité des résidents permanents
Comité du Centre de jour

Comité social et culturel - La Conception
Conseils

Dactylographie

Gauthier, Carmen
Lachance, Mireille
Perreault, Pauline

Dessins

Charbonneau, Janique
Coron, Barbara-Anne
Giroux-Baudart, Rachel
Giroux, Suzanne
Lavoie, Hélène
Maheu, Raymonde, c.s.c.

Interviews

Charbonneau-Maheu, Lucette
Joannette-Sauriol, Huguette
Legault-Hatin, Jeannine
Moffette-David, Francine
Papineau-Clot, Andrée
Vaillancourt-Fortin, Lorraine
Vaillancourt-Rodrigue, Thérèse

Photographie

Gracieuseté de la population et de quelques anciens résidents de La
Conception.

Recherches

Bélanger, Jean-Paul
Brassard, Gaston
Sauriol, Carole
Le comité de rédaction

Rédaction

Charbonneau-Maheu, Lucette
Joannette-Sauriol, Huguette
Maheu, Raymonde, c.s.c.
Perreault, Pauline

Reproduction des photos

Bilodeau, André

Révision

Bourgeault, Monique, c.s.c.

Impression:

Les Presses Lithographiques Inc.

TABLE DES MATIÈRES

Thème	
Préface	13
Messages	14
Comité du Centenaire	22
Explication du thème	23
Emblème	24
Chant thème	25
Comité du Livre	26
Remerciements	27
Introduction	28
Carte géographique	29
Aspect géographique	30
 CHAPITRE 1	
Colonisation	
Les Hamilton	34
Les Fermes Hamilton	35
L'Oeuvre du Curé Labelle	37
L'arrivée des colons	39
L'organisation municipale et paroissiale	41
Le chemin de fer	41
 CHAPITRE 2	
Vie Religieuse	
La paroisse	48
Mgr Joseph Thomas Duhamel	49
L'abbé Samuel Ouimet	50
Père Jean Raynel, s.j.	51
Père Louis Leblanc, s.j.	55
L'abbé Michel Boisseau	56
L'abbé Cyrille Deslauriers	57
L'abbé Félix-Edouard Legendre	58
L'abbé J.H.L. Major	61
L'abbé François-Alphonse Séguin	62
Mgr François-Xavier Brunet	65
L'abbé Wilfrid-Gédéon Pion	66
L'abbé Joseph-Louis Pilon	67
Mgr Joseph-Eugène Limoges	68
L'abbé Harold Monty	69
L'abbé Pascal Thibault	71
L'abbé Arthur Fréchette	74
L'abbé Simon L'Allier	75
L'abbé Salomon Noiseux	78
Mgr André Ouellette	80
L'abbé Clément Martial	83
L'abbé Léopold Limoges	84
L'abbé Joseph-Fabien-Aimé Joyal, p.d.	85
Mgr Jean Gratton	87
L'abbé Robert Guay	91

Prêtres-religieuses-religieux, issus de la paroisse.....	96
L'abbé Roland Campeau, p.d.....	96
L'abbé Rémi Giroux	98
Alice Pilon, s.g.m.	99
Cécile Bélanger, s.g.m.	100
Raymonde Maheu, c.s.c.	100
Marie-Reine Perreault, c.s.c.	102
Émile Campeau, o.m.i.	104
La ménagère du prêtre	105
Dames de Sainte-Anne	106
Croisade Eucharistique	107
Les «Jean-Parle»	108
Tableau des Syndics et des Marguilliers	110
Marguilliers 1983	111

CHAPITRE 3

Vie Municipale

Érection municipale	116
Formation du premier conseil municipal	116
Les chemins	118
Route nationale	121
Les chemins d'hiver	121
Les ponts	122
Aqueduc	126
Le téléphone.....	128
Bureau de poste	130
Hôtel de Ville	131
Bibliothèque	132
Service d'incendie	135
Conseil Municipal, 1983	137

CHAPITRE 4

Vie Scolaire

Organisation scolaire	143
Reconstruction des écoles.....	147
Vente des écoles de rangs	155
Transport scolaire.....	155
Les Instituteurs(trices) et la vie scolaire	157
Anecdotes	161
Liste des Instituteurs(trices) retracés(es)	162
Les religieuses de Sainte-Croix et leur apostolat.....	163
Dix ans à La Conception, comme religieuse	164

CHAPITRE 5

Vie Économique

L'industrie forestière	170
Les chantiers.....	170
La drave	177
Les moulins à scie	179
L'agriculture.....	181
Vers la modernisation	189

L'élevage spécialisé	192
Le tourisme	194
La pension Forest	195
La Villa Pia au lac des Trois-Montagnes (Simon)	196
La pension Vinet	198
Le Camp Bleu et Blanc	202
Le lac Vézeau	204
Le Parc La Conception, au fil des ans	206
Le Camping Montagne d'Argent	208
Les commerces	208
Hôtels et maisons de pension	208
Magasin général	212
Magasin de coupons	215
Forgeron, maréchal ferrant	215
Barbier	217
Services bancaires	217
Aujourd'hui	219
Legault Vulcanisation	220

CHAPITRE 6

Vie Sociale et Familiale

L'installation du colon	228
Le temps des sucres	234
Travaux saisonniers	236
La pêche	242
La chasse	244
Les sages-femmes	246
La crise économique	247
Le quêteux	248
L'entraide	249
Lourdes épreuves	250
Le temps des fêtes	251
Les jeux d'enfants	254
Les courses de chevaux	256
Les premiers véhicules motorisés à La Conception	257
Associations féminines	257
Le Comité des Loisirs	259
L'Âge d'Or	261
Le Centre de Jour	263
Accueil de Réfugiés	263
Le Comité de Citoyens	264
Costumes de différentes époques	266
Bébés du Centenaire 1983	268
Mariages du Centenaire 1983	269

Généalogie

CHAPITRE 7

Année du Centenaire 1983

Soirée d'ouverture	345
Théâtre de marionnettes	352
Carnaval	354

Pièce de théâtre	355
Récital des «AMIS DE LA CHANSON»	359
Congrès régional de l'A.F.E.A.S.	360
Les 15 kilomètres... du Centenaire de La Conception	362
Fête-Dieu	363
Saint-Jean-Baptiste	365
Exposition artisanale et diaporama	366
Fête surprise	368
Croix de chemin	369
Pèlerinage à Rigaud	369
Festival des retrouvailles	370
Tire de chevaux	385
Festival du tourisme	386
Défilé de mode	387
Clôture du Centenaire	389
Remerciements du président	391
Publicité	
Bibliographie	408

PRÉFACE

Sollicités par le curé Labelle dans son projet de développement du Nord, des colons s'établissent chez nous vers 1875. La conquête du sol est pour eux une entreprise de taille. Leur intérêt à créer un milieu de vie prospère les amène à se grouper en paroisse sous le vocable de l'Immaculée-Conception et à s'ériger en municipalité.

Encouragés et soutenus par le clergé, nos pionniers concrétisent une certaine forme d'organisation religieuse, scolaire, municipale et sociale.

Le Canton Clyde (La Conception), site pittoresque de la Vallée de la Rouge, est à ce moment, agricole et forestier. Aujourd'hui encore, la richesse des forêts, la beauté des montagnes et la présence de nombreux lacs attirent des touristes en quête du calme de la nature ou désireux de pratiquer, la chasse, la pêche, le canot, le camping...



CANADA

MESSAGE FROM THE PRIME MINISTER

MESSAGE DU PREMIER MINISTRE



Je me fais un plaisir de saluer les habitants de la municipalité de La Conception à l'occasion du centième anniversaire de sa fondation.

Vous devez être remplis de fierté, en considérant les événements que vous avez vécus et les choses que vous avez accomplies au cours des cent dernières années. La persévérance et l'enthousiasme qui vous animent, à l'instar de vos prédécesseurs, ont contribué à faire la municipalité progressive et dynamique que nous connaissons aujourd'hui.

Puisse votre avenir être marqué au coin du même bonheur et de la même prospérité que vos cent premières années de vie collective.



Le Centenaire de La Conception nous offre une merveilleuse occasion pour évoquer le souvenir des fondateurs ainsi que de tous ces hommes et de toutes ces femmes qui ont développé ce coin du pays puis qui nous l'ont légué comme leur meilleur héritage. Ils méritent assurément notre sincère reconnaissance et le meilleur hommage qu'on puisse leur rendre est sans aucun doute de continuer l'oeuvre déjà si bien entreprise, en maintenant cette tradition d'excellence et de confiance nous-mêmes qui nous a déjà valu tant de succès.

Je souhaite donc de tout coeur que les fêtes du centenaire de La Conception soient un franc succès et qu'elles se déroulent dans une joie bien sentie et largement partagée.

. Meilleures salutations!

René Hérogne

**Message de Maurice Dupras
Député du comté de Labelle
À l'occasion du 100e anniversaire de La Conception**



À l'occasion du centième anniversaire de La Conception, je tiens à souhaiter à toute la population mes meilleurs voeux pour des célébrations des plus réussies.

Il y a déjà un siècle, dans la vallée de la Rouge, cette nouvelle paroisse fut placée sous l'égide de la Vierge Marie en la nommant «L'Immaculée Conception». La fondation de ce village fut alors proclamée et porte aujourd'hui le nom de La Conception.

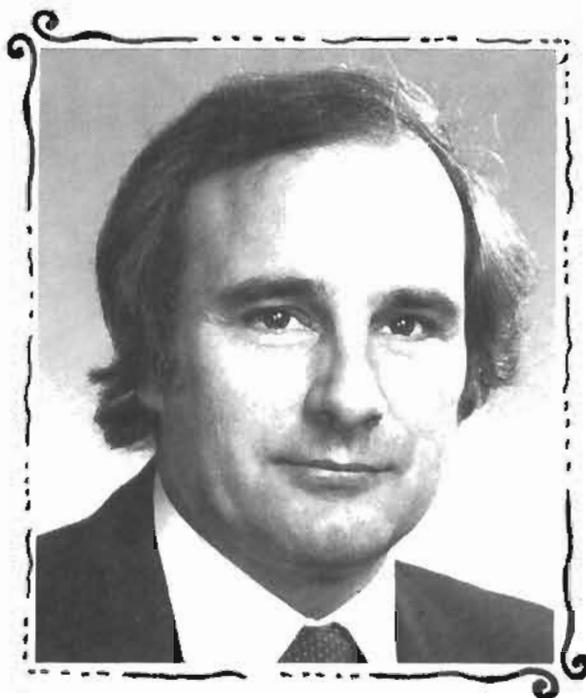
Je me réjouis de la participation du gouvernement canadien dans la réalisation de ces festivités. Lorsque l'on se penche sur l'histoire de La Conception, l'on constate que la fierté et la détermination caractérisaient ses pionniers. Aujourd'hui encore, il nous suffit de passer quelques heures dans ce magnifique coin de notre pays pour se rendre compte que les citoyens de La Conception ont su conserver ce précieux héritage de leurs ancêtres. Connaissant l'ardeur avec laquelle les responsables ont préparé ces réjouissances, je suis convaincu que tous garderont un souvenir inoubliable de cet anniversaire.

À tous, j'offre mes félicitations chaleureuses et les prie de croire en mon amitié.

A handwritten signature in dark ink, appearing to read 'Maurice Dupras', written in a cursive style.

Maurice Dupras, député
Comté de Labelle

Message pour le Centenaire de La Conception



Le courage, la ténacité, le sens de l'honneur dont ont fait preuve, il y a cent ans, les familles Pilon, Gareau, Champagne et Valiquette méritent l'effort que font les citoyens d'aujourd'hui pour faire revivre les souvenirs de leur beau village.

La Conception est demeurée fidèle aux sources. Ses habitants en ont fait l'une des perles de ce collier de municipalités qui ont créé la Vallée de la Rouge, agricole et touristique, belle et sauvage.

Le Centenaire de La Conception me fournit l'occasion de rendre hommage à toute sa population, à ses familles de fondateurs, à cette race de Québécois qui ont su nous ouvrir la voie sur l'avenir, et conserver nos goûts, nos manières, nos traditions, et la langue de ce pays qui supporte la façon de vivre du Québec.

La Conception a hérité de ce courage de tous les jours. Demain le dira.

A handwritten signature in dark ink, appearing to read 'Jacques Léonard', written in a cursive style.

JACQUES LÉONARD
Député de Labelle et
Ministre des Affaires municipales

LECTURE DU PASSÉ QUI AIDE L'AVENIR



Votre histoire paroissiale est belle. En dignes fils et filles, vous voulez en célébrer le centenaire. Je vous félicite et me réjouis avec vous. Vous allez rappeler les principaux faits paroissiaux du passé. La façon dont vous les évoquerez et les ferez revivre en quelque sorte, sera profitable pour vous et pour les générations à venir. L'histoire d'une paroisse comme la vôtre est stimulante de vérité. Son rappel aide à faire les liens nécessaires entre les vraies valeurs vécues et celles qui doivent continuer de nous mobiliser.

Le centenaire paroissial de La Conception de Marie Immaculée vous permettra d'évoquer une tradition de foi chrétienne, de savoir-faire et de courage qui remonte même aussi loin que 1878. Un simple et rapide coup d'oeil nous dit la mise en oeuvre généreuse afin de procurer un terrain pour l'église, la construction de celle-ci, les résolutions successives, l'arrivée des religieuses, le séjour de pas moins de dix-neuf prêtres comme desservants ou curés. Les temps ont changé. Ce qu'évoque un centenaire n'a pas pour but de dessiner l'avenir selon le modèle d'un passé révolu. Non. Mais la foi de ceux qui nous ont précédés, leur ténacité, leur audace, sont valeurs que les années ne ternissent pas. Elles sont même indispensables pour bâtir un monde nouveau mais prometteur.

À ce moment-ci, je songe à votre paroisse, à ce que vous y faites déjà en compagnie de votre curé, l'abbé Robert Guay, à ce que vous entreprendrez afin qu'elle soit encore davantage une communauté chrétienne vivante. Meilleurs voeux.

+ Jean Gratton

+ Jean Gratton,
évêque de Mont-Laurier.



Bonjour à tous,

Il me fait vraiment plaisir d'apporter ma collaboration aux fêtes du Centenaire de la paroisse de l'Immaculée Conception.

Nous voulons célébrer les cent années de présence de Dieu, dans notre église, dans les familles et dans la vie paroissiale de chaque jour. Pendant cent ans, tout au cours de la vie des gens, dans les défrichements, les travaux en forêt, la culture des champs, dans les joies, les succès, les épreuves, les cérémonies religieuses, etc., etc., la foi en Dieu, au Christ et la dévotion à Marie Immaculée, patronne de notre paroisse, ont été pour tous, un appui, un réconfort, une source d'encouragement spirituel, qui était et qui est encore, heureusement, une raison d'espérance d'un bonheur éternel.

Rendons grâce à Dieu de toutes ces bontés et soyons heureux de fraterniser ensemble pour dire, prier et chanter notre merci.

Bien fraternellement, vôtre,

Robert Guay curé.

Robert Guay, curé.

MESSAGE DU MAIRE



À l'occasion du Centenaire de La Conception, c'est avec un profond sentiment de fierté que je tiens à rendre mes hommages les plus respectueux à tous les fondateurs et aux paroissiens de l'Âge d'Or qui ont vécu dans notre communauté paroissiale. Gardons bien, dans notre mémoire, l'héritage qu'ils nous ont laissé et leurs traditions qu'ils ont su conserver jusqu'à ce jour.

C'est un plaisir d'avoir l'occasion d'exprimer mon admiration à tous ceux qui ont contribué, au cours des années, à bâtir notre accueillante municipalité. Nos premiers colons avaient vu juste de leur belle paroisse, c'est avec beaucoup de travail et de courage qu'ils ont bien réussi. Quelques-uns, d'ailleurs, sont encore parmi nous.

En cette occasion d'anniversaire, un groupe de citoyens de notre paroisse ont formé un comité. Ce comité s'est donné comme tâche de commémorer cet événement par différentes manifestations et soirées de grande envergure tout au cours de l'année. Ils veulent surtout rappeler la bonne entente et l'esprit de famille qui primaient dans nos bonnes vieilles familles.

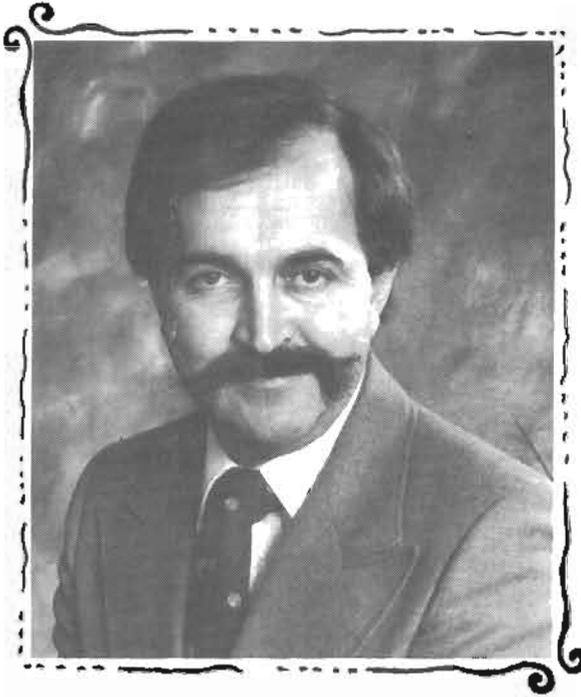
Cet événement se souligne en ouvrant nos portes toute grandes aux populations avoisinantes, aux visiteurs de passage et à tous ceux qui ont choisi notre municipalité pour s'y reposer, car eux aussi ont grandement contribué à l'essor de notre communauté paroissiale.

Je vous invite donc à célébrer ce centenaire avec dignité et avec joie. Participons du mieux possible en nous rappelant que c'est l'union dans l'harmonie qui apporte la force à la vie.

BON CENTENAIRE À TOUS!

Héliodore Barbe

Héliodore Barbe
municipalité de La Conception



Chers amis,

En cette année centenaire, il fait bon se remémorer le passé, prendre conscience des efforts fournis par ceux qui nous ont précédés. Nos ancêtres nous ont légué leur courage, leur ténacité, leur dynamisme, leur esprit d'entraide. Nous sommes fiers de célébrer ce siècle de travail afin que le souvenir du passé soit un élan vers l'avenir.

Je remercie tous les membres du Comité du Centenaire de leur disponibilité et de leur dévouement. Ils ont déployé beaucoup d'énergie à faire de 1983, une année mémorable.

Je m'en voudrais de passer sous silence le travail précieux accompli par de nombreux bénévoles à la cause du centenaire.

Je souhaite à tous une année de joie et de fraternité.

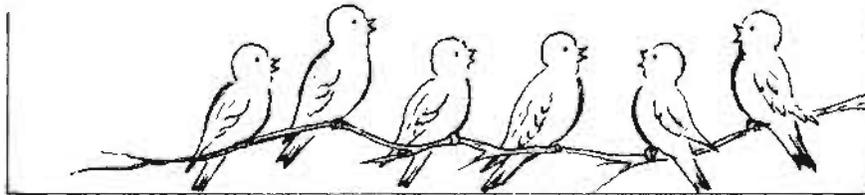
A handwritten signature in cursive script that reads "Gilles Joannette".

Gilles Joannette,
Président du comité du Centenaire
de La Conception

Comité du Centenaire



Marcel Bélanger, Raymonde Maheu, c.s.c., Pascal Lavoie, Jeanine Perreault-Bessette, Yvonne Chabot-Moffette, Aline Filion-Brasard, Denis David, vice-président, Léa Valiquette-Gareau, Gilles Joannette, président, Pauline Perreault, secrétaire.



Thème du Centenaire



Lors de sa visite épiscopale dans la paroisse, Mgr Jean Gratton partageait avec les membres du Comité du Centenaire sur la priorité à fixer pour l'année. Dans la soirée, avec le groupe des «Jean-Parle» (jeunes) accompagné de quelques adultes, il lance un petit concours pour en préciser le thème. Le choix s'arrête sur celui de Mgr Gratton qui est:



*Fierté d'un passé,
élan vers l'avenir*



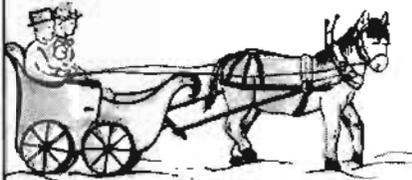
Nous sommes fiers de notre thème, parce qu'il nous rappelle: la foi, le travail et l'espérance de nos ancêtres.



Nous voulons le vivre à plein en nous engageant au fil des ans, dans les différents groupes et comités déjà existants et en suscitant de nouvelles initiatives.



Merci à notre évêque de nous avoir fait prendre conscience des valeurs du passé, pour donner un sens à notre vie dans l'avenir.



Emblème du Centenaire

En octobre 1981, le Comité du Centenaire lançait un concours à tous les résidents de La Conception pour trouver un emblème qui symboliserait les trois principales richesses du Canton: le tourisme, la forêt et l'agriculture.



Janick Brassard

Janick Brassard, étudiante secondaire V, fille de Aline Filion et de Lucien Brassard, se voit l'heureuse gagnante du concours.

- Le feu symbolise l'importance et l'apport précieux des villégiateurs.
- Le sapin vert, dressé derrière le feu, signale la forêt et les espaces verts.
- La gerbe de blé doré, rappelle l'agriculture.
- L'inscription, L'Immaculée Conception est le nom de la paroisse.



Félicitations à la gagnante, Janick et merci à l'artiste-peintre, Yvette.

Janick Brassard se méritait le magnifique tableau illustrant une minime partie du village de La Conception, le long de la rivière Rouge, près du pont Godin. Cette peinture fut offerte gratuitement par l'artiste-peintre, Yvette Boulanger de La Conception.

Chant thème

Refrain: Cette année on fête
C'est notre centenaire
C'est une année de fraternité
Qui unira le monde
C'est une année de festivités
D'amour et d'amitié.

1.- C'est par le travail de nos pères
C'est par leurs joies et leurs misères
Courage et ténacité
Étaient leurs grandes qualités
Pour faire de La Conception
Le plus beau coin du canton.

2.- Tous nos lacs et notre rivière
Nos ancêtres ont su les connaître
Ils s'en servaient pour draver
Aujourd'hui tout a changé
C'est un endroit enchanteur
Pour tous les villégiateurs.

3.- Si aujourd'hui il fait bon vivre
Dans ce coin charmant et tranquille
Merci à nos pionniers
De ce qu'ils nous ont laissé
Chantons tous à l'unisson
Et vive La Conception.



Compositeurs:
Denis David, Danielle Labelle-David, Charles-Auguste Labelle.

Comité du Livre



Pauline Perreault



Raymonde Mahé c.s.c.



Lucette Mahé-Charbonneau



Huguette Lauriol-Johnette

Revision du Livre



Monique Bourgeault c.s.c.

Remerciements

Pour réaliser cette gerbe de passé, nous avons eu recours aux services de plusieurs personnes. Aux dames qui ont recueilli les témoignages et les photos, à ceux et celles qui les ont chaleureusement accueillies en livrant avec confiance et simplicité leurs souvenirs et leur vécu, nous adressons un sincère merci.

Nous formulons notre reconnaissance aux autorités religieuses, municipales et gouvernementales, pour leur collaboration à fournir les documents nécessaires au travail.

Nous espérons que ce volume sera agréable à lire.

Dans un livre, on ne peut pas tout dire.
Si, en le lisant,
des souvenirs vous reviennent à l'esprit,
nous espérons
que vous le complétez à votre guise,
il sera meilleur.

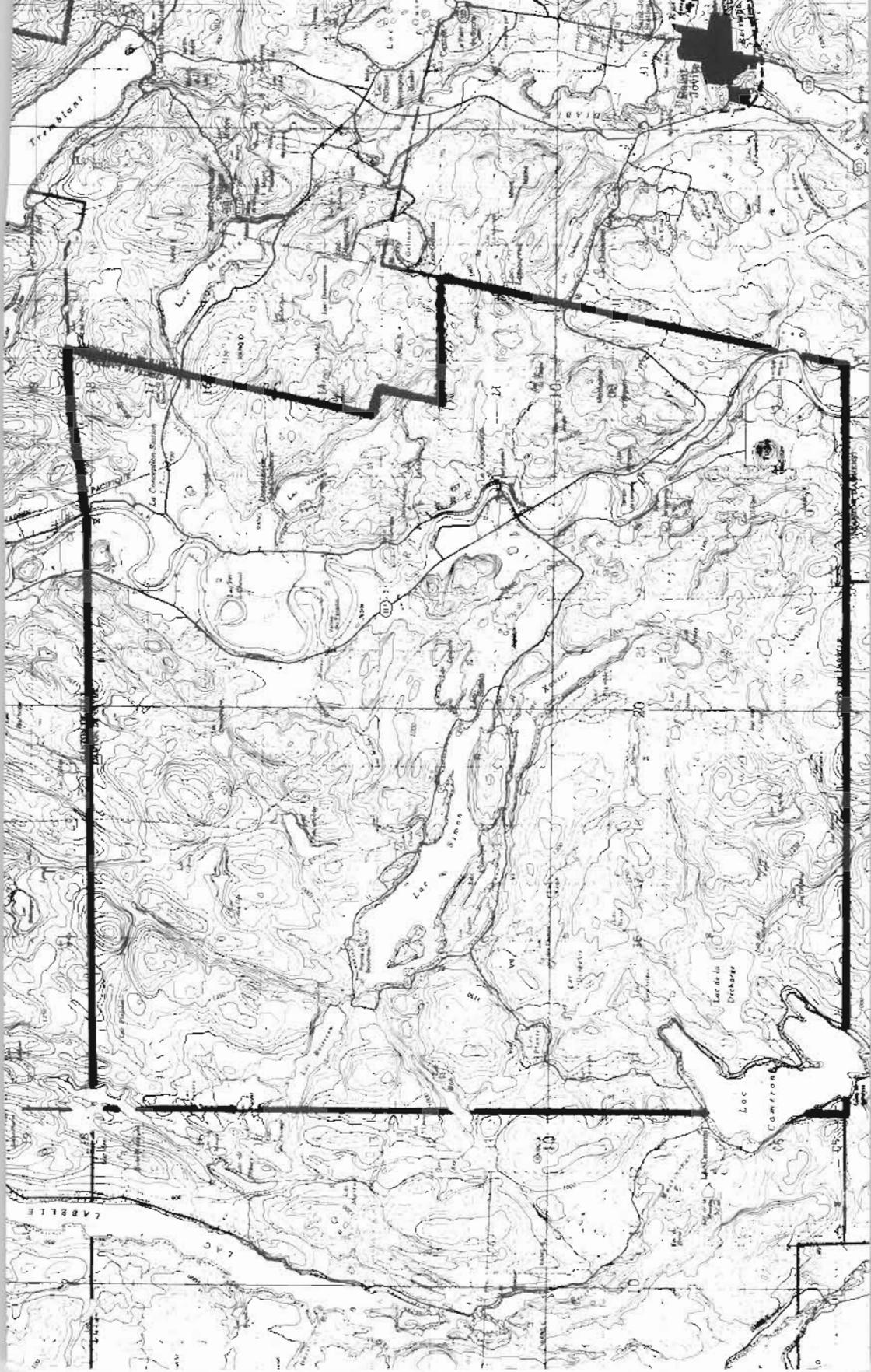
INTRODUCTION

La Conception, petit village enchanteur des Laurentides, fête le centième anniversaire de sa fondation. Le panorama y est splendide et la population, dynamique.

Nous nous sommes intéressés à découvrir le mode de vie des premiers habitants de chez nous qui ont contribué à faire de La Conception un milieu de vie agréable.

Par la présentation de ce livre, nous voulons rendre hommage à la débrouillardise et à la créativité de nos prédécesseurs. Nous espérons que les qualités vécues par nos ancêtres soient un élan pour les générations présentes et futures.

Nous sommes fiers de nos ancêtres et heureux de vivre à La Conception.



ASPECT GÉOGRAPHIQUE

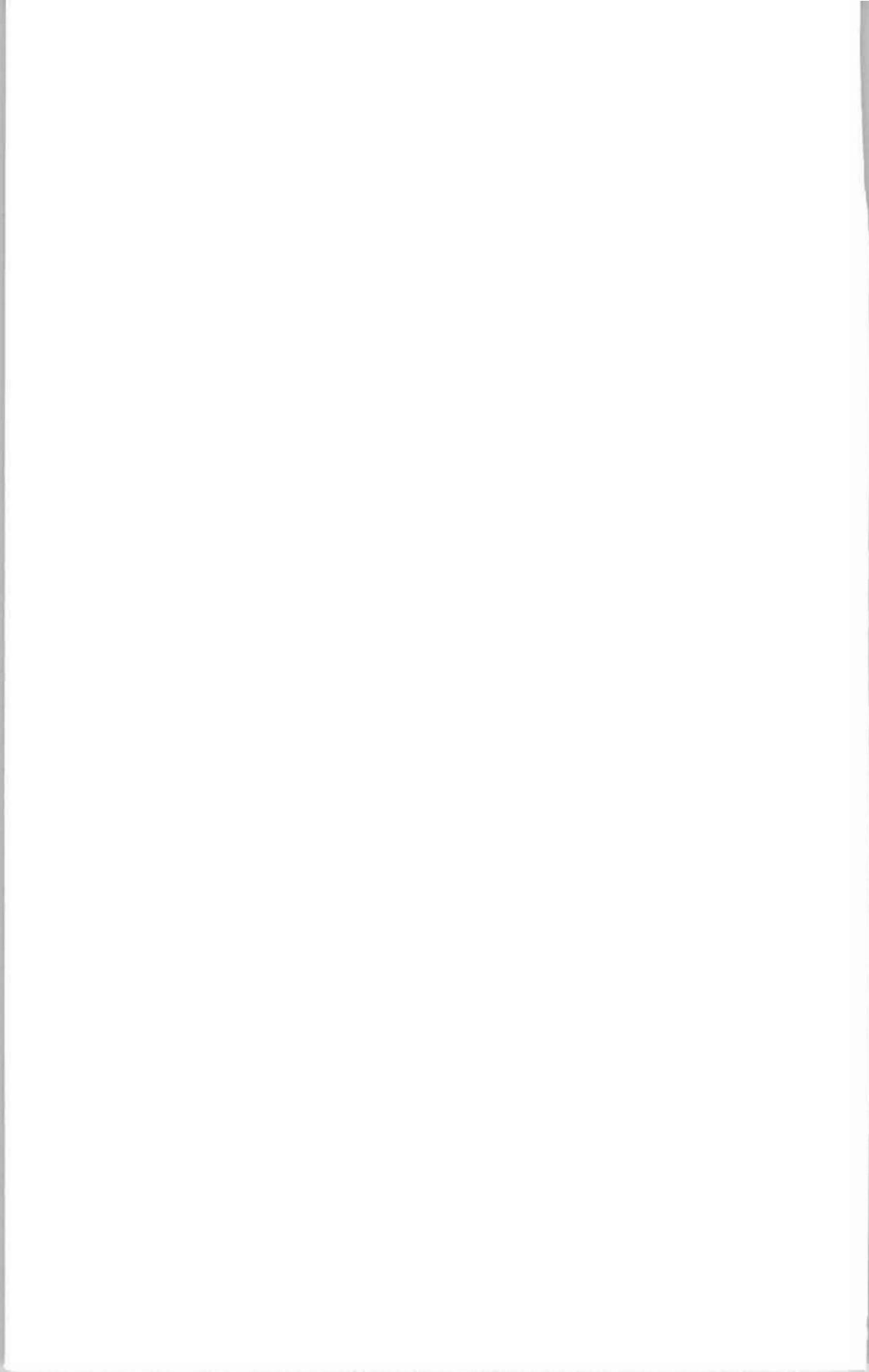
Le Canton Clyde, dont le nom rappelle celui d'une rivière en Écosse, comprend une superficie d'environ huit milles et demi de front (13 kilomètres) sur neuf milles de profondeur (14½ kilomètres). Il est borné au nord par le Canton Joly, au sud par le Canton d'Amherst, à l'est par les Cantons Salaberry et Grandisson et à l'ouest par le Canton de Labelle.

Son territoire est montagneux et l'on trouve dans les forêts plusieurs espèces d'arbres, entre autres: le cèdre, l'érable, la pruche, l'épinette rouge et le merisier. La faune est très diversifiée.

Le sol en général est propice à la culture. La zone cultivable se situe principalement de chaque côté de la Rivière Rouge qui descend du nord-ouest et se dirige vers le sud-est de la municipalité, en passant par le village. De nombreux lacs percent surtout dans la partie sud-ouest de ce territoire.



Chapitre **1**





«LES HAMILTON»

Au début du XIX^e siècle, la forêt recouvrait la majeure partie du territoire québécois, à l'exception de quelques bandes de terre situées à proximité des grands centres et le plus souvent longeant les cours d'eau. Les seules voies de pénétration pour le défrichement des nouvelles terres étaient les rivières.



Rivière Rouge, limite Nord de La Conception.

À l'arrivée des premiers explorateurs, la nature étalait des peuplements d'arbres considérables.

«On y a trouvé... des pins qui mesuraient plus de dix-huit pieds de circonférence, à cinq pieds du sol. Monsieur Lindsay Russell, qui a été pendant de longues années géomètre du Canada, mentionne avoir mesuré lui-même, au pied du coteau sur lequel s'élève l'édifice des chambres fédérales, des pins d'une circonférence de seize pieds et d'une hauteur de 180. Il rapporte que sur un lot de 197 acres en superficie, on avait coupé en quatre ans, 17 383 billots de pin, soit environ 88 billots de l'acre...»¹

La forêt de la Rouge constituait une richesse pour notre région. The Hamilton Brothers Company, dirigée par John Hamilton, opérait déjà des scieries à Hawkesbury vers 1805.

«Dès le 18 janvier 1855, la Compagnie obtint du gouvernement Québécois des limites à bois sur la Rouge et la Diable. En 1872, les Hamilton avaient acquis 287 milles carrés de belles forêts des Cantons Amherst, Clyde, Joly, Marchand, Lynch et Mousseau.»²

1. Buies, Arthur, *L'Outaouais supérieur*, Québec, 1889, pp. 61-62.

2. Charette, Samuel, *Douce Souvenance*, Granby, 1953, p. 32.

Un article du journal «Le Nord» de St-Jérôme de 1886 affirme que la Compagnie Hamilton possède des limites de bois qui «partent de La Conception et vont finir aux sources de la Rouge.»

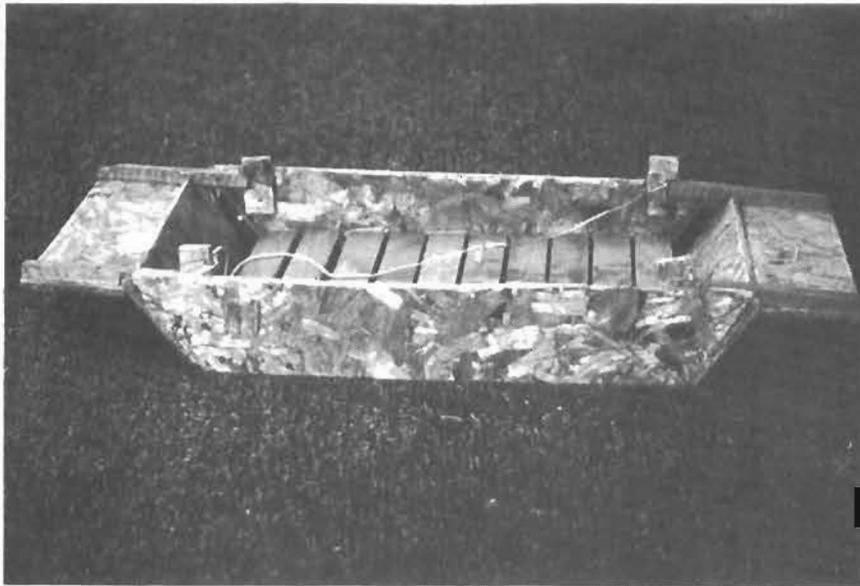
«Ils coupaient le pin des alentours. Des boeufs avec deux fers chaque patte, le traînaient jusqu'à la rivière. Ça appartenait au gouvernement et quand la compagnie eut fini de défricher, l'Agent des Terres offrait des lots aux colons qui voulaient venir s'établir.»³

LES FERMES HAMILTON

«De 1855 à 1872, la compagnie des Frères Hamilton édifia des fermes le long de la rivière Rouge qui devenaient les noyaux des futures paroisses. Ces fermes étaient comme on le sait des établissements agricoles qui servaient à l'approvisionnement des bûcherons.»⁴

Il y eut donc sur la Rouge, la Ferme d'en Bas (La Conception), la Ferme du Milieu (L'Annonciation) et la Ferme d'en Haut (L'Ascension). Celle d'en Bas était située en entier dans le Canton Clyde. Elle comprenait environ mille cinq cents (1500) acres de terre dont plus de cent (100) étaient défrichées.

Les dépendances, maisons, granges, écuries, étables étaient situées de chaque côté de la rivière. Cette ferme était reliée par un chaland que l'on appelait la «Traverse.»



Chaland miniature fabriqué par Philippe Godard.

3. Bessette, Romain, autrefois de La Conception, aujourd'hui de St-Jovite.

4. Langelier, Jean-Chrysostôme, Le Nord, Québec, T.P. Déry, 1882.

«...grâce à ce moyen, les voitures à chevaux des Hamilton, et plus tard, celles des cultivateurs pouvaient franchir la rivière sans difficulté pour répondre à leurs nécessités...»⁵

«Le chaland, c'était comme un boat carré de 30 à 40 pieds de long, fait en gros madriers. On embarquait avec les chevaux et la «wag-gine». On tirait le câble qui était installé sur une poulie accrochée à un poteau de chaque côté de la rivière. C'était vraiment notre seul moyen de communication, car il n'existait pas encore de pont et de route. On l'utilisait tant que la glace n'était pas prise. On payait pour traverser.»⁶

Au moment où les fermes furent installées, la Compagnie Hamilton tenta de s'autosuffire en produisant elle-même, sur des étendues de terrain lui appartenant, les victuailles essentielles.

Après l'analyse du coût d'opération, les Hamilton trouvaient plus rentable de s'approvisionner directement des produits de la terre des colons à mesure que ceux-ci cultivaient.

«On vendait les produits surtout le foin, l'avoine, les patates et les viandes aux Hamilton qui faisaient chantier dans les alentours.»⁷

«Les lots de la Ferme d'en Bas furent concédés le 21 décembre 1878 et patentés le 8 mai 1880.»⁸

Au début des années 1880, monsieur Valiquette venu de St-Jérôme avec sa nombreuse famille, acheta cette ferme, aujourd'hui propriété de Camille Charbonneau à l'est et de Robert Papineau à l'ouest.



Ferme Robert Papineau.



Ferme Camille Charbonneau.

«Mes parents sont Adoris Charbonneau et Yvonne Provost. Mes grand-parents: Samuel Charbonneau et Agnès Meunier. Ils étaient natifs de Ste-Monique. Ils sont venus s'établir à La Conception en 1900 sur une partie des fermes des frères Hamilton (sur le côté est de la rivière Rouge) achetée de François Valiquette. Mon père avait 11 ans à son arrivée, c'était déjà tout défriché.

5. Godard, Robert. *Labelle, aperçu historique*. 1878-1955, p. 22.

6. Clément, Ernest. *de La Conception*.

7. Giroux, Rémi, autrefois de La Conception, aujourd'hui de Lac des Écorces.

8. Langelier, Jean-Chrysostôme, *Liste des Terres de la Couronne concédés de 1763 à 1880*, p. 709.

En faisant les labours, ils ont trouvé des «jougs» et des fers qui avaient servi pour ferrer les boeufs.»⁹

L'OEUVRE DU CURÉ LABELLE

Pendant les années difficiles de 1870, le curé Labelle voyant la population émigrer vers les États-Unis, eut l'idée d'amener des gens pour coloniser le «Nord». Ce projet avait germé durant les nombreux voyages qu'il fit à partir des années 1869. Durant ce temps, il avait observé et constaté la réussite évidente des fermes Hamilton.

Pour le curé Labelle, les Laurentides pouvaient supporter une agriculture valable.



Antoine Labelle.

«Dans son idée, coloniser ce pays, c'était surtout ouvrir une voie vers l'ouest. On cultiverait ce qui serait cultivable, on ferait de l'élevage, et, quant au reste, rochers ou montagnes, si riches en points de vue divers, le curé le prophétisait, ce serait une autre Suisse, la Suisse du Canada;...»¹⁰

La colonisation est un sujet qui intéresse le curé Labelle d'une façon toute particulière. Il décrit le genre de personnes aptes à ce dur labeur.

«N'est pas colon qui veut. Pour suivre cette carrière, il faut être courageux, ferme dans ses convictions, robuste, façonné d'avance à la vie dure et pénible, aux travaux des champs, ou bien être un artisan dont le métier a toujours exigé un fort exercice corporel.»¹¹

Pour demeurer sur place, les colons tenaces avaient besoin du support moral des uns et des autres. Le Roi du Nord, comme dit Marcel Aymé dans la «Jument Verte», savait mettre le dosage approprié de spirituel et de matériel qu'il faut pour obtenir des humains équilibrés.

«Ouvrez des routes, dit-il. Bâissez un pont sur la Rouge..., faites arpenter tout de suite vos cantons!»

«Je ne vous demande qu'une chose, c'est d'enlever les obstacles qui s'opposent à ma marche, c'est de retenir dans les limites de leurs droits les grands marchands de bois...»

9. Godard-Charbonneau, Gracia, de La Conception.

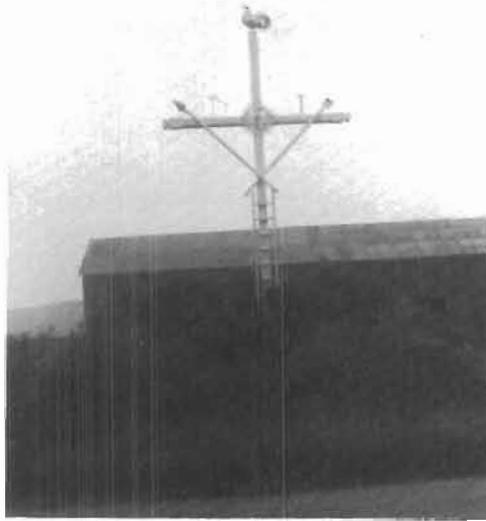
10. Auclair, Élie-J., Le curé Labelle, sa vie, son oeuvre, p. 43.

11. Labelle, Antoine, Brochure sur la colonisation, 1881.

«...bâtissons une chapelle, mettons-y un prêtre qui ait le courage de vivre pauvre, le reste viendra tout seul...»
«...il suffit de planter une croix de bois à l'endroit où vient aboutir un chemin de colonisation...»¹²

On lui a reproché d'avoir: «colonisé des terres de roches qui n'étaient pas cultivables...»¹³

Le curé Labelle ne se laissait pas décourager et continuait son oeuvre. Il écrivait son grand rêve à son ami l'Abbé Lecompte:



Croix érigée par la famille Bélanger.

«...établir des colons à la place de toutes les épinettes de la région du «Nord» et faire surgir des villes en pleine forêt.»¹⁴



Rêve devenu réalité.

12. Auclair, Élie-J., Le curé Labelle, sa vie et son oeuvre, 1930, pp. 66-67.

13. Auclair, Élie-J., Le curé Labelle, sa vie et son oeuvre, p. 119.

14. Auclair, Élie-J., Le curé Labelle, sa vie, son oeuvre, p. 61.

L'ARRIVÉE DES COLONS

Aucun document officiel ne permet de préciser le nom du premier colon. Des recherches effectuées par l'Abbé Rémi Giroux en 1937-1938, supposent que Joseph Pilon serait le premier arrivé vers 1875. Le curé ne manquait jamais de saluer cette famille en passant.

«Mon grand-père, Joseph Pilon, est arrivé le premier à La Conception. Quand le curé Labelle partait de St-Jérôme, la seule voie de communication dans ce temps-là, c'était la rivière, c'était l'eau. Alors, il arrivait par canot. Naturellement, c'était au début de la colonisation et comme il n'y avait pas d'église ni de presbytère, il se retirait toujours chez mon grand-père. Il y mangeait et y couchait. Maman, qui à l'époque était jeune, toute petite et très délicate, se faisait bercer par le curé Labelle.»¹⁵

Graduellement, d'autres pionniers viennent s'établir à Clyde. Voici par ordre alphabétique:

Alarie Patrick	Godin Zéphirin
Alarie Rodrigue	Labelle Alphonse
Bigras François	Lacroix François
Cadieux Évariste	Laporte Michel
Champagne Louis	Longpré Mélasippe
Clément-Proulx François-Xavier	Lauzon Frédéric
Gagnon Louis	Marier Xavier
Gauthier Jean	Mathieu Narcisse C.
Giroux Honoré	Valiquette François
Giroux Pierre	Valiquette Guillaume
	Valiquette Joseph

Pour inciter des gens à coloniser le Nord, le curé Labelle écrivait dans une brochure de propagande en septembre 1878:

«Je fais percer des routes, je fixe des futures églises et les cantons se peuplent comme par enchantement. Les arpenteurs du gouvernement peuvent à peine suivre la marche rapide de nos colons...»

«Mon grand-père, Alfred Pilon, venait de St-Jérôme. C'était le curé Labelle qui envoyait les colons dans le nord.»¹⁶

«Mes grands-parents sont Jean Papineau et Léa Lamoureux. Je pense qu'ils sont venus à cause de la publicité du curé Labelle qui incitait les gens à venir s'installer dans le Nord.»¹⁷

«Mon grand-père, François-Xavier Clément, venait de Ste-Rose. Il s'est installé sur la terre de Philippe Campeau, il a défriché 109 acres et a fait patenter des lots.»¹⁸

Des familles étaient attirées aussi par la publicité que le journal «Le Nord» déversait dans ses pages. Le Canton Clyde était érigé depuis le 1er avril 1880.

15. Boivin-Lauzon, Antoinette, autrefois de La Conception, aujourd'hui de Labelle.

16. Pilon, Roméo, de La Conception.

17. Clément, Julien, de La Conception.

18. Clément, Ernest, de La Conception.

«Les colons obtenaient la concession de leur(s) lot(s) par l'entremise de l'Agent des Terres de la Couronne pour une somme de 30 cents l'acre, payable en cinq versements annuels égaux.»¹⁹

Voici une liste des noms des premiers colons de Clyde, ayant acquis la lettre patente de leur(s) lot(s):

Alarie Patrick
Clément-Proulx F.-X.
Gagnon Louis
Labelle Alphonse

Laporte Michel
Mathieu Narcisse C.
Pilon Joseph
Valiquette Guillaume



Magloire Bélanger
Exilda Huot



Marie Bigras
Guillaume Valiquette



Jean Papineau
Léa Lamoureux



Valentine Gauthier
Joseph Clément

19. Guide du Colon 1880, pp. 14-15.

L'ORGANISATION MUNICIPALE ET PAROISSIALE

«La colonisation progressait et, avec elle, la vie de la municipalité et de la paroisse s'installait. Pour fournir aux colons les marchandises nécessaires, un magasin général fit son apparition sous l'initiative de Joseph Pilon.»²⁰ Puis un deuxième, ouvert par François Villeneuve le 6 octobre 1881.



Magasin général, pièce de théâtre *«Je me souviens»*.

Le journal «Le Nord» de St-Jérôme relate, dans sa livraison du 7 mai 1880:

«Un nouveau bureau de poste à La Conception est d'un grand avantage pour les colons. Pas moins que 25 lettres sont distribuées à chaque malle.»

Zéphirin Godin fut le premier maître de poste et le premier maire de La Conception.

Avec l'accroissement de la population, de nouveaux services apparaissent: moulin à scie, moulin à grains, fromagerie, beurrerie, corbonnerie, hôtel, maison de pension, école et chapelle. Le premier prêtre desservant simultanément La Conception et La Chute aux Iroquois fut le R.P. Jean Raynel, s.j.

LE CHEMIN DE FER

Le curé Labelle réalise très tôt que le chemin de fer serait la clef d'un développement économique pour la région. Il veut le prolongement de la voie ferrée de St-Jérôme jusqu'à la Chute aux Iroquois. Il dit aux politiciens du temps:

«Donnez-moi ça et je vous laisse tranquille pour dix ans.»²¹

En 1893, deux ans après le décès du curé Labelle, la venue du chemin de fer à La Conception donne un nouvel essor à la vie active

20. Giroux, Rémi, autrefois de La Conception, aujourd'hui de Lac des Écorces.

21. Auclair, Elie-J., Le curé Labelle, sa vie, son oeuvre, p. 61.

déjà existante. Le train facilite le transport du bois vers l'extérieur. Dès 1894, le moulin à scie Quinn et Allard s'installe. Ce va-et-vient amène beaucoup de gens. «Il y avait plus de monde à la Station qu'au village.»²²

Pour nourrir et loger les voyageurs et les travailleurs, l'hôtel Victor Legault ne suffit plus. On construit de nouveaux hôtels, Romuald Gassien ouvre une épicerie, James Davies une ferronnerie et Joseph Sauriol une cordonnerie. En 1897, un bureau de poste s'établit, à la Station, chez J.O. Demers.

Quelques personnes se souviennent des utilités du train à cette époque.

«Le samedi, il y avait trois trains. On allait faire nos commissions au Lac Mercier. On revenait sur le train de cinq heures. Il y en avait un à six heures et un autre à sept heures.»²³

Les gens qui descendaient du train se faisaient conduire par Bénéni St-Jean.

«Mon père allait reconduire les commis voyageurs à tous les lundis chez les commerçants du village: chez M. Giroux et chez M. Dubé. Les commis couchaient chez nous, (Bénéni St-Jean, hôtelier) puis ils repartaient en train le lendemain.»²⁴

Le courrier était transporté par train et acheminé vers La Conception. «Moi je prenais la malle qui arrivait par train le soir. Avec le cheval, je l'amenais au village.»²⁴



Station de La Conception.

Le train servait aussi à transporter les malades.

«Un petit s'est cassé la jambe. On a dû se rendre à Montréal pour le faire soigner. On se rendait à la station en chevaux et on prenait le train.»²⁵

22. Pilon-St-Jean, Antoinette, de La Conception.

23. Pilon-St-Jean, Antoinette, de La Conception.

24. Clément-Sarrazin, Lucille, de La Conception.

25. Chaussé-Vaillancourt, Diana, autrefois de La Conception, aujourd'hui de Labelle.

En 1903 des escarbilles, sorties de la cheminée d'une locomotive, tombèrent sur les toitures et provoquèrent un incendie que le vent propagea.

La gare, le moulin à scie, plusieurs commerces et habitations de la Station furent ravagés.



«Lucien Lefebvre était gardien de la Station.»²⁷

«Adolphe Gagnon lui succéda en 1930. Il était surveillant et opérateur.»²⁸

«En dépit des pertes subies, la gare et plusieurs habitations furent reconstruites. Les cultivateurs continuèrent à vendre leur bois aux acheteurs qui le firent corder dans la cour de «Quinn et Allard», en attendant de le faire charger sur les wagons.»²⁶



Osius Charbonneau travailla comme préposé à l'entretien d'une section de la voie ferrée.

26. Bessette-Lapointe, Corinne, autrefois de La Conception, aujourd'hui de Labelle.

27. Daoust-Desparois, Antonia, de La Conception.

28. Chaussé-Roy, Adora, de La Conception.

«Le train amena des touristes chez nous. Frédéric Lauzon avait commencé à transporter des voyageurs du village à la gare, mais il céda sa place à Edmond Pilon qui développa ce service. Il s'équipa de bons chevaux, de bonnes voitures et fit le voyage matin et soir durant plusieurs années.»²⁹

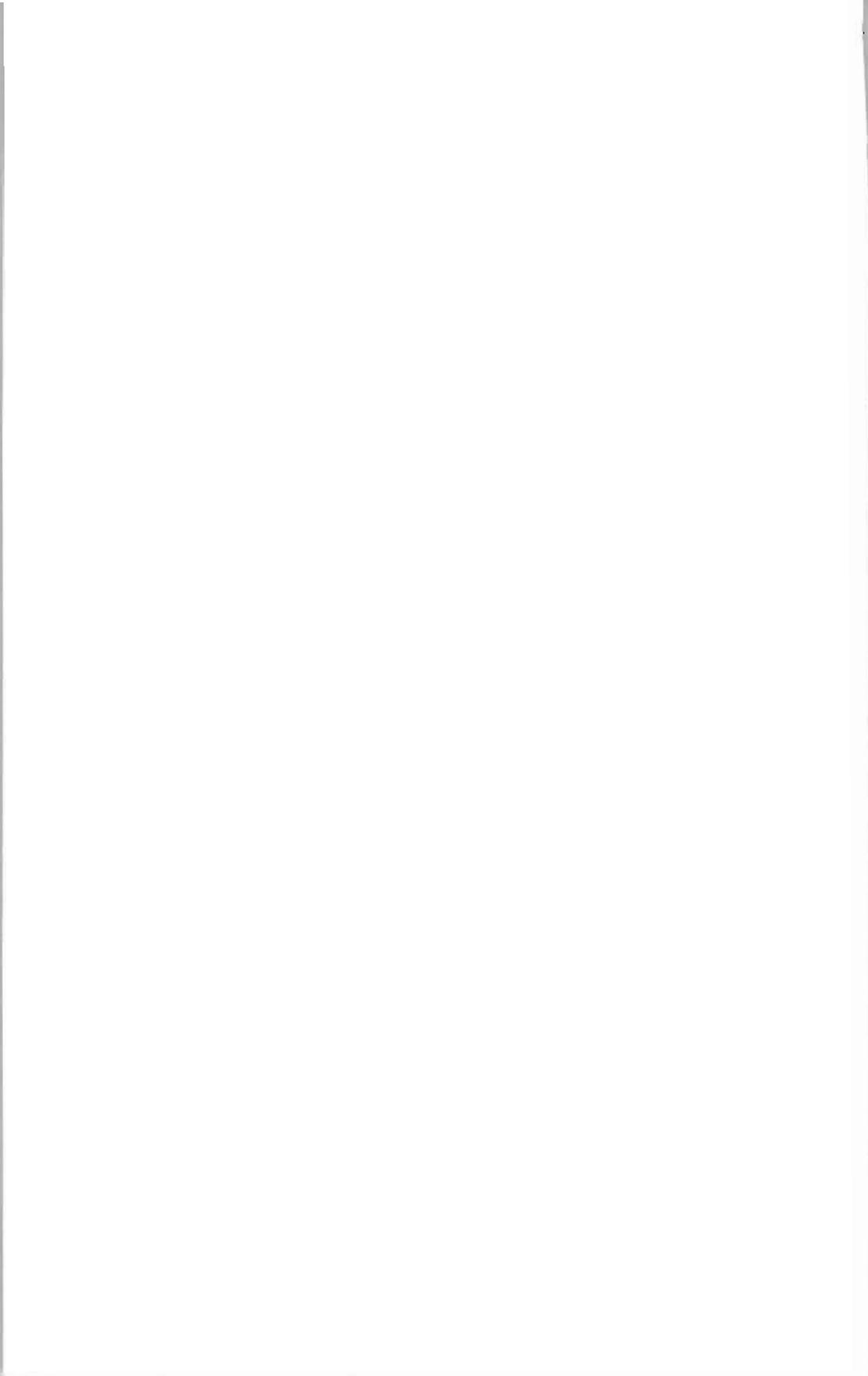


Edmond Pilon a conduit les voyageurs de la gare au village durant plusieurs années.

L'amélioration des routes, le transport des marchandises par camion, le nombre croissant d'automobiles et le déplacement par autobus amènent une diminution progressive de l'utilisation du train.

29. Bessette, Romain, autrefois de La Conception, aujourd'hui de St-Jovite.





Lie



Religieuse



LA PAROISSE

La paroisse de La Conception est de plus en plus belle et dynamique.

Pour bien comprendre son histoire, il suffit de jeter un regard rétrospectif sur ses débuts. Avant les années 1913, La Conception appartenait au diocèse d'Ottawa. Ce n'est qu'à partir de cette date que Mont-Laurier fut érigé en diocèse, sous la juridiction du premier évêque Mgr François-Xavier Brunet. Depuis, trois autres lui ont succédé, dans la charge d'enseigner, de sanctifier et de gouverner les diocésains.

Si aujourd'hui elle existe, c'est grâce à nos pionniers aidés des prêtres du temps.

Depuis 1878, dix-neuf (19) prêtres ont desservi notre joli patelin; trois (3) desservants, un (1) vicaire économe et quinze (15) curés. Sept (7) personnes issues de cette paroisse deviennent prêtres, religieuses et religieux au cours des années.

C'est avec grande simplicité que les paroissiens et les paroissiennes remercient les personnes qui se sont dévouées et celles qui restent encore au service du peuple de Dieu aujourd'hui.

Nous espérons les garder longtemps à La Conception.

MGR JOSEPH THOMAS DUHAMEL

Monseigneur J. T. Duhamel, naquit à Contrecoeur, le 6 décembre 1841. Trois ans plus tard, ses parents s'établirent à Bytown et le jeune Thomas devint étudiant au Collège d'Ottawa.

Il fut ordonné prêtre le 19 décembre 1863. Par la suite, nommé vicaire à Buckingham pour quelque temps, il devint curé de la paroisse Saint-Eugène de Prescott le 10 novembre 1864.

Il fut ordonné évêque d'Ottawa, le 18 octobre 1874, par Mgr Taschereau de Québec.

En 1886, le pape Léon XIII érigea le vaste district d'Ottawa en Province Ecclésiastique et Mgr J.T. Duhamel devient archevêque d'Ottawa. Au cours de son mandat, il visita plusieurs fois les gens du «Nord.»

«...Les étrangers qui l'abordaient le trouvaient aimable, simple, hospitalier. Son intelligence était très vive, il savait écouter... Consulté, il donnait promptement son avis, et cet avis était le plus sage... Il était prudent et prévoyant.»¹

Il mourut, le samedi 5 juin 1909 à Casselman, à l'âge de 68 ans.

De la mission à la paroisse

Le 30 juin 1878, le curé Labelle, dans une lettre à Mgr J.T. Duhamel écrivait:

«J'ai fait deux visites chez nos nouveaux colons, l'une dans le mois de mars, l'autre dans le mois de mai... J'ai dit la messe à Rivière Rouge chez Jos. Pilon... (aujourd'hui propriété de Thérèse et Michel Vaillancourt) devant 82 personnes... J'ai fait réserver un lot au milieu de Clyde pour l'église...»

En septembre 1878, Mgr J.T. Duhamel autorisait le curé Labelle

«à prendre les lots au nom de la Corporation Épiscopale d'Ottawa et de donner à la mission le nom de l'Immaculée Conception.»

«L'établissement d'une mission ne se fait pas par un décret solennel comme celui de l'acte d'érection en paroisse mais par des gestes que pose l'Évêque pour le bien spirituel de tel groupe de fidèles.»²

1. De Barbezieux, Alexis, oraison funèbre, 1909.

2. Archives, évêché de Mont-Laurier.





Maison de Joseph Pilon, ayant servi de chapelle en 1878.

Le 7 mai 1880, Mgr J.T. Duhamel obtint du ministère de la Colonisation à la Corporation Épiscopale Catholique d'Ottawa des lettres patentes pour le lot no 25, du rang Ouest de la Rivière Rouge, dans le Canton Clyde, couvrant une superficie de quarante acres pour la chapelle et le cimetière. Le 9 avril 1881, le lot a été vendu à cette même Corporation et patenté le 9 avril 1902. À cette époque, l'abbé Samuel Ouimet, missionnaire au Grand Brûlé, desservait aussi la mission de l'Immaculée Conception.

L'ABBÉ SAMUEL OUIMET **desservant**

L'abbé S. Ouimet, naquit à Saint-Jérôme, le 8 décembre 1849, de Émélie Desjardins et de François Ouimet.

Il fit ses études primaires à Saint-Jérôme et ses études classiques au Collège de Sainte-Thérèse.

Il fut ordonné prêtre, le 19 juillet 1874, par Mgr Pinsonnault, pour le diocèse de Montréal. Il fut vicaire à Châteauguay (1874-1875), Vaudreuil (1875-1878).

Il prêchait la colonisation et montait une fois par mois dans le



«Nord». Selon le Père Alexis de Barbezieux, il fut avec le curé Labelle, fondateur des Missions de la Vallée de la Rouge.



Durant quelques années il en sera l'unique desservant. Il cessera de desservir l'Immaculée Conception, le 14 novembre 1881. «L'abbé Arcade Laporte assumera l'intérim.» L'abbé Samuel Ouimet reviendra de février à juillet 1887.

Le 10 septembre 1881, à sa première visite épiscopale, Mgr J.T. Duhamel, évêque d'Ottawa, demande qu'on érige une chapelle pour remplacer la maison «inachevée et trop petite... qui n'a que 30 pieds de longueur et 26 pieds de largeur.»³

Le 3 octobre 1882, le Père Jean Raynel, s.j., desservant les missions des Cantons Joly et Marchand, se verra aussi confier celle de Clyde dans la Vallée d'Ottawa.

PÈRE JEAN RAYNEL, S.J. desservant

Le père J. Raynel, s.j., naquit à Teurtheville, le 9 juin 1822 de Marie-Anne Raynel et de Jean-Baptiste Raynel.

Il fit ses études primaires au collège de Vabogne ensuite au Petit Séminaire de Muneville et son Grand Séminaire à Coutances.

Ordonné prêtre le 29 mai 1847, il exerça son ministère à Bayeux et de là à Coutances. En 1853, il émigra au Haut-Canada, diocèse



³ Archives, évêché de Mont-Laurier.

de Toronto, où il travailla durant 16 ans. Le 21 octobre 1869 il entra dans la Société des Pères Jésuites au Saul-aux-Récollets où il prononça des vœux, le 2 février 1881.

Lors de sa première visite à Clyde, il mentionnait: «Cinq enfants ont fait leur première communion... il y a des familles qui font les

Premier Sépulture
D. 1
Rosalie Leroux
épouse de
Francis Lacroix
Le trois Octobre, mil huit cent quatre-vingt-deux nous prêtre soussigné avons inhumé dans le cimetière de cette paroisse le corps de Rosalie Leroux épouse de Francis Lacroix cultivateur décédé avant hier à l'âge de cinquante deux ans, dix mois. J'enrins Francis Lacroix, épouse de la défunte, Éliephas Lacroix, son fils et autres qui ont déclaré ne savoir signer
J. P. Reynel S. J.

Mission de l'Immaculée Conception
Covité d'Attawa
P. R.

Premier Baptême du registre
de la dite Mission

B. 1
Rose Anna
Valiquette
Le dix-sept Décembre, mil huit cent quatre-vingt-deux nous prêtre soussigné, avons baptisé Rose Anna née le premier courant du légitime mariage entre Francis Valiquette cultivateur et Clémence Vanier de cette paroisse. Le parrain a été Jean Baptiste Roland et la marraine Sophie Sénécal qui n'ont pu signer
J. P. Reynel S. J.

exercices du mois de Marie. À La Conception surtout, trois familles se réunissent dans une maison pour les faire en commun. On y chante un cantique, on fait en commun la prière du soir, on fait une pieuse lecture, on récite le chapelet et on termine par un cantique. Les dimanches 6 et 20 mai, j'y ai assisté, j'y ai fait chaque fois une petite instruction et j'y ai été très édifié.»⁴

Premier Mariage

In. 1
Francis Gauthier
 &
Domitile Valiquet

Le seize avril mil huit cent quatre-vingt-trois après trois publications faites au prône de la messe paroissiale du futur mariage entre Francis Gauthier cultivateur fils majeur de Dominique Gauthier cultivateur et de Marie Louise Jeannotte dit Lachapelle de cette paroisse d'une part et Domitile Valiquet fille majeure de Casimir Valiquet cultivateur et de Amélie Gratton aussi de cette paroisse d'autre part. ne s'étant trouvé aucun empêchement, nous prêtre sous-signé avons reçu le mutuel consentement des parties et leur avons donné la bénédiction nuptiale en présence de Dominique Gauthier père de l'époux, Casimir Valiquet et autres parents et amis qui ont déclaré ainsi que l'époux ne sçait signer, l'épouse ayant signé avec nous.

Domitilde Valiquette
 J. N. Raynel S. J.

4. Historique et comptes de la mission de la Nativité, Châte-aux-Iroquois, Canton Joly, comté d'Ottawa, par le Père Jean Raynel, s.j.

Visite du Père Marcel Martineau, s.j.

En janvier 1883, le Père Marcel Martineau, s.j. partit de Saint-Jérôme pour se rendre à Nomingue. En passant il visite les missions de Clyde et de La Châteaux-Iroquois.

Il s'arrête entre autres à Saint-Faustin vers 1 heure p.m. Après le dîner, il prend la voiture de la «malle».

«Il n'y a qu'une place dans la voiture de la malle qui va d'ici à La Châteaux-Iroquois et nous sommes deux voyageurs. Je cède mon siège à Madame

Ariste Rock, femme d'un marchand de la Châte et je me hisse sur une lourde charge de marchandises, conduite par un fermier de ce même M. Rock, Renaud, de La Conception. En route nous avons deux accidents à notre voiture, lesquels toutefois n'ont d'autre conséquence que de nous retarder une bonne demi-heure. Enfin nous arrivons à La Conception à 7½ heures. Je descends d'abord chez un nommé Godin, autrefois de Trois-Rivières. C'est le maître de poste de l'endroit et il vient d'être élu le maire de la nouvelle municipalité. À cette occasion il donnait un (snack) festin à ses amis.»

Le père Martineau décide de ne pas rester au banquet, «... je me détermine à aller demander l'hospitalité plus loin. On me donne pour conducteur un jeune homme qui s'égare en route, mais nous nous retrouvons grâce à un petit garçon de 9 ans du nom de Johnny Pilon.

J'arrive enfin à la Chapelle de la Mission pour y prendre logement vers 8 h. p.m. Agréable surprise, j'ai trouvé le bon Père Raynel venu ici pour donner la messe demain aux paroissiens. Après avoir salué le dévoué missionnaire, n'y ayant pas de place pour deux à la Chapelle, je reviens chez M. Pilon, père, où je suis très bien reçu par la gardienne, une petite fille de 12 ans, qui avait sous ses soins une douzaine de marmots de 3 familles différentes dont les parents étaient tous au festin de M. le maire... La petite fille me prépare un bon souper... et un bon lit dans la meilleure chambre, tout comme une excellente ménagère expérimentée. Dimanche, le 7 janvier... à 8 h. je dis la messe, à la Chapelle, puis je me rends chez un nommé Dominique Gauthier qui demeure en face sur la rive opposée de la rivière Rouge. Son beau père Joseph Lachapelle, vieillard de 80 ans se trouve être un petit parent de ma vieille mère qui est une Lachapelle...»⁵



5. Journal du Père Martineau, janvier 1883.

En septembre 1883, le Père Louis Leblanc, s.j. est chargé de continuer l'oeuvre commencée par le Père Jean Raynel, s.j. à La Conception et à la Châte-aux-Iroquois.

PÈRE LOUIS LEBLANC, S.J. **desservant**

Le père L. Leblanc, s.j., naquit à Saint-Denis-sur-Richelieu, diocèse de Saint-Hyacinthe, le 11 octobre 1846 de Sophie Paré et de Louis Leblanc.

Il fit ses études au Séminaire de St-Hyacinthe et en 1871, il entra dans la Compagnie de Jésus à la Nouvelle-Orléans. Le 23 avril 1881, il fut ordonné prêtre, s.j. à Woodstock, dans le Maryland, diocèse de Baltimore par le cardinal Gibbons. Il fut vicaire dans l'état du Massachusetts à Worcester. De là à la Châte-aux-Iroquois et à l'Immaculée Conception où il exercera son ministère.

Le 10 septembre 1883, l'acte épiscopal de Mgr J.T. Duhamel note: «Nous avons définitivement fixé le site où la nouvelle chapelle doit être bâtie sur les quatre arpents de terre que Monsieur Joseph Pilon a bien voulu donner sur ses lots qui avoisinent celui de la Corporation Épiscopale.»

Mais Joseph Pilon donnera ses lots à condition que les revenus profitent à notre paroisse pour aider à bâtir l'église jusqu'à ce qu'il y ait un prêtre résident.

«Le 5 juillet 1886, cession par Joseph Pilon et son fils Sinaï à la Corporation Épiscopale d'Ottawa d'un terrain de 4 arpents consistant en partie les lots 23 et 24 dans le rang Ouest de la Rivière Rouge, canton Clyde, pour construire l'église.»⁶

Le Père Louis Leblanc ayant quitté la mission en 1886, les colons se plaignent et veulent un prêtre résident.

Promesses des colons à Mgr J.T. Duhamel

Le 14 mars 1887, Honoré Giroux (syndic) fait signer par les paroissiens une requête qu'on envoie à Mgr J.T. Duhamel:

«...nous lui promettons assez de revenus pour qu'il vive convenablement puisque d'après le Rvd Père Leblanc dont nous regrettons le départ, c'est La Conception qui donne les $\frac{3}{4}$ de la subsistance au curé de la Châte. Nos dîmes se montent à 600 minots de grains, quelques piastres en argent pour ceux qui ne récoltent pas et le foin qui lui sera nécessaire au besoin pour plusieurs années.»⁷

Le même jour de la même année, Joseph Pilon écrit à Mgr Duhamel «...je suis prêt à donner la moitié de maison et aussi la pension du prêtre qui résidera à La Conception pour un prix bien modéré.» «...je lui donnerai trois appartements dans un desquels il y aura

6. Archives, évêché de Mont-Laurier.

7. Archives, évêché de Mont-Laurier.

une porte d'entrée à lui seul. Et je chargerai \$10.00 piastres par mois pour sa pension et son lavage...»⁸.

Mgr J.T. Duhamel répond au désir des colons de La Conception. Il leur envoie un prêtre résident dans la personne de l'abbé Michel Boisseau.

L'ABBÉ MICHEL BOISSEAU 1er curé

L'abbé M. Boisseau, naquit à Sainte-Scholastique comté de Deux-Montagnes, le 19 avril 1861 de Rachel Théorêt et d'Antoine Boisseau.

Il fit ses études au Séminaire de Montréal. Le 21 décembre 1886, il fut ordonné prêtre à Ottawa par Mgr J.T. Duhamel. Il exerça son ministère à la Pointe-Gatineau comme vicaire (1886-1887).

Mgr. l'Archevêque d'Ottawa vous prie de remplir le blanc ci-dessous et de le lui envoyer par le retour de la malle.

L'Eglise de La Conception
est bâtie sur la partie * Nord du lot No. 24
du 2^m rang du canton de de Clyde
comté de Ottawa
province d Québec

Signature Michel Boisseau

le 29 septembre 1889

* Nord, est, sud, ou ouest.

⁸ Archives, évêché de Mont-Laurier

D'après une note de Mgr Aimé Joyal, l'abbé Michel Boisseau devint le premier curé de la paroisse de La Conception le 13 juillet 1887. Il dessert aussi la Châte-aux-Iroquois.

Le 31 mars 1888, Mgr Joseph Thomas Duhamel prie le curé Boisseau de faire une demande à la Société de Colonisation de l'Archidiocèse de Montréal pour obtenir \$500.00 pour la construction de la chapelle. Le 7 avril suivant, le montant est voté. Avant de commencer la construction, Mgr Joseph Thomas Duhamel devra approuver les plans et devis. Le 4 juillet de la même année, les colons votent aussi \$500.00 pour un presbytère.

Mgr J.T. Duhamel songe à retirer le curé Michel Boisseau de La Conception. Le 25 août 1890, il lui écrit:

«J'ai reçu une pétition signée par un bon nombre de paroissiens. Ces excellents catholiques me prient de ne pas vous forcer à les quitter...» Mais il doit partir pour Belling Bridge. Le 28 septembre 1891, il sera remplacé par l'abbé Cyrille Deslauriers.

L'ABBÉ CYRILLE DESLAURIERS

2^{ème} curé

L'abbé C. Deslauriers naquit à Saint-Eustache, le 15 mars 1865, de Caroline Groulx et de Cyrille Legault dit Deslauriers.

Il fut ordonné prêtre le 28 avril 1889. Vicaire à Saint-Eugène de Prescott (1889-1891) et curé à La Conception (1891-1895) simultanément desservant de la Châte-aux-Iroquois. Le 1er novembre 1894, il envoie à l'archevêché d'Ottawa:

«\$15.00 dont \$14.00 pour dispenses de bancs et 50 cts pour collecte du denier de St-Pierre à La Conception et 50 cts pour celle de La Châte-aux-Iroquois.»⁹

Construction du presbytère

Le 20 mars 1895, le curé écrit à Mgr J.T. Duhamel:

«Je veux construire une maison confortable, 40 pieds par 30 pieds. Je ne ferai finir que le bas de la maison pour cette année. J'ai déjà du bois sur les lieux. Mes paroissiens doivent m'amener tout le bois nécessaire à la construction.»

Le 30 avril, il lui annonce: «Je commencerai la cave de mon presbytère la semaine prochaine.»

«Le presbytère est en voie de construction. C'est une maison en bois, à un étage et demi, ayant quarante pieds de longueur sur trente de largeur. Les paroissiens fournissent le bois et aident à cette construction, dirigée par un ouvrier de cette paroisse, Monsieur Joachim Pilon, employé à la journée, au prix de deux piastres par jour.»¹⁰

9. Archives, évêché de Mont-Laurier.

10. Archives, évêché de Mont-Laurier, Acte de visite épiscopale, 24 juin 1895.



Ancien presbytère. Harold, Edgar, o.p. et Maurice Monty.

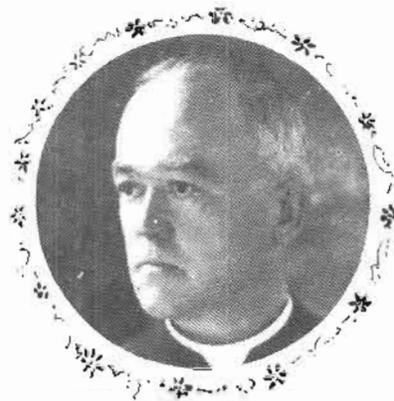
Le 24 juin 1895, un document rédigé par le secrétaire de Mgr Duhamel et adressé à Mgr Routhier révèle que: «La chapelle provisoire est construite sur une élévation, à côté on a commencé d'ériger un presbytère... Les gens sont bien mis et ont l'air intelligents. M. le curé pensionne chez une famille Pilon. La maison est d'une grande propreté, ma chambre ne laisse rien à désirer. Le lit est d'une blancheur de neige. Le set est très convenable avec un chiffonnier, il y a une magnifique boîte de toilette, petits balais, brosses, eau parfumée. Puis tout au tour de la chambre, il y a des images pieuses vraiment on se croirait à la ville.»

À la fin de l'année 1895, l'abbé Cyrille Deslauriers quitte La Conception pour Ste-Philomène. Il est remplacé par l'abbé Félix Legendre.

L'ABBÉ FÉLIX ÉDOUARD LEGENDRE 3ème curé

L'abbé F.E. Legendre, naquit à St-Joseph de Beauce, le 26 octobre 1861, de Rose-de-Lima Houde et de Félix Legendre. Il fit ses études à l'École Normale de Laval de Québec et à l'Université d'Ottawa.

Le 24 novembre 1889 il fut ordonné prêtre dans sa paroisse natale par Mgr J.T. Duhamel. De 1889 à 1892 il exerce son ministère pastoral comme vicaire à Buckingham, à Almonte et à South Casselman.



De 1892 à 1895, il devint curé de Sainte-Philomène de Montcerf où il fit construire le presbytère. De 1895 à 1900 il exercera son ministère à La Conception.

Le 1er juin 1896, il écrivait à Mgr J.T. Duhamel:

«Malgré ma bonne volonté, je n'ai pu avant ce jour mettre les gens d'accord et les persuader qu'il fallait emprunter pour terminer le presbytère... Pour m'abriter... j'ai fait préparer quatre appartements que j'occupe depuis le 1er janvier... mais le presbytère était froid et non fini. Le même jour, une requête est signée par soixante-onze francs tenanciers, demandant de continuer les travaux du presbytère.»

Le 6 juin 1896, dans un acte de visite épiscopale, Mgr J.T. Duhamel a constaté que la chapelle n'est pas solide et qu'elle est beaucoup trop petite pour la population. Il faudrait songer non seulement à continuer le presbytère, mais «construire une nouvelle chapelle ou église.»

Le 2 juillet 1896, une nouvelle requête est signée, demandant la construction d'une nouvelle église et sacristie en bois et l'achèvement du presbytère.

Construction d'une nouvelle église

Le 10 juillet 1896, Mgr J.T. Duhamel invite l'abbé Samuel Ouimet à se rendre à La Conception pour voir à la demande des gens. Ce dernier, après constatation des faits, dépose un avis public et Honoré Giroux certifie que l'avis a été lu publiquement et affiché par lui à la porte de l'église de La Conception les dimanches 26 juillet et 2 août.

Dans cet avis, l'abbé Samuel Ouimet écrit:

«...Vous êtes avertis que jeudi le six du mois d'août prochain... tous ceux qui se croient intéressés, pour ou contre la construction des dites nouvelles église et sacristie et pour l'achèvement du presbytère, sont requis de se trouver, le dit jour au lieu ci-dessus indiqué à 10 heures du matin.»

Le 6 août 1896, le procès-verbal des registres de La Conception cite:

«J'ai fixé l'emplacement environ à quatre-vingt pieds au sud du presbytère, le portail de la dite église devant être tourné vers l'est, j'ai arrêté de plus que la dite église qui sera construite en bois aura environ quatre-vingt pieds de longueur, quarante-cinq pieds de largeur et vingt-cinq pieds de hauteur au-dessus des lambourdes et que la dite sacristie aura environ trente pieds de longueur, vingt-cinq pieds de largeur et onze pieds de hauteur, entre les deux planchers finis, toutes les dimensions prises en dehors et à mesure anglaise.»

Le 23 décembre 1897, Mgr J.T. Duhamel demande:

«...avant de commencer votre nouvelle église, il faudra faire ériger votre mission en paroisse canonique et civile ...c'est le moyen de passer la propriété de votre église à une Fabrique et à permettre un emprunt par la Fabrique de la paroisse.»

Le 20 juin 1898, la nouvelle église est commencée et la sacristie le sera incessamment. Nazaire Poirier en est l'entrepreneur. Elle coûtera \$4,475.00 dollars.

Le mardi, 29 novembre 1898, on procéda à la bénédiction de l'église et d'une cloche.

«Les cérémonies religieuses ont commencé à 10 hres du matin. Le sermon fut prononcé par Mgr J.T. Duhamel. M. l'abbé L.H. Desjardins officiait accompagné des abbés Proulx et Lemay, comme diacre et sous-diacre. Après l'office, un grand banquet fut offert par la paroisse.»¹¹

Après cinq années de dévouement à La Conception, l'abbé Legendre sera remplacé par l'abbé J.L.H. Major.



Église construite en 1898.

11. Archives, évêché de Mont-Laurier.

L'ABBÉ J.L.H. MAJOR 4ème curé

L'abbé J.L.H. Major, naquit le 24 avril 1871 de Ester Sauvé et de Moïse Major. Il fit ses études au Collège de Joliette.

Ordonné prêtre, le 24 juin 1894, il arriva à La Conception le 2 octobre 1900.

Finances de la Fabrique

Le 23 février 1901, l'abbé J.L.H. Major écrit à Mgr J.T. Duhamel:

«...l'état des finances de la fabrique n'est pas de nature à encourager. J'ai trouvé, à mon arrivée ici, un déficit de \$2.46 et un avoir en caisse de \$3.79. J'ai reçu des réclamations pour vieilles dettes de plus de \$40.00. Outre ces dettes qu'il me faut payer, je dois renouveler, cette année, les polices d'assurances et payer pour elles \$97.20... J'ai réussi à augmenter sensiblement les revenus des bancs. En 1900 ces revenus ont été de \$209.20, cette



Intérieur de l'ancienne église.

année, ils s'élèvent à \$270.50... Pour payer les polices d'assurances, je voudrais faire une rafle.»¹²

Le 18 juin 1901, l'acte de visite épiscopale de Mgr J.T. Duhamel décrit aussi la situation:

«Le Révérend J.L.H. Major s'est efforcé depuis son arrivée de bien administrer cette mission tant au temporel qu'au spirituel et il a gagné la confiance de ses paroissiens.

Nous l'autorisons à se faire payer ses honoraires non plus par la dime du grain, mais en argent, chaque paroissien payant pour sa part selon son évaluation dans la municipalité.

Nous permettons que des bancs soient faits pour remplacer les chaises de l'église.»

Le 29 août 1901, l'abbé J.L.H. Major écrit à Mgr J.O. Routhier. v.g.:

«Sa Grandeur, Monseigneur l'Archevêque d'Ottawa, m'a permis de faire construire au nom de l'église de La Conception un aqueduc.»

Pour aider à payer les dépenses, l'abbé Major organisait des soirées récréatives au profit de l'église. «Plus de deux cents personnes y sont venues...»¹³

L'ABBÉ FRANÇOIS-ALPHONSE SÉGUIN 5^{ème} curé

L'abbé F.-A. Séguin, naquit à Ritchance de Saint-Victor d'Alfred, Ontario, le 31 août 1872, de Céline Dauth et de François Séguin.

Il fréquenta la petite école du «Coin Carrière» située près de chez lui. Il poursuivit ses études classiques au Collège Bourget de Rigaud, de là au Grand Séminaire d'Ottawa.

Le 4 juin 1898, il fut ordonné prêtre par Mgr J.T. Duhamel à Ottawa.

«Après avoir été vicaire à Grenville, il fut appelé à Ottawa comme vicaire à la basilique et assistant procureur de l'Archevêché. Il accompagna aussi Mgr



12. Archives, évêché de Mont-Laurier.

13. «Le Nord», 25 juillet 1902.

l'Archevêque dans ses visites pastorales jusqu'en 1903. Mgr Duhamel lui confia alors la jeune paroisse de La Conception.»¹⁴

Il y demeura jusqu'en 1908.

Un curé de «montagnes»

Le 25 octobre 1903 l'abbé F.A. Séguin écrit à Mgr Duhamel:

«Les difficultés et les divisions... qui existaient à mon arrivée disparaissent et les gens paraissent contents. Je fais tout en mon pouvoir pour leur plaire. J'espère que le bon Esprit nécessaire au bien de toute paroisse régnera désormais et que la paix et l'harmonie remplaçant les discordes, et les paroissiens et le curé pourront être plus heureux à La Conception que dans le passé. J'ai reçu en cadeau, il y a quelque temps, une belle pipe trop belle pour un curé de montagnes. J'ai pensé l'envoyer à Votre Grandeur, à l'occasion de votre fête.»¹⁵

Le 17 janvier 1904, il dit à Mgr Routhier:

«D'après le calendrier de cette année, les 40 heures de La Conception sont fixées au 5 février prochain.» Il demande la permission à son évêque de les remettre à plus tard au mois d'octobre «...En voici les raisons: «En hiver un bon nombre de paroissiens travaillent dans le bois... Mon église est si froide, qu'il serait impossible à cette date d'avoir des adorateurs tout le temps... Mon presbytère est aussi bien froid.»

Et le 3 octobre:

«...c'est de valeur d'avoir des petits revenus on évite de se promener. Je connais ça moi... septembre est passé, le mois a été bien mauvais et ennuyeux, pas moyen presque de pêcher et chasser... Les chemins sont impraticables... la semaine prochaine il me faut aller à St-Jovite, confesser... Et la semaine suivante ce sera à Labelle, il faudra encore s'exécuter, malgré tous mes désirs de rester ici.»

Le 20 août 1905 l'abbé F.A. Séguin écrit à l'abbé L.M. Campeau:

«Je demande à Dieu du beau temps cette semaine afin de pouvoir faire mes petites récoltes. Environ trois arpents d'avoine que les vaches de mon voisin ont visités quatre fois cet été, c'est dire que le rendement ne sera pas formidable... Que c'est malcommode d'être habitant et curé...»

Le 10 janvier 1907, il écrit encore:

«je vous envoie... un mandat de \$34.81 dont \$33.65 pour dime des bancs pour 1906 et \$1.16 pour la quête en faveur des missions d'Afrique. L'année 1907 ne commence pas trop bien dans le Nord. Ici, il y a beaucoup de maladie, de la grippe..., de la diphtérie et un cas de picote...»

14 Album souvenir du 100^e anniversaire de la paroisse de St-Victor d'Alfred.

15. Archives, évêché de Mont-Laurier.

Les sauterelles du curé Séguin

Le 29 septembre 1907, il écrit à l'Abbé L.M. Campeau:

«La récolte est bien mauvaise cette année, le rendement ne dépasse pas 25% de ce qu'elle aurait été si les sauterelles n'avaient pas fait aussi de grands dommages aux moissons.» «...mes paroissiens se découragent. Ils veulent que je les conjure, je le voudrais bien. J'écris à Mgr l'Archevêque pour lui demander la permission de faire des prières publiques et si Dieu le veut les sauterelles vont disparaître car je ne tiens pas du tout à les garder comme paroissiennes...»

L'abbé F.A. Séguin était très humoristique, d'une grande délicatesse et plein de charme. Ses paroissiens l'aimaient beaucoup.

Il était le grand-oncle et le bienfaiteur de Mgr Jean Gratton, évêque de Mont-Laurier.



(Gaëtan Perreault, au pied de la montagne d'argent)
En escaladant la colline, les parents de l'abbé F.A. Séguin espéraient voir Alfred, en Ontario.

Le père et la mère du curé Séguin, venus d'Alfred, Ontario, où ils avaient laissé la plupart de leurs autres enfants, assistaient leur fils dans sa nouvelle cure. Ils s'ennuyaient beaucoup d'Alfred et de leurs enfants. On raconte qu'un jour François Séguin, père de François Alphonse, escalada la plus haute colline de la région afin d'apercevoir la paroisse d'Alfred et «des enfants». Il revient tout triste. Il n'avait vu que d'autres montagnes et ressenti encore davantage l'éloignement de sa terre natale.

En 1908, l'abbé F.A. Séguin quitte La Conception pour prendre la cure de Saint-Benoît-Labre de Wendover en Ontario. Il est remplacé par l'abbé W.G. Pion.

Sous le règne de ce dernier, Mgr François-Xavier Brunet deviendra le premier évêque de Mont-Laurier en 1913.

MGR FRANÇOIS-XAVIER BRUNET **1er évêque du diocèse de Mont-Laurier**

Mgr F-X. Brunet, naquit à Saint-André d'Argenteuil, le 27 novembre 1868, de Léocadie Joly et de François Brunet.

Après ses études primaires dans sa paroisse, il continuera à l'Université d'Ottawa, ses cours commercial et classique en vue d'un baccalauréat es arts en 1890. Il entre au Grand Séminaire d'Ottawa et est ordonné prêtre le 23 septembre 1893 en la basilique d'Ottawa par Mgr J.T. Duhamel.

Après des vicariats assez brefs dans quelques paroisses, il devient successivement curé à Saint Malachi de Mayo (1895-1900) et à Sacré-Coeur de Jésus de The Brook. En 1904 il sera secrétaire de Mgr J.T. Duhamel et de Mgr Charles-Huges Gauthier, archevêques d'Ottawa.

Mgr Brunet, élu 1er évêque de Mont-Laurier le 6 août 1913, fut ordonné à Ottawa le 28 octobre de la même année par Mgr Charles-Huges Gauthier qui l'intronisa, dans son nouveau diocèse, dès le lendemain.

Pasteur avant tout, il visitera le diocèse afin d'en connaître les richesses. Dès son arrivée, ce génie administrateur, fera construire l'évêché (1914), le Séminaire (1915), la Cathédrale (1918-1919) et il ajoutera un troisième étage au Séminaire (1921) tout en fondant une communauté religieuse diocésaine: «Les Soeurs de Notre-Dame de



Mont-Laurier». Mgr Brunet désire inscrire le diocèse dans la voie du progrès en ouvrant aussi de nouvelles paroisses.

En 1920, il se rendra à Rome pour assister à la canonisation de sainte Marguerite-Marie et de sainte Jeanne d'Arc.

Le 7 janvier 1922, il entra à la maison du Père. Il sera remplacé par Mgr Eugène Limoges.

De partout viennent les témoignages d'admiration pour l'homme et son oeuvre.

L'ABBÉ WILFRID-GÉDÉON PION

6ème curé

L'abbé W.G. Pion, naquit à St-Hyacinthe, le 16 février 1881 de Céline Lussier et de Gédéon Pion.

Il fit ses études dans sa paroisse puis au Grand Séminaire de Montréal. Le 23 décembre 1905, il fut ordonné prêtre à Montréal par Mgr Bruchési.

Au cours de sa vie pastorale, on le trouve d'abord vicaire à Aylmer et en 1908, curé à La Conception.

Le 9 février 1909, l'abbé Pion dit aux trois syndics: Moïse Labrosse, Eusèbe Gagnon et Bénoni St-Jean:

«Il y a un mois j'ai fait appel auprès des paroissiens pour renouveler le chemin de la croix de notre église que l'on trouve peu convenable. Par souscriptions bien volontaires, j'ai déjà obtenu les 14 stations à \$8.00 chacune, en relief... la fabrique n'ayant rien à souffrir puisque chaque station est payée par une famille privée.»
Les syndics et le curé en font une proposition. L'église aura son chemin de croix.



Association du Téléphone

Le 1er mai 1909 l'abbé Pion devint l'initiateur et l'animateur de l'Association du Téléphone de La Conception. Il souscrivit 10% du capital-action de la petite compagnie.

Il croyait n'être pas longtemps à La Conception mais la paix qu'il a vécu avec les gens l'a incité à demeurer dans ce coin de paradis. Il acheta la ferme située sur le lot no 20 du Rang Est (aujourd'hui Pascal Lavoie). Souffrant de la tuberculose, il demeura sur cette ferme environ un an. Sa ménagère, Rose Maheu, en prit bien soin

durant son séjour à La Conception. Au cours de sa maladie, l'abbé Napoléon Richard le remplacera pour le ministère paroissial.

L'abbé Pion mourut à La Conception, le 12 mai 1920, à l'âge de 39 ans. La paroisse lui fit de belles funérailles chantées par l'abbé Bazinet. De nombreux paroissiens et 24 prêtres étaient présents à la célébration funèbre.

L'abbé Grenier écrivait au Registre: «Homme de Dieu et d'action, il donna à ses ouailles le meilleur de sa vie, travaillant à leur progrès et spirituel et temporel... Il s'efforça de promouvoir chez ses paroissiens la charité et la coopération afin de les conduire plus facilement à Dieu... Il était pieux, d'un commerce agréable, d'un caractère franc, loyal et sincère...»¹⁶

L'abbé Pion fut inhumé dans le cimetière de La Conception. Il sera remplacé par l'abbé Joseph-Louis Pilon.

L'ABBÉ JOSEPH-LOUIS PILON

7^{ème} curé

L'abbé J.-L. Pilon, naquit à Saint-Polycarpe, comté de Soulanges, le 29 août 1881, de Catherine Levac et de Télesphore Pilon.

Il fit ses études classiques au collège de Rigaud et sa théologie au Grand Séminaire de Nicolet.

Le 23 décembre 1905, il est ordonné prêtre à Montréal par Mgr Bruchési. Il exerce son ministère d'abord comme vicaire à Currant et à Saint-Philippe d'Argenteuil (1906-1908) puis comme curé de Saint-Louis de Brownsburg (1908-1911) de l'Ascension (1911-1920) et enfin à La Conception du 7 juillet 1920 au 22 août 1924.

Le 18 juillet 1920, lors d'une assemblée des syndics, deux propositions furent adoptées par Bénoni St-Jean, Frédéric Lauzon et Augustin Campeau:

«Qu'un canal d'égouts soit construit jusqu'à la rivière Rouge pour l'usage du presbytère et des autres résidents qui voudraient s'en servir...»

«Que la cave du presbytère soit creusée et qu'un système de chauffage à l'air chaud ou à l'eau chaude soit installé...» Cette proposition fut adoptée à l'unanimité.



16. Acte de sépulture: Registre d'État Civil, tome 2, p. 54.

En septembre de la même année, un canal d'égouts a été construit à partir du presbytère jusqu'à la rivière Rouge.

Le 28 novembre, une assemblée des francs tenanciers a été «convoquée pendant deux dimanches consécutifs sous la présidence du curé Pilon, dans le but de mettre à exécution l'ordonnance de Mgr F.X. Brunet, évêque du diocèse de Mont-Laurier, en date du 16 septembre dernier, demandant... l'élection des marguilliers lesquels avec le curé devaient constituer la fabrique de la paroisse de La Conception...» Sont élus Jean Papineau, Cléophas Paquette et Augustin Campeau.

Le 28 août 1921, à l'assemblée des marguilliers,

«il a été résolu unanimement de vendre l'aqueduc pour la somme de \$1,200.00 piastres avec condition de fournir l'eau à la fabrique gratuitement et à perpétuité.»

Cette résolution fut approuvée le 3 septembre 1921 par Mgr F.X. Brunet, évêque de Mont-Laurier. Le 22 août 1924, l'abbé J.L. Pilon se retira à Huberdeau. L'abbé Harold Monty devint curé de La Conception. Depuis 1922, Mgr Limoges est évêque du diocèse de Mont-Laurier.

MGR JOSEPH-EUGÈNE LIMOGES **2ème évêque du diocèse de Mont-Laurier**

Mgr J.-E. Limoges, naquit à Sainte-Scolastique, le 6 novembre 1879, de Denise Dumouchel et de Joseph Limoges.

Il fit ses études primaires chez les Frères de l'Instruction Chrétienne, secondaires chez les Pères de Sainte-Croix à Saint-Laurent et théologiques au Grand Séminaire de Saint-Sulpice de Montréal.

Il fut ordonné prêtre le 20 décembre 1902 par Mgr Emard en la cathédrale de Montréal. Il exerça son ministère pastoral comme vicaire à Saint-Victor d'Alfred en Ontario et à Sainte-Cécile de Masham. Il fut ensuite curé à Sainte-Philomène de Montcerf (1907-1914) à la cathédrale de Mont-Laurier (1914-1918), à Saint-Jovite (1918-1922). Le 30 novembre 1922, il fut ordonné évêque par Mgr Emard, en la cathédrale de Mont-Laurier. Il avait choisi comme devise: «Domine mi Rex» (Le Seigneur est mon Roi).

Mgr J.E. Limoges produisit plusieurs documents favorisant la vie



chrétienne dans le diocèse. Sous son règne, différents projets prirent vie: École Normale du Christ Roi des Soeurs de Ste-Croix, Mont-Laurier (1926); Monastère des Soeurs Adoratrices du Précieux-Sang, Mont-Laurier (1934); Maison de retraites des Oblats de Marie-Immaculée, Sainte-Agathe (1934); Troisième An des Jésuites, Mont-Laurier (1938); Maison de vacances pour les prêtres, au Lac Supérieur (1944), Accueil Guay pour les prêtres âgés, Sainte-Agathe (1953).

À la demande de l'évêque, plusieurs autres communautés vinrent s'installer dans le diocèse, oeuvrant chacune selon leur charisme propre:

Soeurs grises de la Croix: le soin des personnes âgées à l'Hospice de Mont-Laurier.

Petites soeurs de la Sainte Famille: l'entretien de l'évêché et du Séminaire.

Soeurs de Sainte-Croix: L'Institut Familial de Nominigüe et plusieurs écoles paroissiales.

Frères de Sainte-Croix: l'enseignement aux garçons dans les écoles paroissiales.

En 1957, il recevait du pape, le titre d'Archevêque-évêque et un évêque auxiliaire dans la personne de Mgr André Ouellette. En 1962, à l'occasion de son 60ième anniversaire de sacerdoce et de son 40ième anniversaire d'épiscopat, plus de 10,000 diocésains ne manquèrent pas de lui offrir leur gratitude et leur attachement, lors d'une fête organisée en plein air par un bel après-midi de septembre.

Après 42 ans de vie épiscopale, il s'éteignit le 2 mars 1965. Ses funérailles eurent lieu devant une foule de diocésains en la cathédrale de Mont-Laurier.

L'ABBÉ HAROLD MONTY

8ème curé

L'abbé H. Monty, naquit à Roxton Pond près de Waterloo, comté de Shefford, diocèse de Saint-Hyacinthe, le 24 juin 1890, de Anna Baribeau et de Adélaré Monty.

Il fit ses études au collège Sainte-Marie de Monnoir et à Saint-Jean-d'Iberville, ensuite sa philosophie à Nominigüe. Charmé par cet endroit, il y commence sa théologie qu'il terminera à Mont-Laurier.

Le 22 juillet 1917, il fut ordonné prêtre par Mgr F.X. Brunet, à Sainte-Prudentienne.



Dès 1917, il enseigne au Séminaire de Mont-Laurier et en même temps, il est vicaire dans quelques paroisses. En 1924, il exerce son ministère à La Conception.

Le 10 novembre 1929, à une assemblée de marguilliers, il a été décidé de faire installer l'électricité dans l'église et le presbytère au coût de \$183.00.

Du 7 au 14 juillet 1929, une retraite paroissiale annuelle fut prêchée par les Pères Taigue et Monty, dominicains de Québec.



Retraite fermée chez les Oblats de Marie-Immaculée à Sainte-Agathe-des-Monts, du 17 au 20 septembre 1936.

Le 9 décembre 1935, en revenant d'une visite chez le médecin, accompagné de Thiburce Bessette et son épouse, l'abbé Monty sentit un malaise. À la sortie du pont de Saint-Jovite, son automobile quitta la chaussée. Les passagers croyant qu'il était distrait, le poussèrent lentement, il était mort. Quelle émotion pour ses paroissiens!

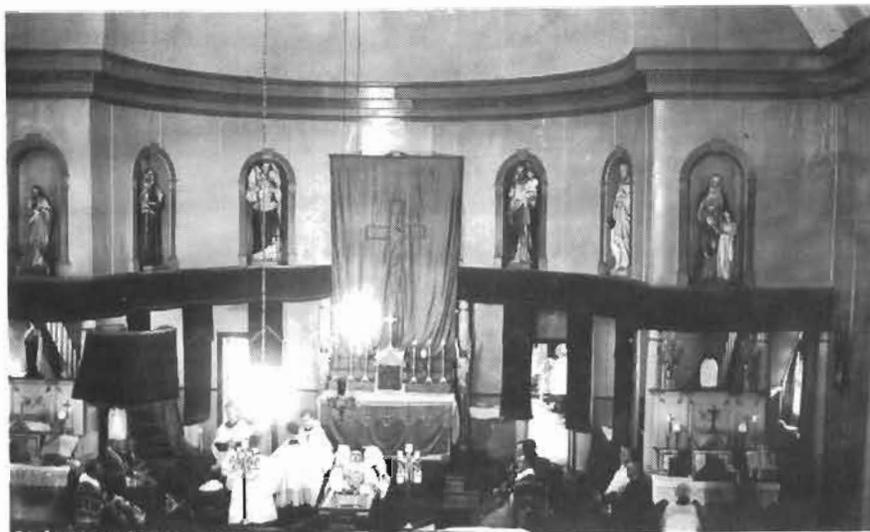
Il fut exposé en chapelle ardente à La Conception. Tous ses paroissiens se rendent pour prier aux pieds de la dépouille. Cet homme était très apprécié.

Le 12 décembre 1935, ses parents, amis, paroissiens, prêtres du diocèse s'assemblèrent pour célébrer ses funérailles et l'homélie de circonstance fut prononcée par Mgr Jutras.

«À son service, l'église était remplie de monde. Il y en avait dehors sur le perron, dans le chemin. Je n'ai jamais vu autant de personnes à La Conception. Moi, je servais à la messe, je tenais la mitre de l'évêque. L'abbé Monty était l'ami de tout le monde. On l'appelait «l'ami Harold».¹⁷

Son corps repose au pied de la croix dans le cimetière de La Conception. L'abbé Monty fut remplacé par l'abbé Pascal Thibault.

17. Charbonneau, Édouard, de La Conception.



Funérailles du curé Harold Monty.

L'ABBÉ PASCAL THIBAUT 9^{ème} curé

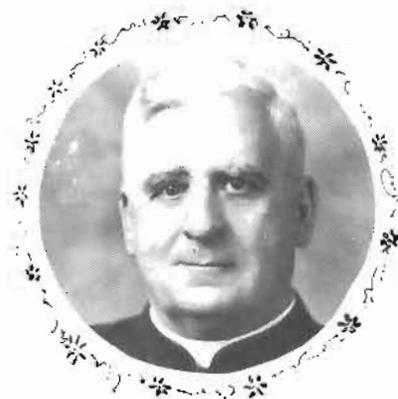
L'abbé P. Thibault, naquit à Plantagenet, Ontario, le 23 mai 1886 de Exilda Paquette et de Léon Thibault.

Il fit ses études au juniorat des Oblats à Ottawa et chez les frères de Sainte-Croix à Saint-Laurent, sa théologie à Mont-Laurier.

Il fut ordonné prêtre à la cathédrale de Mont-Laurier par Mgr Brunet, le 22 septembre 1917.

Il exerça son ministère comme vicaire à la cathédrale de Mont-Laurier et à Saint-Faustin (1917-1918), fut curé à Mont St-Michel (1918-1925), Notre-Dame de Pontmain (1925-1929). Vicaire à Bouchette (1929), l'Annonciation (1930), il redevient curé à Ste-Véronique de 1931 à 1935 et prend la cure à La Conception à la fin de 1935.

Lors de ses deux visites pastorales (2 juin 1933 et 29 mai 1936), Mgr Eugène Limoges demandait l'érection canonique de la paroisse. Les étapes de la loi ecclésiastique franchies, l'évêque signe un décret le 15 mars 1937, rendant officiel le nom de l'Immaculée Conception.



Le 5 septembre 1945, l'abbé P. Thibault annonce à Mgr E. Limoges que la dette de la fabrique est payée. La paroisse a \$500.00 en caisse et les recettes sont d'environ \$75.00 par mois. Ça va bien mais il y a des réparations urgentes à faire.

À l'automne 1945, une terrible épreuve s'abat sur le village, le feu rase en quelques heures église et presbytère. «Quand l'église a brûlé, je me rappelle bien, je restais au village. Ils ont dit la messe dans le haut de l'école.»¹⁸



À gauche, maison de Armand Sarrazin ayant servi de chapelle.

Le 14 octobre 1945, à l'assemblée des marguilliers, il est décidé de construire une salle paroissiale qui servira de chapelle temporaire. Tout de suite, on a construit, au coût d'environ \$7,500.00.



Chapelle provisoire.



Oswald Bessette faisant tinter la cloche installée temporairement près de la chapelle.

18. Bessette-Lapointe, Corinne, autrefois de La Conception, aujourd'hui de Labelle.

Une erreur s'est glissée au moment de l'impression.

Voir page 73: Les photos de Thérèse Lépine et de Lucienne Lavoie
ont été interchangées.

Nous nous en excusons.

Au cours du ministère de l'abbé Thibault, les religieuses de Sainte-Croix arrivent à La Conception en 1947.

«En septembre 1948, l'abbé J. Arthur Fréchette prend la direction de la paroisse succédant ainsi à l'abbé Pascal Thibault que la maladie oblige à démissionner.»¹⁹

deux des quatre fondatrices, S.S.Croix arrivées en 1947



Religieuses Sainte-Croix ayant travaillé à La Conception, l'une d'elles y oeuvre encore.

19. Chroniques des Soeurs de Ste-Croix, La Conception.

L'ABBÉ ARTHUR FRÉCHETTE 10ème curé

L'abbé A. Fréchette, naquit à Saint-Frédéric de Drummondville le 1er mars 1898 de Emma Faucher et de Lorenzo Fréchette. Il fit ses études classiques au collège de Nicolet (1912-1920). Il commença ses études théologiques au Grand Séminaire du même endroit pour terminer au Séminaire de Mont-Laurier.

Il fut ordonné prêtre le 28 juin 1928, en la cathédrale de Mont-Laurier par Mgr Limoges. Vicairre à Saint-Jovite (1928-1930), curé à Mont Saint-Michel (1930-1943) à Saint-Faustin (1943-1946), aumônier à l'Orphelinat d'Huberdeau (1946-1948) il est enfin curé à La Conception (1948-1951) où il exerce son ministère tant au point de vue temporel que spirituel.

Le cahier des résolutions de la Fabrique de La Conception du 10 octobre 1949 révèle que: les travaux de la construction du presbytère actuel débutent sous la surveillance de M. Joseph Julien et la construction de l'église est remise à plus tard.



Le presbytère actuel.

Après trois ans de dévouement à La Conception, il fut nommé aumônier pour les personnes âgées au Foyer Sainte-Anne à Mont-Laurier.

Au cours des années il devint l'auteur d'ouvrages sur l'apiculture, la généalogie des Fréchette et deux autres sur des sujets d'intérêt religieux qui ne furent pas publiés.

L'Abbé Fréchette était un homme d'une grande bonté mais de nature plutôt timide.

«Je me souviens quand j'allais cueillir des framboises avec mes frères et mes sœurs. Souvent notre curé était assis au lieu de repos, près de chez nous, je pense qu'il lisait ou il priait. En passant on arrêtait toujours lui donner des framboises; ça lui faisait plaisir, il riait mais ne parlait pas beaucoup. Il nous disait: «Merci, je vais prier pour vous autres. On était content, lui aussi.»²⁰

Plus tard il se retira au Cénacle Saint-Pierre à La Pointe-du-Lac où il mourut le 9 octobre 1979, à l'âge de 87 ans.

En 1951, l'abbé Simon L'Allier devint curé de La Conception.

L'ABBÉ SIMON L'ALLIER 11^{ème} curé

L'abbé S. L'Allier, naquit à Mont-Laurier en 1910, de Marie-Louise Desjardins et de Noé L'Allier. Il fit ses études classiques à Mont-Laurier, son Grand Séminaire à Montréal puis à Mont-Laurier.

Il fut ordonné prêtre le 26 mai 1934 en la cathédrale de Mont-Laurier par Mgr J.E. Limoges. Nommé vicaire à Gracefield (1934-1936), curé à Vendée (1936-1941), à Grand-Remous (1941-1951) il fut curé de La Conception de 1951 à 1956.



En 1952 le projet de la construction de l'église est le sujet d'actualité.

Le cahier des résolutions de la Fabrique de La Conception révèle qu'à la réunion du 24 février des francs-tenanciers, il est résolu d'emprunter une somme de \$25,000.00 et le principe d'une répartition légale pour en assurer le remboursement. Le 9 mars de la même année les marguilliers anciens et nouveaux votent dans le même sens. Le 18 mai on procède à la nomination de trois (3) syndics dont: Éva-

20 Maheu, Marcel, autrefois de La Conception, aujourd'hui de St-Jérôme.

riste Lavoie, Wilfrid Brazeau et Wilfrid Boivin, chargés d'exécuter le décret de l'évêque, émis le 4 avril 1952, autorisant la construction d'une nouvelle église et sacristie.

Beaucoup de gens ont aperçu le curé en «salopette» grimper sur des échafaudages et travailler à la construction de l'église. C'était un plaisir pour lui de se révéler curé sous ce déguisement.

«Il a fait les autels dans l'église, les chandeliers qu'on place de chaque côté de la «tombe», le pied pour le cierge pascal, c'est bien fait, il était bon menuisier. J'ai travaillé moi aussi à monter l'église et j'ai peinturé le clocher.»²¹

Des emprunts de \$6,000.00, \$2,000.00 et \$6,000.00 ont été acceptés pour payer respectivement le plancher en terrazo, les assurances et comptes divers et le revêtement de pierre des faces extérieures de l'église. En 1953, elle est construite.



Église en construction.



Église actuelle.

21. Mahen, Harold, autrefois de La Conception, aujourd'hui de Mascouche.

«Nous félicitons M. le curé d'avoir fait exécuter les plans avec prudence et savoir-faire pour bâtir un si beau temple au Seigneur.»²²



Samedi le 13 juin 1953, le premier office célébré dans cette nouvelle église fut à l'occasion du mariage de Colette Perreault et Charles-Auguste Labelle.



Bénédition de l'église.

22. Barbe, Héliodore, de La Conception.

Le dimanche, 18 septembre 1955.

«Son Excellence Mgr J.E. Limoges, évêque du diocèse de Mont-Laurier, se rend à La Conception pour présider à la bénédiction de l'église paroissiale. Messieurs les Chanoines Fernand Paquette et Léopold Limoges l'accompagnent. La grand-messe est célébrée par M. l'abbé Marcel L'Allier assisté des abbés Roland Campeau et Rémi Giroux, tous deux enfants de la paroisse... Après la messe solennelle, un banquet est servi dans la salle de l'école...»²³

L'abbé L'Allier aimait rendre visite aux gens et les surprendre au naturel.

«Il était sans cérémonie, il arrivait chez nous, s'assoit et jasiait sans faire de manières. Un jour il arrive, mon mari avait fait un banc de table en cerisier d'automne. «Qu'est-ce que tu penses, Omer? Tu prends du beau bois comme ça pour faire un banc! tu es fier mon vieux.»²⁴

Il participait aussi aux loisirs des paroissiens.

«Il jouait au hockey bien fort, mais il était «rough» (rude). On garde de lui un bon souvenir.»²⁵

L'abbé L'Allier quitte La Conception pour voir à la construction d'une église à Notre-Dame de Fatima à Sainte-Agathe-des-Monts. Quarante voitures de La Conception vont le conduire à sa nouvelle mission. Il est remplacé par l'abbé Salomon Noisieux.

L'ABBÉ SALOMON NOISEUX 12^{ème} curé

L'abbé S. Noisieux, naquit à L'Ange Gardien de Rouville, le 6 août 1893, de Emma Vadnais et de Félix Noisieux.

Il fit ses études classiques à Saint-Césaire de Rouville, Monnoir de Saint-Jean, Nomingue, Memremcook et ses études théologiques au Séminaire de Mont-Laurier.

Ordonné prêtre le 29 juin 1919 à la Cathédrale de Mont-Laurier par Mgr F.X. Brunet, il fut d'abord professeur au Séminaire et devint secrétaire à l'évêché. Il fonda la mission de Brunet en 1921 et devint procureur diocésain en 1923. Nommé aumônier de l'Orphelinat à Huberdeau (1927-1932),



23. Chroniques des Soeurs de Ste-Croix. La Conception.

24. Perreault-Piché. Clémentine, de La Conception.

25. Lavoie, Pascal, de La Conception.

curé à Nomingue (1932-1945), à Sainte-Agathe-des-Monts (1945-1956), il fut curé à La Conception de 1956 à 1961.

En 1957, le chanoine Salomon Noisieux favorisa l'implantation de la caisse populaire à La Conception.

L'acte de délibération du 18 juin 1958. révèle:

«qu'une statue de la Vierge Immaculée, en marbre de Carrare, Italie, a été bénite par Mgr R. Mercure, vicaire forain de St-Jovite. Le sermon de circonstance a été donné par Mgr R. Jutras, vicaire général du diocèse de Mont-Laurier et la consécration de la paroisse a été faite par le curé de la paroisse. Un grand nombre de paroissiens ont assisté à la cérémonie.»

Ayant constaté que l'harmonium de l'église n'est plus adéquat les marguilliers à leur assemblée du 5 mai 1960 ont décidé d'acheter de seconde main, au prix de deux mille dollars (\$2,000.00) l'orgue de l'église de Notre-Dame de la Défense. M. Talatin assurait le transport et l'installation pour mille huit cents dollars (\$1,800.00). Une garantie de dix ans était assurée.²⁶



Statue de la Vierge Marie devant l'église.

26. Selon l'acte de délibération de la Fabrique de La Conception.



Orgue dans le jubé de l'église.

Après une longue maladie, le chanoine S. Noiseux est décédé à l'âge de 68 ans, à l'Hôtel-Dieu de Saint-Jérôme, le 15 juillet 1961.

Le service funèbre fut chanté en l'église de La Conception en présence d'un grand nombre de paroissiens, de parents et d'amis. Il fut inhumé dans le cimetière de cette même paroisse.

Le 27 août 1961, le curé Salomon Noiseux p.d. est remplacé par l'abbé Clément Martial.

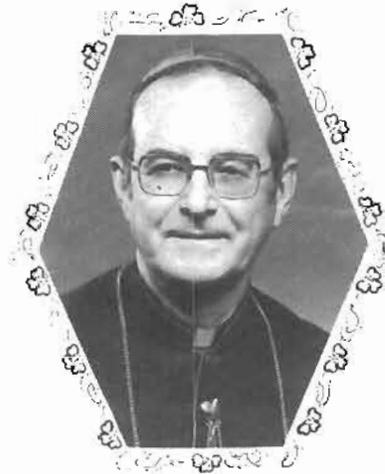
Au cours du ministère de ce dernier, Mgr André Ouellette deviendra évêque du diocèse en 1965.

MGR ANDRÉ OUELLETTE **3ème évêque du diocèse de Mont-Laurier**

Mgr A. Ouellette, naquit à Salem, Massachusetts (États-Unis), le 4 février 1913 de Céline Ouellette et de Amédée Ouellet.

Il fit ses études primaires à Saltonstall School et à l'école Saint-Joseph (1921-1926), secondaires à l'école Saint-Joseph (Junior High) 1926-1928, collégiales au Séminaire Saint-Joseph de Trois-Rivières (1928-1934), théologiques au Grand Séminaire de Trois-Rivières (1934-1938) et à l'Université Laval de Québec.

Il fut ordonné prêtre le 11 juin 1938 à Trois-Rivières par Mgr A. O. Comtois.



De 1938 à 1957, il accomplit des fonctions différentes au Petit et au Grand Séminaire (P.S.- G.S.). Il fut professeur de Philosophie au G.S. (1938-1940), en plus, chapelain des religieuses (1941-1944), professeur d'anglais, d'histoire de l'Église, d'apologétique au P.S. et au G.S. et aumônier de la J.E.C. (1944-1946). En même temps, il est directeur spirituel au G.S. (1947-1948), supérieur, professeur de morale, d'ascétique, d'éloquence sacrée et d'histoire de l'Église au G.S. (1948-1953). Il est juge synodal, directeur fondateur des cours de théologie pour les religieux et les laïcs et des cours universitaires en sciences au Séminaire. Il devient professeur de français à l'université Laval (1956) et président de la Fédération des collèges classiques (1950-1957).

Il fut consacré évêque auxiliaire le 25 février 1957 par Mgr Eugène Limoges en la cathédrale de Trois-Rivières. Il devient administrateur apostolique avec plein pouvoir le 4 février 1963. Il reçut l'ordination épiscopale en la cathédrale de Mont-Laurier le 29 mars 1965 par Mgr Eugène Limoges. Il choisit pour devise: «Évangélizare divitias Christi» (Annoncer les richesses du Christ).

Durant vingt-deux ans, Mgr André Ouellette offre ses services à la communauté diocésaine de Mont-Laurier.

Signalons, parmi tant d'autres, quelques projets importants réalisés au cours de son ministère épiscopal.

Le 2 août 1965, il met sur pied la caisse de compensation pour les prêtres desservant les petites paroisses du diocèse. Ces prêtres bénéficieront d'un salaire adéquat pour vivre convenablement.

Durant son mandat épiscopal, Mgr Ouellette participe à quatre sessions du Concile Vatican II à Rome. De là il applique des sujets importants des décrets conciliaires.

- Modification du jeûne eucharistique;
- Permission de communier deux fois à Noël;
- Mélodie sur les textes liturgiques, en décembre 1964;
- Introduction du français dans la liturgie le 7 mars 1965.

En 1968, le recyclage des prêtres l'intéresse tout particulièrement. C'est alors, que le 18 novembre il les invite à suivre une session de ressourcement qui se tient à Pierrefonds, chez les Soeurs de Sainte-Croix. Ensemble ils travaillent «pour entrer dans les profondeurs du Concile Vatican II.»²⁷

En novembre 1968 l'évêque organise le diocèse en 8 zones pour faciliter les déplacements et l'engagement des personnes dans un secteur plus restreint. La Conception fait partie de la zone 7 qui comprend onze paroisses de la région.

Mgr Ouellette met sur pied un Conseil presbytéral (C.P.) pour étudier les grandes orientations politiques du diocèse. La première réunion se tient à l'évêché le 27 mai 1971.

27. La vie diocésaine, évêché de Mont-Laurier

Pour lui, c'est un événement historique à deux points de vue: retour au premier temps de l'Église et à l'unité.

Être membre du C.P. implique:

- Une responsabilité de service;
- Un maintien des contacts fraternels et permanents avec les autres membres (prêtres et communauté chrétienne);
- Une entente à l'intérieur des membres;
- Le passage d'une optique personnelle à une optique communautaire diocésaine.

«Il va nous falloir vivre un idéal de charité, de fraternité qui soit un témoignage vivant que nous soyons vraiment en état de service.»²⁸

Le 7 octobre 1975, il implante de nouvelles structures administratives pour le diocèse avec fondation d'un conseil épiscopal et établissement d'un coordonnateur diocésain de la pastorale.

Mgr avait déclaré depuis plusieurs années qu'à 65 ans, il entreprendrait une troisième carrière. Détaché du pouvoir et des hommes, c'est avec une grande liberté et dans la joie qu'il aborde une autre étape de sa vie.

Il désire demeurer au diocèse, préférablement à Mont-Laurier.

«Je me mettrai à la disposition de mon successeur... Il faut déjà l'aimer ce successeur que le Saint-Esprit a déjà préparé pour nous...

Je demeurerai évêque pour l'Église de Mont-Laurier par l'amour, la prière, le service.»²⁹

Mgr Ouellette, personne dévouée, charitable, remplie de projets, donne confiance aux prêtres et aux diocésains. Les paroissiens de La Conception étaient toujours heureux de le rencontrer lors de ses visites pastorales.

En 1978, il est remplacé par Mgr Jean Gratton.

Mgr André Ouellette célèbre son 25ème anniversaire d'épiscopat le 25 février 1982. Mgr Jean Gratton, les prêtres et les diocésains rendent hommages à cet homme de Dieu et de l'Église. Félicitations à Mgr André Ouellette pour son dévouement auprès des diocésains(nes). Depuis 1980, il est aumônier du Centre d'accueil Sainte-Anne à Mont-Laurier et travaille aux archives diocésaines.

28. Mgr Ouellette, André, évêché de Mont-Laurier.

29. Mgr Ouellette, André, évêché de Mont-Laurier.

L'ABBÉ CLÉMENT MARTIAL 13ème curé

L'abbé C. Martial naquit à Sainte-Agathe-des-Monts, le 29 novembre 1897, de Elmina et de François Martial.

Il fit ses études primaires à Ste-Agathe-des-Monts, son cours commercial chez les Frères des Écoles Chrétiennes à Saint-Jérôme, ses études classiques et théologiques au Séminaire de Mont-Laurier.

Il fut ordonné prêtre à Ste-Agathe, le 5 juillet 1931, par Mgr E. Limoges. Il enseigna au Séminaire (1931-1937), fut vicaire à Ste-Agathe (1938-1949), curé à Duhamel (1949-1961) et à La Conception (1961-1966).

Le 9 mai 1965, à l'assemblée des marguilliers, il fut proposé que la salle située en face de l'église soit démolie ou vendue. Le 30 mai 1965, il est décidé que la salle dite «ancienne chapelle» soit cédée à Ernest Clément pour transport ou démolition.



Premiers marguilliers

Le 19 décembre 1965, à une assemblée de la population, le président, Monsieur le curé Clément Martial «propose d'élire six paroissiens qui deviendront les premiers marguilliers de la nouvelle Fabrique de La Conception qui commencera à exister le premier janvier 1966.»

Les personnes élues furent: «Yvan Clément, Gilles Bessette, Gérard Gauthier, Aldéric Lauzon, Guy Bourgeois, Arthur Gareau.»

À sa visite pastorale du 20 et 21 mars 1966, Mgr André Ouellette dit que sa visite «a été vraiment une occasion de rentrer en contact avec la grande majorité des paroissiens qui ont manifesté beaucoup d'intérêt à la parole de l'évêque et de sympathie pour sa personne.

La participation active à la liturgie est bien engagée... Un autre facteur d'espoir est l'intérêt des parents pour la nouvelle catéchèse.»

L'abbé Martial aimait jouer des tours. Il dégageait la joie de vivre. Sa santé chancelante lui interdisait de posséder une voiture. Il voyageait «sur le pouce».

«Je l'ai conduit durant sa visite paroissiale dans mon coin. Il a dîné avec nous à la maison.»³⁰

Durant la soirée de lundi, 14 novembre 1966, l'abbé Clément Martial est décédé au presbytère de La Conception à la suite d'une crise cardiaque. Depuis quelques mois il était au repos complet. C'est avec peine et surprise que les paroissiens apprennent une si triste nouvelle car cet homme était apprécié de tous.

«Vendreci, le 18 novembre c'est devant une foule émue et recueillie que se déroule la cérémonie des funérailles... Le service funèbre fut «chanté» par Mgr l'Évêque André Ouellette entouré de plus de la moitié des prêtres du diocèse. Le corps de ce bon prêtre dont on a écrit avec justesse qu'il était «un homme humble, dévoué et saint» repose maintenant dans le cimetière paroissial de La Conception.»³¹

L'abbé Léopold Limoges deviendra vicaire économe à La Conception pour quelque temps.

L'ABBÉ LÉOPOLD LIMOGES

vicaire économe

L'abbé L. Limoges, naquit à Montréal, le 29 mai 1912. Il fit ses études classiques au Séminaire de Mont-Laurier et ses études théologiques au Grand Séminaire de Montréal.

Il fut ordonné prêtre en l'église Saint-Octave de Montréal, le 20 juin 1937, par Mgr J.E. Limoges.

Il fut successivement professeur au Séminaire de Mont-Laurier (1937-1951), curé à La Macaza (1951-1953) procureur diocésain (1953-1966) vicaire économe à La Conception (1966-1967).

Homme de grande piété, il s'efforcera de soutenir et d'encourager les paroissiens dans leur vie chrétienne durant son court séjour. En 1967, il sera remplacé par Mgr J.F.A. Joyal, P.D.



30. Giroux, Léo, de La Conception.

31. Chronique des Soeurs de Sainte-Croix, La Conception.

L'ABBÉ JOSEPH-FABIEN-AIMÉ JOYAL, P.D. 14^{ème} curé

L'abbé J.F.A. Joyal, naquit à Saint-Cyrille de Wendover, le 23 janvier 1904 de Sara Bourrassa et de Aimé Joyal.

Il commença ses études classiques et philosophiques au Petit Séminaire de Nicolet, puis fit sa deuxième année de philosophie et ses études théologiques au Séminaire de Mont-Laurier.

Il fut ordonné prêtre à la Cathédrale de Nicolet le 11 mai 1930 par Mgr J.E. Limoges.

«Excellent professeur d'histoire et de grec au Séminaire de Mont-Laurier où plusieurs générations l'ont apprécié, homme de grande culture et ardent nationaliste, il devient supérieur de la maison de 1943 à 1949.

Nommé chanoine titulaire en 1948, prélat domestique en 1949, il sera successivement curé de Sainte-Agathe-des-Monts (1956-1962) de Ferme-Neuve (1963-1967), de La Conception (1967-1974).»³²

Le cahier des résolutions de la Fabrique de La Conception note en date du 1er septembre 1968, que le Vicaire Général Roland Campeau a béni, dans le cimetière, une croix de bois de dix-huit pieds avec un «Corpus Christi» de cinq pieds et demi de hauteur, en pierre artificielle. Le tout a coûté la somme de \$407.00 qui a été entièrement payée par les dons des paroissiens et des touristes. À cette occasion une messe a été célébrée dans le cimetière à laquelle assistaient le curé, les religieuses, les marguilliers, le maire, le président de la commission scolaire et de nombreux paroissiens et touristes.

«Il avait pressenti les orientations de Vatican II et il est entré dans une ère de changement avec souplesse, prudence, fidélité.»³³

À la demande de l'évêque Mgr André Ouellette, Mgr Joyal invite les gens à répondre aux appels demandant de s'impliquer et de s'engager dans l'Église aujourd'hui.

«Le 11 mai 1969, l'assemblée de la Fabrique étudie le rapport de la Commission conjointe des prêtres et des laïcs. Cette Commission préconise une plus grande participation des laïcs dans l'administration temporelle de l'Église de Mont-Laurier.»³⁴



32. Bourgeault, Monique, *Messenger Régional* 1977.

33. Bourgeault, Monique, *Messenger Régional*, 1977.

34. Tiré du cahier des résolutions de la Fabrique de La Conception.



Une partie du cimetière de La Conception.

Le 1er septembre 1969, Mgr A. Joyal célèbre la messe à la maison d'une dame infirme. Les religieuses l'accompagnent et chantent quelques cantiques durant la messe. Après la célébration, une conversation s'amorce avec cette dame. Elle est débordante de joie et de reconnaissance.

«Le 16 novembre 1969, Mgr Joyal, p.d. met sur pied, le premier Conseil paroissial de pastorale (C.P.P.) avec Soeur Thérèse Lépine, c.s.c. et 13 membres d'âges variés et de fonctions différentes. La première rencontre a lieu mercredi le 3 décembre 1969.»³⁵

Le C.P.P. est un service à la communauté chrétienne. Un groupe de personnes travaillent à la promotion et à la coordination de tous les services en vue de bâtir une communauté chrétienne vivante et dynamique. Une voie permettant aux membres d'une communauté de se prendre en charge pour donner à des laïcs(ques) la possibilité de vivre la mission qui leur vient du Christ.

Le 14 mars 1970, pour aider les pays sous-développés, les membres de l'A.F.E.A.S. et les religieuses de Ste-Croix, préparent un souper de la faim dans la salle de l'école. Plus de 170 personnes répondent à l'appel.

«Félicitations à ces bons paroissiens si généreux, aux membres de l'A.F.E.A.S. et à Soeur Thérèse Desjardins qui ont si bien apprêté ces 25 livres de macaroni.»³⁶

35. Tiré des chroniques des Soeurs de Sainte-Croix, La Conception.

36. Chroniques des Soeurs de Sainte-Croix, La Conception.

Le 27 décembre 1970, pour la première fois, une dame est élue marguillier «Mme Jeannine Hatin-Legault».

L'état de santé de Mgr Joyal l'oblige à penser à la retraite. Il se retire au Cénacle Saint-Pierre à Pointe-du-Lac où il décède le 17 décembre 1976 à l'âge de 72 ans.

Son corps fut exposé dans la salle municipale ensuite transporté à l'église de La Conception où un service fut chanté par son Excellence Mgr André Ouellette, évêque de Mont-Laurier, au milieu d'un grand nombre de prêtres et de paroissiens.

Un second service fut chanté le lendemain à Saint-Cyrille de Wendover sa paroisse natale, par Mgr Louis Forget, p.d., représentant Mgr Ouellette. Il fut inhumé au cimetière du même endroit.

À La Conception, Mgr Joyal était aimé de tous. Il laisse une image rayonnante de bonté.

En septembre 1974, il fut remplacé par l'abbé Robert Guay. Au cours du ministère de ce dernier, Mgr Jean Gratton est nommé évêque.

MGR JEAN GRATTON **4ème évêque du diocèse de Mont-Laurier**

Mgr Jean Gratton, naquit à Wendover, Ontario, le 4 décembre 1924 de Rhéa Séguin et de Joseph Aldéric Gratton.

Il fit ses études primaires à l'école séparée no: 13 à Wendover, secondaires et universitaires au Petit Séminaire Saint-Jean-Marie-Vianney à Ottawa. Il obtint sa licence et son doctorat en philosophie à l'université Angélicum à Rome et fit des études exégétiques et bibliques à l'université de Montréal.

Il fut ordonné prêtre, le 27 avril 1952 à Wendover par Mgr Alexandre Vachon, archevêque d'Ottawa. Il devint professeur de grec et d'histoire au Petit Séminaire d'Ottawa en 1952-1953, de philosophie (1955-1967) aumônier diocésain de la J.E.C. (1957-1966) et supérieur au Petit Séminaire d'Ottawa (1966-1967).

Directeur de la Maison Paul VI et de la Pastorale des Vocations (1967-1969) il remplit aussi la fonction de co-directeur du Conseil diocésain de l'Apostolat des laïcs (1968-1970). Il fut nommé curé de Saint-Victor à Alfred (1970-1973) et de Saint-Charles à Vanier (1975-



1978). Il fut vicaire épiscopal de la Zone V (1971), vicaire général et coordonnateur (1973-1975) et vicaire régional de la Zone I (1975).

Le 13 mai 1978, il fut nommé évêque par le Pape Paul VI et reçut l'ordination épiscopale au Palais des sports à Mont-Laurier, le 29 juin 1978 de Mgr J. Aurèle Plourde, archevêque d'Ottawa, accompagné de Mgr André Ouellette, ancien évêque de Mont-Laurier et Mgr Jean-Guy Hamelin, évêque de Rouyn-Noranda, devant une foule de parents, d'amis(es), de prêtres et de diocésains. Il choisit pour devise: «Un seul corps et un seul esprit».



Ordination épiscopale de Mgr Jean Gratton au Palais des sports de Mont-Laurier.

Dans sa lettre du 6 juillet 1978, à ses diocésains, il dit:

«Du début à la fin de ma consécration, je vivais avec joie intense le don de ma personne au Christ et pour le service d'un peuple diocésain que j'aime déjà tellement. Le Seigneur ne m'en voudra pas de vous aimer à ce point parce que s'il y a des évêques dans le monde, c'est précisément pour que soit mieux connu son premier commandement à Lui: Amour et don.³⁷»

En cinq ans de ministère épiscopal, Mgr Gratton a déjà mis sur pied de nombreux projets pastoraux et a écrit plusieurs lettres aux prêtres, religieux, religieuses et laïcs(ques). Parmi ces activités et ces écrits, signalons les principaux.

37. Mgr Gratton, Jean. Documents de pastorale, diocèse de Mont-Laurier.

Visite pastorale

Mgr Jean Gratton demande que ses visites soient préparées par le prêtre et les membres du C.P.P. en autant que cela puisse se faire. Il aime rejoindre le plus de responsables possible dans leurs activités pastorales respectives, les encourageant à continuer à s'engager dans leur travail et les invitant à vivre la co-responsabilité selon l'esprit de Vatican II et faire face au changement dans l'Église.

«Les changements dans la liturgie n'ont pas été faciles pour moi. Mon Dieu que j'ai trouvé ça dur. À la messe les prières étaient en latin, on ne comprenait rien mais c'était beau. Malgré tout ça, aujourd'hui je me sens bien et je suis contente de prier et de chanter en français, je ne voudrais pas revenir en arrière.»³⁸

Co-responsabilité

Parler de co-responsabilité c'est donner place aux laïcs(ques) dans la paroisse et travailler avec le prêtre en examinant l'état de la communauté chrétienne. Le projet «Paroisse en santé» est appliqué pour rendre possible cette co-responsabilité et valoriser les nouveaux ministères dans l'Église.

Cela amène Mgr Jean Gratton à parler de l'éducation de la foi des laïcs(ques). Entre autres, «former une équipe qui porterait le nom de comité paroissial de pastorale scolaire» afin que des hommes et des femmes se prennent en main et se dévouent à l'éducation religieuse des jeunes.

Nouvelle initiative: visite à l'évêque

«À chaque année des groupes d'écoliers de 5^{ème} année rendent visite au pasteur du diocèse. Le programme comporte un temps pour prier et jaser avec les Moniales Bénédictines. Comme le dit Mgr Gratton, il est heureux de promener son jeune monde dans les couloirs et les bureaux de l'évêché et leur faire une catéchèse-touristique de la cathédrale. Cette visite permet aux élèves de voir un aspect de l'Église diocésaine à laquelle ils appartiennent. La porte de l'évêché est toujours ouverte pour accueillir ces jeunes et moins jeunes qui veulent y entrer.»³⁹

Visites dans les écoles

Peu de temps avant d'administrer le sacrement de confirmation, Mgr se rend dans les écoles pour rencontrer les élèves par groupe-classe, comme faisait aussi Mgr André Ouellette.

Il se fait un devoir de rencontrer des jeunes du secondaire dans les polyvalentes du diocèse et passer une période avec eux.

38. Brassard-Filion, Aline, de La Conception

39. Inspiré de la lettre de Mgr Jean Gratton, du 28 novembre 1979.



Confirmation des jeunes de 5^e année par Mgr Jean Gratton le 15 mai 1983
 Nathalie Papineau, Caroline Coulombe, Nathalie Joannette, Geneviève Paquette, Mgr Jean Gratton, Loïc Papineau, Monique Charbonneau, Diane Descôteaux, Robert Guay, curé et Nathalie Labelle.

Ces visites lui permettent de «saluer les professeurs en plus de rencontrer les jeunes dans un climat amical».

Restructuration scolaire

Mgr Gratton écrit aux diocésains et les informe de la refonte importante de la loi scolaire. Il les invite à se renseigner sérieusement pour être en mesure de décider ce qu'ils voudront pour leur école en faisant valoir leurs droits tout en respectant ceux des autres. Il a préparé un document faisant sujet d'étude en zone et en paroisse.

Pastorale des vocations

Un des grands projets qui lui tient à coeur est celui de la Pastorale des vocations. Le 15 mars 1979, il formait un comité composé de prêtres, de religieuses et de laïcs(ques) pour élaborer les grandes lignes d'une éventuelle pastorale diocésaine de vocations. Depuis, des responsables de zone et des comités paroissiaux furent mis sur pied. Mgr a tenu des rencontres diocésaines impliquant un grand nombre de personnes engagées en ce domaine, des adultes et des jeunes des différentes paroisses du diocèse. Ces réalisations de grande envergure furent appréciées des diocésains et diocésaines et Mgr Gratton les remercie de l'intérêt manifesté pour les vocations.

«Si Jésus-Christ est Bonne Nouvelle, c'est qu'il faut l'annoncer.»⁴⁰

40. Lettre de l'Évêque, 14 février, 1979.

L'ABBÉ ROBERT GUAY

15ième curé

L'abbé R. Guay naquit à Saint-Joseph de Lévis, le 10 juillet 1914, de Léa Blais et de Lauréa Guay.

Il fit ses études classiques au collège de Lévis, ses études théologiques au Séminaire de Québec.

Il fut ordonné prêtre en la Basilique de Québec par le cardinal Villeneuve, le 19 juin 1943, en présence de Mgr J.E. Limoges, évêque de Mont-Laurier.

Il fut professeur au Séminaire de Mont-Laurier (1943-1947), directeur de l'école d'Agriculture de Mont-Laurier (1947-1948), vicaire à Huberdeau (1948-1950), à Mont-Laurier (1950-1955), curé à La Macaza (1955-1960), à Saint-Félix de Mer Bleu (Blue Sea Lake) (1960-1974) et à La Conception (1974....).



Célébration du sacrement du pardon des élèves de 3^e année le 28 avril 1983. Annie Vaillancourt, Marilyn Légaré, Luc Descôteaux, Simon Lacasse, Éric Labelle, Jennifer Bourgeois.

Comme toutes les communautés paroissiales, La Conception n'échappe pas aux changements demandés par le Concile Vatican II. Pour appliquer ces lois, l'évêque du diocèse Mgr Jean Gratton invite les laïcs(ques) à une plus grande participation à la pastorale paroissiale.

A La Conception, plusieurs personnes s'engagent dans différents comités. Le conseil paroissial de pastorale (CPP), formé depuis 1969 par Mgr Joyal, continue aujourd'hui à fonctionner et prend appui sur le projet diocésain. Il étudie les besoins du milieu et travaille sur les priorités spécifiques pour le bien des paroissiens. Il se garde aussi un temps de prière. Autour de lui, plusieurs comités prennent forme.

Le 19 mars 1979, apparaît le comité paroissial de pastorale scolaire (C.P.P.S.) Il a pour but de répandre la Bonne Nouvelle, travailler à l'évangélisation les uns des autres, en informant et en vivant des expériences catéchistiques avec les parents et les enfants d'âge scolaire.



Célébration de la foi des élèves de 6^e année le 19 juin 1982. Michel L'Heureux, Martine Vaillancourt, Christine Charbonneau, Martin Lizotte, Isabelle Labelle, Janick Charron, Janick Papineau, Nathalie Locas.

Mgr Jean Gratton exprime sa reconnaissance aux paroissiens de La Conception lors de sa visite pastorale du 14 octobre 1979.

«Il me plaît de dire ma satisfaction profonde à M. le curé Guay,

aux membres du Conseil paroissial de Pastorale, aux Marguilliers, suite à mon court séjour à la paroisse de La Conception.

M. le curé est toujours accueillant, joyeux apôtre et courageux...» Je me rends compte du bon état de la paroisse, de la générosité des gens, de la bonne administration paroissiale. De fait, M. le curé me disait que les gens étaient généreux, que l'esprit était très bon.

Je me suis rendu compte de la justesse de cette appréciation par la suite. On avait organisé une très belle messe samedi soir. C'était accueillant, pieux. Tout était en place. J'ai eu le bonheur de rencontrer, par la suite, le Conseil Paroissial de Pastorale, Félicitations. Le conseil est composé de gens représentant tous les âges de la paroisse ou des paroissiens. On est éveillé. On fait preuve d'intelligence, de clairvoyance, de zèle pondéré. Vraiment, je suis fier. Des jeunes représentent la jeunesse et sont à l'aise. Nous avons abordé le sens de la communauté paroissiale de façon à connaître les besoins profonds des gens. Nous nous sommes attardés au besoin d'éducation de la foi. Des moyens sont suggérés. C'était même réjouissant...

On a rallié beaucoup d'énergie en faveur des réfugiés, pour lesquels on va parrainer une famille qui sera installée en haut de la Caisse populaire.

La messe du dimanche me semble très fréquentée. On avait organisé la distribution du Nouveau Testament aux enfants de 4^{ième} année au cours d'une belle messe. Félicitations pour l'accueil à cette messe, pour le chant, la musique, le service d'autel et le bon esprit.»

Suite à la messe, beaucoup de paroissiens traversèrent à la «salle paroissiale» où je pouvais échanger avec eux, avec des jeunes qui me donnent une fleur avec pétales-compliments. Ces jeunes se réunissent chez Raymonde pour prier et discuter. Après avoir visité quelques malades, à domicile, je quitte La Conception, heureux et confiant pour la vie chrétienne de cette paroisse. Ce ne sont pas là que compliments, mais constatations et impressions qui me viennent naturellement. Au revoir et merci»⁴¹

Le 12 février 1980, naissait le comité de Liturgie. Son rôle est de préparer des célébrations liturgiques signifiantes, priantes et dynamiques, invitant les gens à y participer.

Le 27 février 1981, à la demande de Mgr Jean Gratton, évêque de Mont-Laurier, le comité de la pastorale des vocations naît. Il a pour but d'éveiller, d'interpeller et d'accompagner des jeunes et des moins jeunes à répondre à l'appel du Seigneur.

Le 27 février 1981, surgit le comité de Développement et Paix. Il a pour but de sensibiliser les paroissiens aux plus démunis et les éveiller à une charité encore plus grande face aux frères du Tiers-Monde.

Le 23 novembre 1981, un comité paroissial de parents-visiteurs se

41 Mgr Gratton, Jean, évêque de Mont-Laurier.



Célébration de l'Eucharistie des élèves de 2^e année le 24 avril 1983. Josée Labelle, Nancy Thibault, Michel Quintal, Étienne Vaillancourt, Caroline Barbe, Nancy Paquette, Tania Chatigny, Chantal Coulombe, Julie Perreault, Marie-Hélène Bilodeau, Martin Papineau, Patrick Gosselin, Steve Bourgeois.

sensibilise et doit répondre à un appel particulier qui est de continuer l'éveil des parents à leur rôle d'éducateurs de la foi et les inviter aux rencontres générales de catéchèse préparées pour eux.

Le 19 janvier 1982, un comité de Pastorale du Baptême est mis sur pied. Son but est de rencontrer les parents qui ont un enfant à présenter au baptême. Ensemble, ils travaillent à la première éducation de la foi à donner au jeune.

Quelque temps après, un comité de la pastorale du mariage est formé. Ce parrainage a pour but d'aider les futurs époux à bien préparer leur vie de couple pour être heureux.

Dans chacun de ces comités, des chrétiens s'engagent à rendre service au peuple de Dieu de différentes façons, selon leurs talents et leurs possibilités.

L'évêque du diocèse est fier de ses paroissiens de La Conception. Sa visite pastorale des 5 et 6 février 1983 le démontre:

«Le C.P.P. et M. le curé Guay m'avaient fait un intéressant programme pour cette visite à La Conception et je les en remercie. Je suis reconnaissant à M. le Maire, aux membres du Conseil municipal pour leur bel accueil à l'Hôtel-de-Ville, samedi après-midi. J'ai pris connaissance des services qu'ils offrent à la municipalité. La rencontre des organismes de pastorale, samedi soir, me révélait que l'on a su mettre sur pied les principaux mouvements de l'heure et les pastorales qu'une paroisse exige présentement: pastorale scolaire, pastorale des vocations, pastorale du baptême. Ce qui me frappe également, c'est que les membres du C.P.P. savent où aller,



C.P.P. 1983: Yvonne Moffette, Raymonde Maheu, Robert Guay, curé, Albert Bélanger, Léa Gareau, Jeannine Legault et Jean-Pierre Moffette.

ont des idées claires et sont à l'aise pour s'exprimer. Ils ont donné beaucoup d'importance d'abord à la liturgie. Maintenant, ils voient à d'autres besoins. J'ai remarqué aussi le bénévolat du centre de jour où on voit à aider les personnes âgées de multiples façons...

La situation de la paroisse est très bonne. Récemment, on a vu à fournir beaucoup de bénévolat pour faire le ménage, ce qui d'ailleurs fait une église très propre et priante... J'ai immensément confiance en cette paroisse de La Conception. On ne veut pas vivre aux dépens des plus gros centres, mais voir à sa vie paroissiale et à ce qu'une telle ville requiert.... Au revoir.»⁴²



L'église revêtue de sa nouvelle toilette grâce au bénévolat des paroissiens.

42. Mgr Gratton, Jean, évêque de Mont-Laurier

PRÊTRES -RELIGIEUSES -RELIGIEUX

issus de la paroisse

L'ABBÉ ROLAND CAMPEAU, p.d.

L'abbé R. Campeau naquit à La Conception, le 22 janvier 1917 de Victoria L'Ecuyer et de Augustin Campeau.

Il fit ses études primaires à l'école de La Conception, ses études classiques au Séminaire de Mont-Laurier et théologiques au Grand Séminaire de Montréal.

Ordonné prêtre en l'église de La Conception le 29 juin 1943 par Mgr E. Limoges, il devint professeur et directeur spirituel au Séminaire Saint-Joseph (1943-1961); aumônier des religieuses de Sainte-Croix à l'Institut Familial de Nominigüe (1961-1962), curé de Sainte-Agathe-des-Monts (1962-1963); deuxième vicaire général et directeur diocésain de l'Action Catholique, en même temps, il fut nommé Chanoine Titulaire et Prêlat Domestique (1963-1965). Il fut desservant à Lac-des-Îles et à La Macaza (1969), curé de la paroisse-cathédrale (1976); aumônier des Bénédictines du Précieux-Sang à Mont-Laurier.



Il venait à La Conception et chaque fois qu'il le pouvait, il participait aux jeux d'enfants et laissait toujours un bon message.

Roland Campeau était toujours souriant, il savait partager les peines et les joies de ses amis(es), il était heureux et aimait voir les autres dans la joie. Il était priant, religieux et simple. Ce grand ami est décédé le 22 avril 1978, à l'âge de 61 ans, au monastère des Bénédictines à Mont-Laurier.

«Depuis quelques mois, je m'étais presque habitué à aller m'asseoir quelques minutes auprès de notre confrère et ami Roland Campeau... A travers ses propos on comprenait vite que, tout comme le grand Saint Paul en détresse, il restait soutenu par sa foi en Jésus-Christ ressuscité d'entre les morts et il faisait sienne cette réflexion de Paul. «C'est pour lui que je souffre jusqu'à être enchaîné comme un malfaiteur»... «Ce qu'il reste à souffrir des épreuves du Christ, je l'accomplis dans ma propre chair pour son corps qui est l'Église.»

Notre frère Roland aura été jusqu'aux dernières heures de sa vie... un apôtre attaché à l'Église de Jésus-Christ, attaché aux siens et à



L'amitié unit les générations. Oswald Bessette, l'abbé Roland Campeau et un groupe d'enfants.

tous ceux qui forment le Peuple de Dieu.

Qui que nous soyons, son ancien Évêque, ses anciens élèves du Séminaire, ses anciens paroissiens ou encore ses confrères, ses parents, j'ai l'impression qu'il n'existait pas mille chemins pour découvrir l'homme et le prêtre Roland Campeau. C'est en le regardant travailler et puis en le regardant aimer qu'on pouvait comprendre qui il était.

C'est en l'observant ainsi qu'on finissait par saisir le pourquoi de son attachement à une petite Thérèse de l'Enfant-Jésus, à un don Bosco, à un curé d'Ars dont il nous entretenait si souvent.

S'il nous apparaît grand aujourd'hui, c'est justement parce qu'il s'est fait petit et qu'il a cru que des valeurs comme le dévouement, la gratuité, la simplicité, l'action qui accompagne le discours sont le propre de celui qui veut témoigner de Jésus-Christ...»⁴³

43. Mgr Levert, Jean, l'Église ici et là..., volume 2, no 1, février 1978.

L'ABBÉ RÉMI GIROUX

L'abbé Rémi Giroux naquit à La Conception le 15 février 1924, de Alzire Vézeau et de Louis Giroux.

Il fit ses études primaires à l'école du village, classiques au Séminaire de Mont-Laurier et théologiques au Séminaire Saint-Paul à Ottawa.

Ordonné prêtre, le 5 février 1950, en la cathédrale de Mont-Laurier, par Mgr J.E. Limoges, il dira sa première messe à La Conception, le lendemain 6 février.



Son champ d'action est illimité. Il est d'abord professeur au Séminaire de Mont-Laurier où il enseigne avec doigté et conscience professionnelle (1950-1964). Il est nommé vicaire à Sainte-Agathe-des-Monts (1964-1967), curé à Lanthier (1967-1976), à Nominigüe (1976-1980) où il rénova l'église, grâce aux dons des paroissiens et des touristes. Présentement, il est pasteur à Lac-des-Écorces.

Homme d'une grande spiritualité, il parle «souvent de sa vénérée mère, dont il garde un souvenir d'enfant.»

Marqué par son éducation première, il est d'une «grande sensibilité, il est bon de le connaître. Sous les dehors d'un homme timide et gêné, il est essentiellement homme de Dieu.» Rémi Giroux est un prédicateur émérite à la voix chaude qui sait communiquer son message en s'adaptant facilement. Il est un homme de prière, son grand désir est de faire connaître Jésus-Christ. Il sait vibrer à toutes les voies que lui fixe le Seigneur dans le don de sa personne au service de ses frères.

Rieur et moqueur à la fois, en lui on découvre un ami fidèle. Souvent il parle de son village natal, qu'il trouve de plus en plus beau... C'est un homme très cultivé, mais d'une grande simplicité: on peut passer des heures en sa compagnie. Sans cesse en recherche, fin psychologue d'une délicatesse rare, c'est avec regret que l'on quitte ce prêtre.⁴⁴

44. Tiré du texte de Claude Coïerre, prêtre.

ALICE PILON, s.g.m.

Soeur Alice Pilon, naquit à La Conception, le 14 avril 1902, de Elphire Labelle et de Edmond Pilon.

Elle fit ses études à l'école du village de sa paroisse.

«Elle était pieuse, durant tout le mois de Marie elle allait chanter à l'église avec les autres filles et garçons. La maîtresse à l'école choisissait les meilleures voix pour rendre gloire au Seigneur, elle fut choisie pour être dans ce groupe.»⁴⁵

En 1931, à l'âge de 22 ans, elle entre dans la Communauté des Soeurs Grises de Montréal. En 1935, elle consacre sa vie à Dieu par des voeux temporaires et en 1938, elle s'engage définitivement en prononçant des voeux perpétuels.

Depuis, elle appartient à cet Institut de Charité, fondé par la Bienheureuse Marguerite d'Youville en 1738. C'est une congrégation apostolique de droit pontifical.

Par les oeuvres de Charité, les religieuses sont d'abord attentives aux plus démunis. Soeur Alice, dans son rôle d'éducatrice, fut responsable de jeunes orphelines durant 16 ans.

Par la suite, elle assumait la charge de sacristine pendant 32 ans.

Aujourd'hui, elle travaille encore avec le Comité de Liturgie pour préparer des messes et des grandes Fêtes Liturgiques. Elle décore les autels et répare des vêtements liturgiques.

«Quand elle était plus jeune et qu'on allait la voir dans sa communauté, elle nous disait toujours qu'elle était heureuse. C'était vraiment sa vocation. On la voyait toujours de bonne humeur. Aujourd'hui c'est encore comme cela.»⁴⁵



45 Dupuis-Pilon, Blandine, autrefois de La Conception, aujourd'hui de Montréal.

CÉCILE BÉLANGER, s.g.m.

Soeur Cécile Bélanger naquit à La Conception, le 24 février 1923 de Delphina Sauriol et de Joseph Bélanger.

Elle fit ses études primaires à l'école no 3. Après, elle resta au foyer pour cause de maladie.

Elle fit une retraite et le père prédicateur lui dit:

«Tu es faite pour être soeur.» Elle allait le voir dans l'espoir de se faire dire qu'elle n'était pas faite pour le couvent. Elle ajoute: «j'y avais souvent pensé. Quand quelqu'un me disait que j'allais faire une soeur, je me fâchais.»

«Enfin à 18 ans, j'entrais au couvent, situé au 1190 rue Guy à Montréal, le 19 août 1941.»

Elle fit ses vœux temporaires le 15 février 1944 et sa profession perpétuelle, le 15 février 1947.

Elle fit son cours de puériculture à la Crèche d'Youville (1944-1949). De là, elle travailla à l'Orphelinat Catholique de Notre-Dame de Grâce (garçons) (1949-1950); à l'école N.-D. de Liesse (garçons) (1950-1960); à l'Orphelinat Catholique de 1960 à 1966, à l'Institut Mgr Chaumont (filles épileptiques) 1966-1968. Elle fut responsable de groupes d'élèves de 40 et plus, de première à 6ième année; au Foyer Ste-Elisabeth de Baker-Brook, Nouveau-Brunswick depuis 1968 et doit terminer en 1984 d'où elle reviendra travailler à Montréal. Elle est le chauffeur attitré depuis 14 ans, s'occupe aussi de travaux domestiques et de couture. Elle est supérieure de son groupe de religieuses (6) depuis trois ans.

Cécile Bélanger présente comme une belle couronne fleurie une carrière de 24 ans, au service des enfants pauvres. Elle trouve le tour d'être accueillante avec les enfants en pratiquant des sports avec eux. Elle est arbitre au hockey et joue au premier but au baseball dans le but de leur aider et de leur faire oublier un peu leur malheur.

C'est une soeur formidable.



RAYMONDE MAHEU, c.s.c.

Soeur Raymonde Maheu, naquit à La Conception, le 1er janvier 1935, de Blandine Auger et de Normand Maheu.

Elle fit ses études primaires à l'école no: 2 à La Conception, secondaires à l'école du village, à l'Institut Familial de Nominique et au C.E.G.E.P. de Hull.

Elle obtint son Baccalauréat en pédagogie à l'École Normale Ignace Bourget à Montréal. Elle fit ses études théologiques à l'université de Montréal. Elle poursuit sa Maîtrise en Pastorale à l'université de Sherbrooke et continue son Baccalauréat en théologie à l'université St-Paul à Ottawa.



Elle entre dans la Communauté des Religieuses de Sainte-Croix, le 16 août 1954 et fait la consécration définitive de sa vie à Dieu en 1963.

Elle devint professeur à Saint-Donat (1956-1959), à Ferme-Neuve (1959-1965), à Kiamika (1965-1966), La Minerve (1968-1972). A la demande de l'Abbé Guy Beausoleil, elle organise et donne des cours de catéchèse aux adultes dans la zone 6 et travaille en pastorale dans les écoles de cette même Zone (1972-1974). Elle devint animatrice de pastorale pour la Commission Scolaire des Laurentides (primaire) (1974-1979). En même temps, elle cumule la tâche de conseiller pédagogique jusqu'en 1982.

Depuis 1978, elle travaille avec le prêtre et des laïcs(ques) à la formation des différents comités paroissiaux à La Conception. Elle travaille à la formation des C.P.P.S. dans les paroisses de la Zone 7 (1981). En même temps, elle devint responsable de zone pour la pastorale des vocations que Mgr Jean Gratton a mis sur pied dans le diocèse.

«On dit souvent de nos jours: Ca va mal! Les gens n'ont plus de cœur! Des gens dévoués, il en existe encore. Remplie de bonté et de générosité pour les autres, Raymonde Maheu en est un exemple bien de chez-nous. A la voir déjà agir pour les autres, on dit qu'elle est née pour le sacerdoce. Cependant, elle ne représente pas une petite sainte-nitouche. Vive et enjouée, elle se prête aux jeux de ses compagnes, aux soins du ménage, à la peinture et au dessin.

Vers l'âge de dix (10) ans, elle commence à ressentir l'appel à annoncer la Bonne Nouvelle. Elle prie. Elle vit cet appel de Dieu de plus en plus fort. Elle regarde également vivre des religieuses et des prêtres. Par sa conscience, le Seigneur lui parle et lui dit: «Viens, suis-moi.» Elle se décide enfin.

A l'âge de dix-neuf ans, avec peine, elle quitte tout; ses parents, ses frères et ses soeurs, ses amis. Elle dit «oui» à l'appel du Seigneur qui lui confiait une mission. Elle devient religieuse.

A ses frères, ses amis, tout son entourage elle leur parle de Jésus-

Christ. Avec eux, elle essaie de voir ce que Dieu veut de chaque personne pour mieux faire sa volonté avec leurs limites, leurs défauts, leurs talents.

D'école en école, elle se promène pour discuter de Dieu aux petits. Elle s'engage dans plusieurs mouvements. «Ce n'est pas facile,» dit-elle. «Je commets des erreurs. Avec l'aide de l'Esprit-Saint qui est avec moi, je recommence. Je veux pleinement vivre du Christ, lui qui m'a aimée le premier.» Elle enseigne aux autres que dans le baptême, il nous appelle à devenir son ami et nous devons répondre à son appel en vivant notre vie de chrétien de notre mieux chaque jour. Elle s'engage à le faire connaître et aimer en étant au service de ses frères, en témoignant de sa Foi au Christ, par ses actions, ses paroles et sa vie. Toujours prête à rendre service, tous les gens l'aiment et elle rayonne dans tout son entourage. Raymonde adore discuter avec les jeunes. Ils aiment se rencontrer chaque semaine. À chaque réunion, ils apprennent à mieux se connaître et mieux connaître les autres. Grâce à Raymonde, ils réalisent plein de projets. Elle les aime et les rapproche de Dieu. A cette fin, nous éprouvons le besoin de dire dans un élan sincère de profonde admiration, combien notre étonnement est grand à la vue de cette vie superbe. Moi qui fais partie de ces réunions de jeunes, je ne peux dire à quel point elle transforme les gens. Je remercie souvent le Père d'avoir mis Raymonde sur mon chemin. Lorsque j'entends dire que ça va mal et que les gens n'ont plus de cœur, je pense à Raymonde et je m'oppose à cet avis. Je termine en ajoutant que si chaque personne possédait un petit brin de sa bonté, il n'y aurait plus de problème sur terre et tout le monde serait heureux.⁴⁷

MARIE-REINE PERREAULT, c.s.c.

Soeur Marie-Reine Perreault, naquit à La Conception, le 27 octobre 1939 de Clémentine Piché et de Omer Perreault, 5ième d'une famille de 7 enfants.

Elle fit ses études primaires à l'école no: 2 et secondaires à l'école du village sous la direction des Soeurs de Sainte-Croix. Elle croyait terminer ses études en 10ième année, mais une religieuse lui propose de les continuer à l'École Normale de Mont-Laurier, ce qu'elle fit. Elle obtint son Baccalauréat en pédagogie à l'Université de Montréal. Elle suivit une année de ressourcement en sciences religieuses à Montréal.



47. Labelle. Martine, 15 ans de La Conception, 1982.

«Durant ses études à Mont-Laurier, les élèves de sa classe se choisissent un thème: «Apôtre de ...» et chaque étudiante devait compléter ce thème. le sien était «Apôtre de la Simplicité». Je pense que, non seulement, elle a vécu sa devise durant ses années d'étude mais cette devise l'habite toujours, aujourd'hui, quand on voit comment elle s'émerveille devant la nature: de la simple petite fleur des bois au coucher du soleil en passant par un feu de camp. Durant sa dernière année d'étude à Mont-Laurier, elle cherche sa voie. Son attirance pour les jeunes lui fait poser des questions. Sera-t-elle épouse et mère, célibataire engagée, religieuse ou missionnaire? Elle envisage un chemin où son amour pourra rejoindre le plus de personnes possible et son choix s'oriente vers l'enseignement dans la vie religieuse où elle aura à côtoyer et à aimer beaucoup de jeunes. On ne peut dire que sa vocation a été pensée ou connue longtemps à l'avance, c'est plutôt un long cheminement, par sa vie familiale d'abord et par les suggestions de personnes qui se sont trouvées sur son chemin.»

Entrée au couvent des Soeurs de Sainte-Croix à Saint-Laurent en août 1960, elle revêtit l'habit religieux le 15 février 1961 et fit don de sa vie à Dieu le 13 août 1967 en l'église de La Conception. Plusieurs religieuses, un grand nombre de parents, d'amis(es), et de paroissiens assistent à la célébration et au banquet.



À gauche, Marie-Reine Perreault, lors de sa consécration perpétuelle.

Elle a par la suite enseigné aux endroits suivants: Huberdeau (1962), Pensionnat de Labelle (1964-1965), Notre-Dame-du-Laus (1965-1968), Mont Saint-Michel (1968-1969), Blue Sea Lake (1971-.....).

«Du côté sportif, son choix se porte vers le tennis, le camping et en hiver, si vous voulez lui faire plaisir, proposez-lui une randonnée en ski de fond.

De nature gaie, une soirée de famille ou d'amis où elle a l'occasion d'user ses souliers lui fait un réel plaisir car elle aime beaucoup danser. Elle fait partie de la chorale de sa paroisse et à son école les élèves ont hâte de graduer dans sa classe car, disent-ils, ils pourront chanter. Le manque de temps l'empêche de se consacrer à la lecture qu'elle aime quand même beaucoup.

À chaque année, un projet lui tient à cœur, c'est le marcheton pour les handicapés physiques et mentaux de la région de Maniwaki.»⁴⁸

EMILE CAMPEAU, o.m.i.

Frère Émile Campeau, naquit à La Conception le 12 mai 1910, de Victoria Lécuyer et de Augustin Campeau. Il fit ses études primaires à La Conception.

«Dans sa jeunesse Emile était déjà enclin à la piété. Il avait aussi une grande affection pour ses parents particulièrement pour sa mère. Quand celle-ci partit un jour pour l'hôpital, il se jeta à ses pieds pour lui demander pardon de la peine qu'il avait pu lui faire. Au témoignage de son frère, Mgr R. Campeau, la mort de sa mère a certainement contribué à l'orienter dans la vie religieuse. Pour pouvoir entrer au noviciat, il s'était imposé d'aller au chantier pour se procurer le nécessaire.»⁴⁹



En 1937, il entra chez les Oblats de Marie Immaculée à l'âge de 27 ans et en 1945 il prononça ses vœux perpétuels. Depuis son entrée il demeura à la maison de Sainte-Agathe-des-Monts. Il s'occupa des travaux de la ferme et coupa le bois de chauffage.

«De 1945 à 1948, il a été à la mission indienne de Pointe Bleue, où il a également travaillé sur la ferme de la mission. De 1948 à la fin de

48. Pierreauld, Pauline, La Conception, L'Annonciation.

49. Levasseur, Donat, o.m.i., Montréal.

sa vie, il résida de nouveau à Sainte-Agathe-des-Monts, où il continua à faire du travail sur la propriété. Vers 1957, il était déjà handicapé partiellement par la maladie.»⁴⁹

Ses vertus caractéristiques furent sa mortification, sa pauvreté et sa piété. C'était un homme dur pour lui-même, toujours habillé de vêtements usagés, il se rendait ainsi, l'hiver, dans la forêt, s'adonner à son travail favori, la coupe du bois. On l'a vu parfois fendre du bois près de la maison, en hiver, coiffé d'un chapeau de paille!

Originalité sans doute, mais pas tellement différente de cette mode d'aller tête nue en toute saison... Frère Emile aimait Dame Pauvreté. Il allait son chemin avec des vêtements défraîchis, usés à la corde, des chaussettes trouées, etc...

Le Frère Campeau édifiait son entourage par sa piété sincère et constante. Animé d'une foi vive, il vivait semble-t-il en union avec son Dieu. Il avait une grande dévotion envers l'Eucharistie et la vierge Marie. Il rendait souvent visite à cette dernière. Fils de la montagne, solitaire, il affectionnait les grandes randonnées, seul dans la forêt. Il était friand de tout ce que produit la nature à l'état sauvage: noix, faines, cresson (etc). Emile était très attentif aux phénomènes atmosphériques: direction du vent, phases de la lune, comportement des animaux sauvages, autant d'indices lui permettant de prévoir la température.

Miné par un mal qui pardonne rarement (le cancer), il édifie même son infirmier et son médecin par son calme, sa patience et son esprit surnaturel. Il avouait accepter ses souffrances pour se rapprocher davantage de son Sauveur en croix.

En recevant le sacrement des malades, il remerciait le prêtre après chaque onction. Puis tournant la tête de côté, il expira doucement, sans agonie apparente. C'était le 5 novembre 1968. Il était âgé de 58 ans.

La liturgie des funérailles fut présidée par Mgr André Ouellette accompagné de quatre prêtres, dont Mgr Roland Campeau, p.d., frère du défunt et le R.P. Provincial des Oblats. La cérémonie se déroula dans la chapelle de la communauté à Sainte-Agathe-des-Monts, remplie de parents et d'Oblats.

Comme il convenait à cet amant de la nature, on avait déposé sur sa tombe une couronne de feuillage de pin serti de quelques fleurs, confectionnée par les religieuses. Il fut inhumé dans le cimetière des Oblats à Richelieu.⁵⁰

LA MÉNAGÈRE DU PRÊTRE

Les ménagères étaient des femmes dévouées et accueillantes. Elles consacraient leur vie à rendre de nombreux services aux prêtres et à la population. Ces personnes n'avaient pour but que de vouloir le

50. Cadieux, Joseph, o.m.i., Texte tiré des notices nécrologiques.

bien-être des autres. Souvent elles jouaient le rôle de portière, de secrétaire et de conseillère. Parfois c'était le couple qui demeurait au presbytère et l'homme aidait aux travaux extérieurs. A La Conception quelques personnes ont rempli ce ministère. Entre autres:

Céline et François Séguin, Rose Maheu, Séraphine Racicot, M. A. Sauriol-Guibord, Mlle Beauchamps, Yvonne Grenier, Mme Joseph Forest, Agathe Reid, Emma Valiquette, Mlle Giroux et Antoinette Limoges.

«J'ai été ménagère durant 26 ans. Je suis allée 11 ans à Nominingue, 10 ans à Sainte-Agathe et 5 ans à La Conception. Après j'ai rendu bien des services à plusieurs endroits durant 4 ans. Je faisais le lavage, le repassage, le raccommodage et la couture. Je faisais les achats pour préparer les repas. J'achetais rien de «tout fait», je faisais de la nourriture maison, les prêtres aimaient cela. Je faisais aussi un grand jardin, je mettais des légumes en conserve. J'achetais de la viande et je la «cannais». Mes provisions étaient faites pour l'hiver. Je tenais la maison propre. Il y avait aussi beaucoup de séances de confession. Durant ce temps, je répondais au téléphone, à la porte, etc. C'était beaucoup d'ouvrage mais j'aimais cela».⁵¹

DAMES DE SAINTE-ANNE

D'après le témoignage de plusieurs personnes, l'association des Dames de Sainte-Anne existait avant les années 1930 à La Conception.



Procession de la Fête-Dieu à la façon d'autrefois.

51. Valiquette, Emma, de La Conception.

«Ça fait cinquante ans que je suis Dame de Sainte-Anne. Quand je suis entrée, ça existait déjà. On faisait les assemblées après la messe du dimanche une fois par mois. On faisait des prières. M. le curé nous parlait. Maintenant on n'a pas de réunion mais on continue de payer notre cotisation tous les ans pour célébrer une messe quand une Dame de Sainte-Anne meurt. Au mois de novembre on fait chanter une messe pour toutes les Dames de Sainte-Anne décédées.»⁵²

«On avait une réunion par mois, il y avait une présidente Mme Philias Champagne, elle tenait une «grosserie» au bout du pont. Il y avait aussi une secrétaire.

Quand une Dame de Sainte-Anne mourait, on portait la bannière en suivant le cortège. On faisait la quête aussi.

Mme Champagne écrivait les principaux événements qui se passaient dans la paroisse.

A la Fête-Dieu, on faisait la procession avec la bannière, c'était beau.»⁵³

Il y avait aussi des enfants de Marie et la Ligue du Sacré-Coeur.

CROISADE EUCHARISTIQUE

Le jeudi, 13 novembre 1947, M. l'abbé D. Dumouchel, aumônier des croisés du diocèse, réunit les élèves de l'école de La Conception pour leur parler du but de la «Croisade» et les engager à faire partie de ce mouvement.

Le 6 mai 1949, douze élèves s'enrôlent dans la Croisade eucharistique. L'année suivante, la fête de l'Immaculée Conception se prête bien à la réception de quatre apôtres et neuf croisés.



(Les croisés fêtent l'anniversaire de l'abbé Fréchette, 1er mars 1951).

52. Champagne-David, Aurore, de La Conception.

53. Piché-Constantineau, Yvonne, de La conception.

En 1952 dans la chapelle du couvent a lieu la réception de nouveaux croisés. Ils forment maintenant un groupe de trente-deux.

Le dimanche, 13 décembre 1954, les croisés sont à l'honneur. Huit apôtres sont reçus: cinq filles, trois garçons. Quatorze nouveaux membres sont admis dans la croisade. La cérémonie est présidée par M. le curé Simon l'Allier. Dans une allocution très substantielle, il développe la devise de la croisade: prie, communie, sacrifie-toi, sois apôtre.

Le 30 octobre 1955, cinquante-cinq croisés sont reçus en la fête du Christ-Roi.

La Croisade eucharistique change pour le mouvement Jeunesse en Marche. Les chefs des paroisses environnantes accompagnés des professeurs se rendent à l'école Marie-Immaculée pour une réunion fraternelle. La journée se passe dans la plus franche amitié et le tout se termine par la messe.⁵⁴

LES «JEAN-PARLE»

Le douze octobre 1979, un groupe de jeunes se réunit chez Raymond Maheu, c.s.c. pour échanger sur leur vécu.

Après plusieurs rencontres, ils se déterminent des objectifs qui sont de: prier, échanger et s'engager. Ils agissent dans le but de se connaître plus positivement, de s'aimer comme ils sont et de respec-



Le groupe des «Jean-Parle» de 1980, accompagné de leur évêque.

54. Texte tiré des chroniques des Sœurs de Sainte-Croix. La Conception.

ter les autres avec leurs qualités et leurs défauts afin d'améliorer leur qualité de vie.

Ils prennent ensemble conscience de leur vocation de chrétien, en découvrant Jésus-Christ et en le faisant connaître aux autres, par la prière, l'échange évangélique et l'engagement. Ils témoignent de leur vie de foi au Christ à travers différentes activités religieuses et sociales dans le milieu.

«Ils prient aussi pour connaître l'appel du Seigneur et y répondre afin d'être «des porteurs d'espérance dans la paroisse, le diocèse.»⁵⁵

Au cours de la première année, le groupe se donne un nom: «Les Jean-Parle». Par un petit journal «Soleil de Vie», distribué annuellement à chacune des familles de la paroisse, ces jeunes diffusent une partie des richesses vécues lors de leurs réunions.



Le char allégorique de la Saint-Jean-Baptiste de 1982.

En 1980, Mgr Jean Gratton écrit à ces jeunes:

«...Jésus-Christ est lumière et vie. Parce que nous connaissons Jésus-Christ, que nous croyons en lui, que nous savons qu'il est Lumière, nous sommes heureux d'accueillir son grand conseil: «Soyez des lumières»... Et votre groupe, votre école, votre paroisse s'en trouvera tellement mieux. Soyez donc des soleils à la façon dont Jésus-Christ le veut.»

En 1981,

«Ça me fait plaisir de vous rencontrer... parce que je vous aime

55. Mgr Gratton. Jean, évêque de Mont-Laurier.

beaucoup, parce que j'ai confiance en vous, parce que j'aime vous voir réunis pour parler avec aise de Jésus-Christ et de votre vie. On a ainsi besoin les uns des autres. Autrement, on ne tient pas le coup. On a besoin de votre franchise et de votre générosité... Le Christ vous dit...«Vous êtes la lumière du monde.»

En 1982,

«...j'aime ce qui en vous éclate de jeunesse, de dynamisme, de franchise, de bonté. J'y vois le visage du Seigneur qui vous a faits ainsi et aimés avant moi.»⁵⁶

Ces jeunes, filles et garçons, continuent toujours de se réunir, une fois la semaine au même endroit et de s'engager dans leur milieu.

«Depuis quatre ans, je partage, je prie et je m'engage avec ces jeunes. Je les aime beaucoup et je désire tout ce qu'il y a de meilleur pour eux et pour elles. Le Seigneur est là pour nous guider et nous soutenir dans la vie. Je remercie leurs parents qui les encouragent à continuer et les animateurs, Lucette Charbonneau et Edouard Charbonneau qui se dévouent pour le bien de ces jeunes.»⁵⁷

TABLEAU DES SYNDICS ET MARGUILLIERS

Syndics:

Bénoni Saint-Jean, Augustin Campeau, Frédéric Lauzon 1913 et 1916

Marguilliers:

Cléophas Paquette, Jean Papineau, Augustin Campeau	1920
Anthime Pilon	1922
Frédéric Lauzon	1922
Wilfrid Giroux	1923
Jérémie Boivin	1924
Joseph Dubé	1926
Rodrigue Champagne	1927
Louis Valiquette	1928
Magloire Bélanger	1929
Rodrigue Constantineau	1931
Joseph Clément	1932
Édouard Millette	1932
Louis Giroux	1934
Wilfrid Clément	1935
Hormidas Gauthier	1936
Wilfrid Brazeau	1936
Valentin Bessette	1938
Ovila Papineau	1938
Télesphore Clément	1939
Charles Giroux	1939
Joseph Goyer	1940
Anthime Paquette	1941

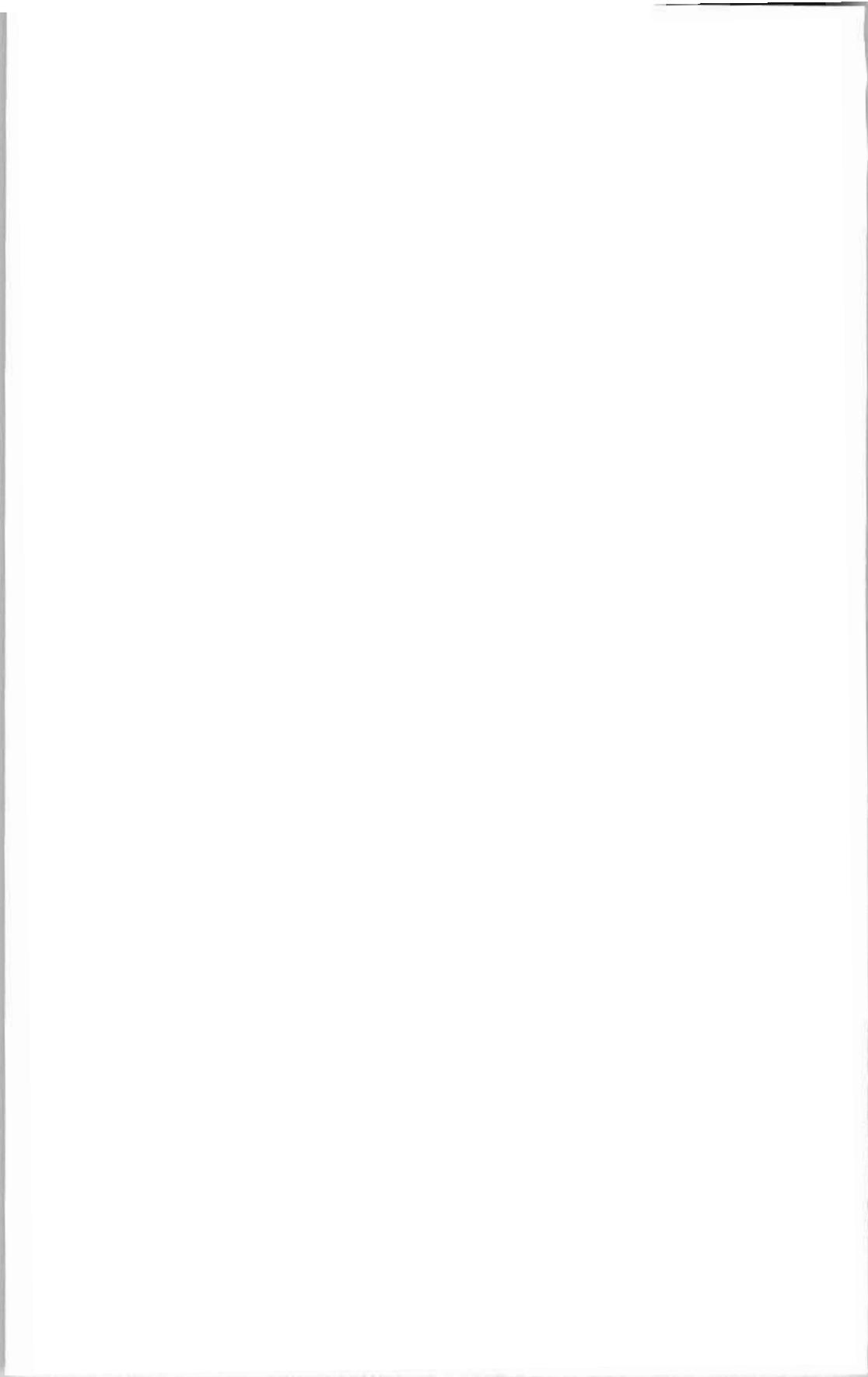
56. Mgr Gratton, Jean, évêque de Mont-Laurier, *Soleil de vie*, 1982.

57. Maheu, Raymonde c.s.c. de La Conception.

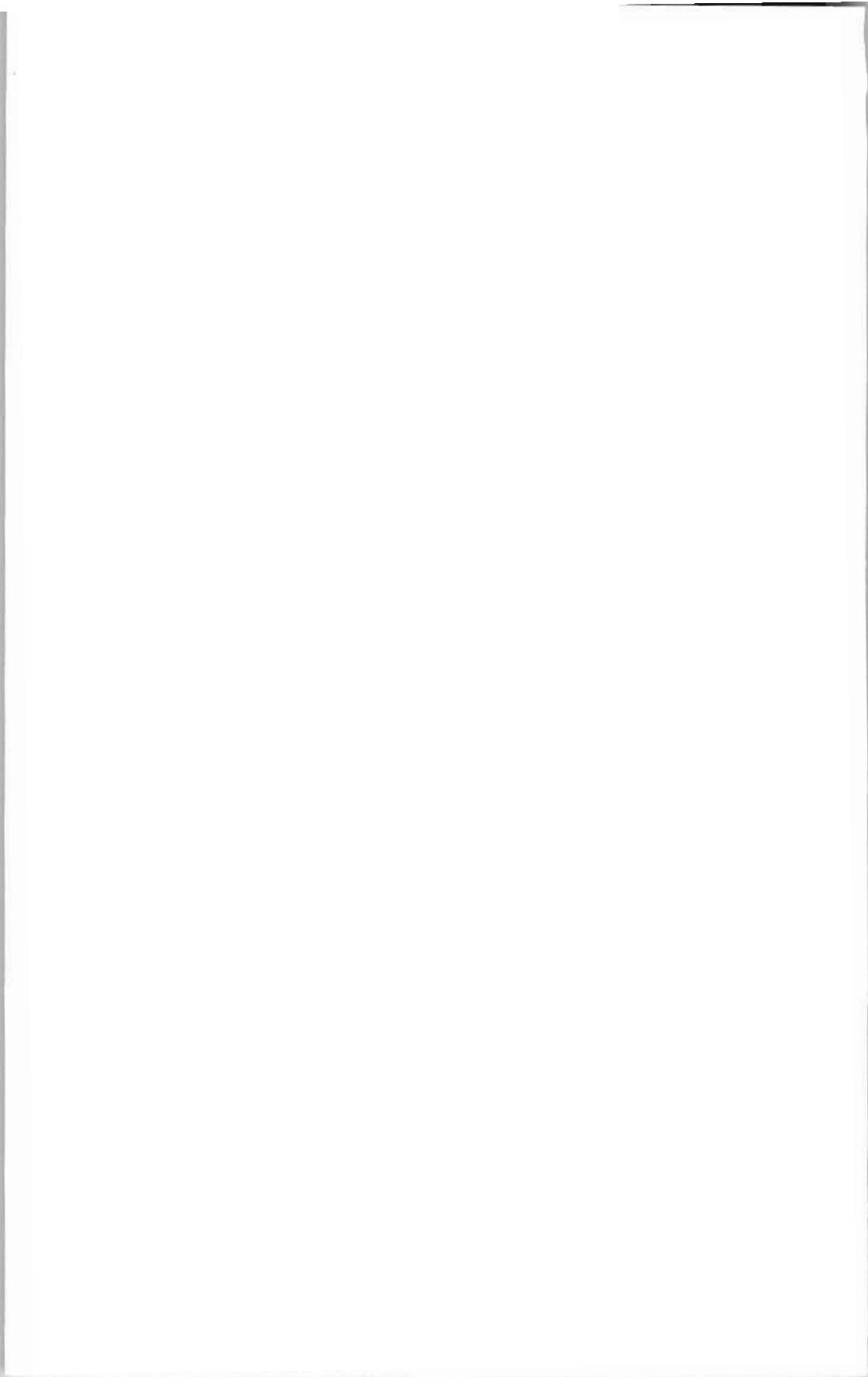
Honoré Giroux	1943
Armand Valiquette	1944
Omer Perreault	1944
Joseph Lauzon	1945
Adoris Charbonneau	1946
Alphonse Labelle	1948
Léon Clément	1948
Tiburce Bessette	1949
Armand Sarrazin	1949
Josaphat Bélanger	1950
Henri Valiquette	1951 et 1968
Rolland David	1951
Héliodore Barbe	1952
J.O. Bessette	1953
Zénon Champagne	1954 et 1968
Ubald Giroux	1955
Léo Giroux	1956
Robert Moffette	1956
Wilfrid Boivin	1958
René Valiquette	1958
Patrick Forest	1958
Julien Clément	1960
Eudore Doré	1961
Lucien Gareau	1962
Yvan Clément	1963 et 1965
Gérard Gauthier	1964 et 1965
Gilles Bessette	1965
Aldéric Lauzon	1965
Guy Bourgeois	1965
Arthur Gareau	1965
Julien Clément et Albert Bélanger	1966
Charles-Auguste Labelle et Gilles Bessette	1967
Conrad Clément et Lucien Brassard	1969
Pascal Lavoie et Jeannine Legault	1970
Marguerite Bray et André Bilodeau	1971
Jean-Pierre Moffette et Rémi Clément	1972
Marie-Marthe Clément et Gérard Gauthier	1973
Héliodore Barbe et Réal Papineau	1974
Raymond Giroux et Gaétan Perreault	1975
Michel Vigneault et Céline Lavoie	1976
François Hardy et Jeannine Bélanger	1978
J.M. Forget et André Bilodeau	1979
Yvon Bergeron et Yvonne Moffette	1980
Robert Papineau et Yvonne Moffette	1981
Mireille Vaillancourt et Micheline Bilodeau	1981
Edouard Charbonneau et Yvonne Moffette	1982



Marguilliers 1983: Yvonne Moffette, Micheline Bilodeau, Mireille Vaillancourt, Robert Papineau, Gilles Godard, Robert Guay, curé, et Édouard Charbonneau.

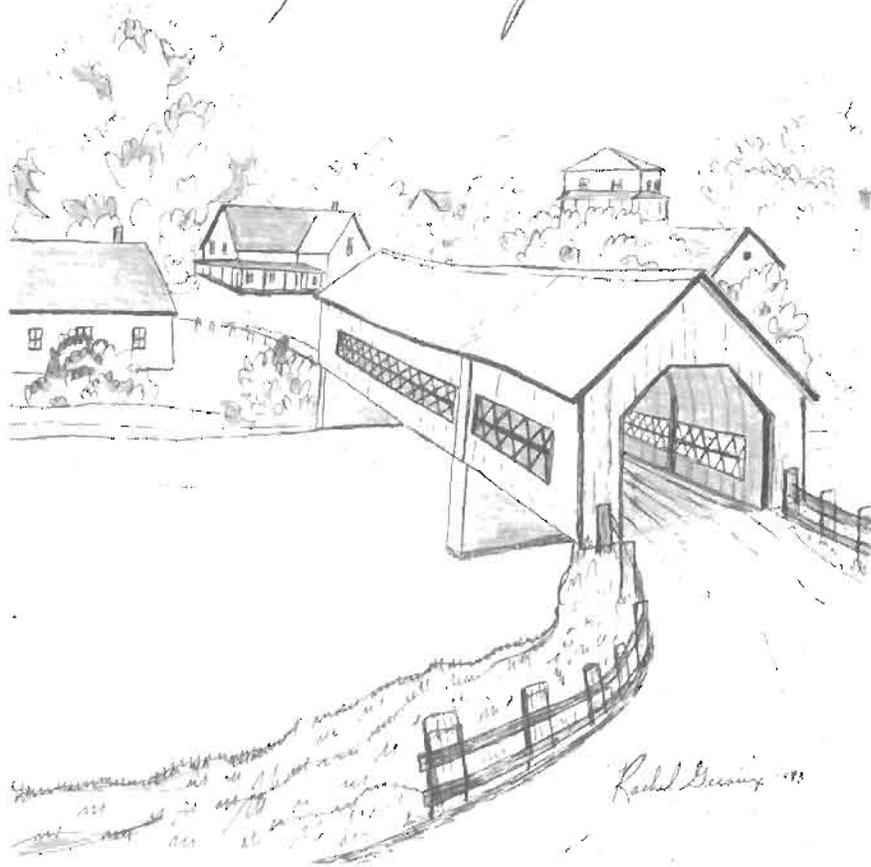






Lie

Municipale



Rachel Gessing 1993

ÉRECTION MUNICIPALE

La Municipalité du Canton Clyde a été érigée le 1er janvier 1882, conformément aux dispositions du Code Municipal de 1871. À l'article 35, nous lisons: «Tout territoire érigé en township, situé en entier dans un seul et même comté, et ayant une population d'au moins trois cents âmes tel que constaté par le dernier recensement, ou autrement, forme, par lui-même, une municipalité de township.»

Le 5 novembre 1945, le Conseil présenta un projet demandant que le nom de Municipalité du Canton Clyde soit changé en celui de Municipalité de La Conception. Ce projet fut approuvé par le lieutenant-gouverneur le 28 mars 1946, tel que le précise l'avis suivant:

«Province de Québec Municipalité du Canton de Clyde

Avis est par les présentes donné par le maire et le secrétaire-trésorier de la Municipalité du Canton Clyde, Comté de Labelle, que le Lieutenant-Gouverneur a approuvé, en date du 21 mars 1946, suivant un rapport du Comité de l'honorable Conseil Exécutif, le changement de nom de la municipalité du Canton Clyde en celui de «municipalité de la Conception.»

Conformément aux dispositions de l'article 48 du Code Municipal, ce changement de nom entre en vigueur à compter de la date de la publication du présent avis dans la Gazette Officielle de Québec.

La Conception, 15 avril 1946.

Le Maire,
J.O. Bessette,
le Secrétaire-trésorier,
JOS. BÉLANGER.¹

FORMATION DU PREMIER CONSEIL MUNICIPAL

Zéphirin Godin fut le premier maire de La Municipalité du Canton Clyde du 13 janvier 1883 au 1er mai 1888. Comme pionnier de cette vie publique, nous le retrouvons avec:

Joseph Valiquette
Louis Champagne
Louis Gagnon
Patrick Alary
François Bigras
François Lacroix

Le premier secrétaire, François-Xavier Clément, recevait trente dollars par année. Il devait fournir une garantie de fidélité de cinq cents dollars constituée par une hypothèque sur sa propriété, ou par l'engagement d'une autre personne à en cautionner l'intégrité.²

1. Gazette Officielle du Québec Vol. 78, No 17, page 1197.

2. Procès-verbaux des délibérations du conseil de Clyde, Volume 1.

Pour donner vie à une localité naissante, il fallait mettre en place les structures administratives, nommer les inspecteurs de voirie, construire, améliorer, verbaliser ou amender le parcours des chemins. On devait accorder le premier certificat d'hôtel et faire observer le règlement respectueux du dimanche. Le premier budget fut établi à deux cent vingt dollars. Le taux était fixé à 30 centins par cent piastres d'évaluation. Pierre Giroux et Mélaspippe Longpré remplissaient le rôle d'évaluateurs. Honoré Giroux fut recruté comme vérificateur des comptes.²



Zéphirin Godin et son épouse Emma Bélisse.

Zéphirin Godin revint sur la scène municipale le 5 février 1900 jusqu'à son décès le 9 août 1901, à l'âge de 63 ans. En 1904, pour devenir éligible au poste de maire ou de conseiller, il fallait posséder une propriété évaluée d'au moins quatre cents piastres ou s'arranger pour en faire majorer la valeur.²

«Mon grand-père Jean Papineau a été maire longtemps. Un homme que tous les anciens ont dans la mémoire. Cet homme qui a connu la guerre de 1914-1918, qui a vécu bien des tempêtes politiques du temps, a donné 18 ans de fidèles services à notre municipalité comme premier magistrat. Ses débuts comme maire remontent en 1903.»³

Liste des maires de la Municipalité de La Conception depuis sa fondation:

Zéphirin Godin	1883-1888; 1900-1901
François-Xavier Clément	1888-1893
Alphonse Leclerc	1893-1894
Patrick Alary	1894-1898
Moïse Labrosse	1898-1900
Magloire Gauthier	1901-1903; 1904
Jean Papineau	1903-1904; 1910-1916; 1923-1934

³ Clément, Julien, de La Conception.

Stanislas Clément	1904-1906		
Joseph Dubé	1906-1910		
Bénoni Saint-Jean	1916-1921		
Augustin Campeau	1921-1923		
Louis Valiquette	1934-1937;	1941-1945	
Wilfrid Brazeau	1937-1939		
Oswald Bessette	1939-1941;	1945-1947	
Alphonse Labelle	1947-1949		
Joseph Saindon	1949-1950;	1951-1955;	1958-1962
Charles Giroux	1950-1951		
Rosario Jacques	1955		
Omer Perreault	1955-1958;	1962-1967;	1971-1975
Héliodore Barbe	1967-1971;	1975...	

Liste des secrétaires-trésoriers de la Municipalité de La Conception depuis sa fondation:

François-Xavier Clément	1883-1884
Honoré Giroux	1884-1901
Moïse Labrosse	1901-1910
Oswald Bessette	1910-1911
Stanislas Clément	1911-1912
Cléophas Paquette	1912-1941
André Brière	1941-1945
Josaphat Bélanger	1945-1957
Thiburce Bessette	1957-1963
Georges Godard	1963
André Bilodeau	1963-1974
Roger Lacasse	1974-1977
Clarisse Daoust-Bérard	1977-1982
Jean-Denis Larocque	1982...

LES CHEMINS

Les premières structures municipales établies, on se préoccupa du problème des chemins. On divisa le territoire en cinq arrondissements de voirie et pour chacun d'eux on nomma un inspecteur: Rodrigue Alarie, Évariste Cadieux, Jean Gauthier, Xavier Marier et Guillaume Valiquette.

Parallèlement aux travaux des chemins, il importait de protéger les précieux champs. La municipalité fut divisée en deux arrondissements champêtres. Frédéric Lauzon et Joseph Pilon nommés inspecteurs agraires avaient pour besogne de surveiller l'état des clôtures et des fossés.

Tout le monde voulait son chemin et son ponceau. Les requêtes se suivaient. Les propriétaires des lots où passaient des chemins avaient le fardeau de leur entretien et étaient responsables des accidents survenus sur leur bout de chemin.

Les inspecteurs de voirie avertissaient, grondaient mais dans plu-

sieurs cas, ils hésitaient à fatiguer des amis ou des parents, négligents parfois, mais de bonne foi toujours.

En 1886, les chemins devaient avoir quinze pieds de largeur dans les endroits épierrés et douze pieds dans les parties rocheuses.

Pour faciliter la communication entre les colons, naissaient les «montées». Afin de réaliser ce projet, chacun devait donner son consentement et assumer une partie de la charge de la construction et de l'entretien.

Pour permettre de dégager la route encombrée de grosses pierres, on demandait à Québec de l'aide financière pour défrayer le coût du dynamitage. Il fallait se conformer au code. Les chemins devaient avoir vingt-six pieds entre les clôtures.



Petit chemin de campagne.

Dès 1906, le Conseil avait sollicité du Ministère, un montant de six cents dollars pour qu'un chemin puisse contourner une montagne (lots 28-29, rang Ouest), facilitant ainsi la promenade quotidienne des colons vers la fromagerie (montagne chez Charles-Auguste Labelle).

Les pluies abondantes provoquèrent plus d'une fois des éboulis qui détruisirent ou avarièrent certains chemins, comme celui d'Aldéric Gareau, de Léon Sarrazin et les abords du pont du village.

Pour réparer et entretenir les chemins appartenant au gouvernement, le Ministère de la Voirie engageait des cantonniers. Citons entre autres, Charles Giroux, Henri Therrien, Rodrigue Champagne, Alfred Paquette, Patrick Forest, Roméo Pilon et Léo Vaillancourt qui ont pratiqué ce métier à La Conception.

Roméo Pilon, cantonnier de 1950 à 1960 nous explique en quoi consistait ce travail. Le cantonnier devait réparer et nettoyer les abords du chemin. L'été il fallait faucher. Pour une période de deux mois, sept ou huit employés travaillaient sous sa responsabilité. Le reste de l'année, trois ou quatre hommes suffisaient pour réparer l'asphalte et transporter le gravier afin de remplir les trous. Les cantonniers sont maintenant remplacés par des «ouvriers de la voirie.»

Devant l'évolution soudaine de la circulation automobile, les revenus très limités des cultivateurs, l'absence de presque tout travail rémunéré, le Conseil demanda au député provincial de solliciter en leur nom, auprès du Ministère de la Colonisation, un octroi de cinq mille dollars. Ce montant était prévu pour l'amélioration des bouts de chemins.



Une «belle» d'autrefois.

La municipalité désirait améliorer l'état des routes existantes et en construire de nouvelles pour faciliter l'accès des touristes aux nombreux lacs, entre autres les lacs Simon (Trois Montagnes), Vert (Xavier), Cameron, des Pins, Vézeau. Selon le budget disponible à la municipalité et avec l'aide financière du gouvernement, on a réussi avec les années à réaliser ces projets.



ROUTE NATIONALE (11 DEVENUE 117)

À l'automne 1920, le Gouvernement Provincial avisa la Municipalité de sa décision de construire une route nationale, reliant Montréal à Mont-Laurier.

En 1948, la route nationale actuelle est en voie de réalisation, ce qui implique la construction d'un nouveau pont à La Conception.

Un remaniement gouvernemental du réseau routier amena un changement d'appellation de cette route 11 qui deviendra 117.

Depuis l'automne 1982, des travaux de construction d'une partie de la 117 sont en cours sur le territoire de la Municipalité en vue du prolongement de la route à double voie.

LES CHEMINS D'HIVER

L'hiver, nos ancêtres circulaient en «sleighs» ou en carrioles. On roulait la neige pour faciliter les déplacements.

«Ils prenaient un rouleau à semences. Il n'y avait pas de grattoir ni de charrue dans ce temps-là. Ils roulaient le chemin en allant et revenant, assez large pour rencontrer.»⁴



En promenade.



Le rouleau servait aussi à entretenir les chemins.

La vente pour l'ouverture des montées se faisait l'automne, à la porte de l'église, par une criée.

Citons en exemple l'année 1950:

Montée Roy accordée à Azarias Roy;

Montée du Dépôt: Adoris Charbonneau;

Montée Gareau: Bernard David;

4. Auger-Vaillancourt, Gabrielle, autrefois de La Conception aujourd'hui de Labelle.

Montée Godin et Montée Guilbault: Normand Maheu;
Montée Filion: Honorius Perreault;
Montée Locas: René Auger;
Montée du Village: Bernard David.⁵

Pour répondre à la demande des propriétaires d'automobile, on dut dégager la neige des routes de façon adéquate.

Au procès-verbal du 3 décembre 1951, le conseil accepta la soumission de Eugène Sarrazin pour l'entretien des chemins d'hiver à raison de \$115.00 du mille.

Joseph Pilon, Robert Moffette et Maurice Giroux ont aussi effectué ce travail, avant la prise en charge de ce service par la municipalité.



Déblaiement des chemins par Maurice Giroux.

LES PONTS

À l'ouverture d'un territoire à la colonisation, le ministre faisait construire des ponts pour permettre de meilleures communications. Celui de la municipalité de Clyde naquit sous ce régime entre les années 1872 et 1874 permettant aux voitures et aux voyageurs de franchir la rivière Rouge.

Plusieurs fois le pont a subi de violents dégâts. Il a été emporté par les glaces au printemps de 1886.

5. Procès-verbal des délibérations du conseil de Clyde, 26-11-1950. Vol. 5, page 242.

«Mon village est séparé par la rivière Rouge. L'an dernier, la glace emportait notre unique pont et actuellement mes paroissiens qui habitent l'autre rive ne peuvent plus assister le dimanche à la messe jusqu'à ce que la glace soit partie.»⁶

On reconstruisit le pont.

«Tous les propriétaires du canton Clyde devaient, pour parachever la construction du pont sur la rivière Rouge, fournir deux bons voyages de pierre pour remplir les caisses et autour, et ceci pour chaque cent piastres d'évaluation et que à défaut de rendre le nombre de voyages qui convient à son évaluation telle que spécifié ci-haut, il lui sera chargé le prix à payer de cinquante centins pour chaque voyage qu'il n'aura pas fait et ce montant d'argent sera ajouté à ses taxes ordinaires.»⁷



Le pont «Rouge».

Le 23 mai 1893, il fut endommagé.

«J'ai à vous informer que mes colons de La Conception et de la Chûte aux Iroquois ont subi des pertes considérables par le vent du 23 courant. Plusieurs personnes ont failli perdre la vie. Notre pont (de La Conception) a été emporté et rasé. Je me vois obligé, avec grande peine, d'aller dire la messe et faire le catéchisme en chaloupe.»⁸

6. Lettre du Rév. Michel Buisseau adressée au Rév. M. Routhier, le 14-11-1887.

7. Procès-verbaux des délibérations du conseil de Clyde. (1889).

8. Lettre de M. le curé Cyrille Deslauniers à Mgr Duhamel, 27-5-1893.

«Plusieurs demandes ont été formulées à l'Honorable Baubien pour aider à la réparation du pont en 1898 et enfin le ministre de la colonisation et des mines du temps a donné des octrois pour payer la main-d'oeuvre à condition que le conseil municipal s'engage à fournir le bois nécessaire qui a coûté en ce temps-là, \$400.00.»⁹

En 1903, le Conseil a nommé Joseph Pilon, comme gardien du pont et édicté un règlement interdisant aux charretiers de faire trotter leur cheval sur le pont, sous peine d'une amende de **QUATRE DOLLARS**.



«Défense de trotter».

Les procès-verbaux mentionnent que ce règlement a été mis en application puisque des avis ont été envoyés à Messieurs Charles Allary, Joseph Giroux et Monsieur le Curé de St-Rémi d'Amherst.

«D'après les livres de la municipalité, le pontage du pont de bois a été refait environ tous les cinq ans parce que les fers des chevaux usaient le bois rapidement.»⁹

Constatant la détérioration progressive du pont, le Conseil, lors de la réunion spéciale du 23 avril 1941, demanda une aide au ministre de la Voirie, au député fédéral et à l'Inspecteur de Voirie. Il ajoute qu'à défaut d'action de Québec, le pont sera barré le 1er mai 1941. Le conseil consentit à garder le pont ouvert, mais seulement pour le transport léger, 5000 livres et moins.

À la réunion du Conseil d'août 1958, on manifesta l'intention de fermer le pont à la circulation automobile. Les véhicules devront donc emprunter le pont de la route 11 (route 117) construit en 1949.

9. «L'Écho de la Lièvre», 25 avril 1968.



Accessible aux piétons seulement.

Au printemps 1968, la Compagnie BauVal Construction Inc. mettait en chantier le nouveau pont en béton, évalué à cent soixante-cinq mille dollars.

Ce pont fut inauguré et béni le 22 décembre 1968. On le baptisa «Godin» en l'honneur du premier maire de La Conception.



Pont Godin.

AQUEDUC

Le 25 août 1901, l'abbé J.L.H. Major, curé à La Conception informait Mgr J.O. Routhier, vicaire-général de l'Archevêché d'Ottawa, de son projet d'installer un aqueduc, au nom de la Fabrique.

Dans la présentation de son projet au conseil, l'abbé Major demandait que chaque abonné paye une redevance annuelle à l'Église et exigeait comme sécurité une exemption de taxe durant une période de 25 ans en plus d'une garantie de l'exclusivité de distribution de l'eau durant cette période. La permission et la collaboration de la municipalité acquises, il réalise son plan.

La source d'eau provenait du lac «sans nom», aujourd'hui lac Aqueduc, situé entre la ligne des lots 19 et 20 et celle des lots 21 et 22.



Lac Aqueduc.

L'aqueduc suit le lot 22c du Rang Est de la Rivière Rouge sur une certaine longueur, passe sur le lot 23b du même rang, le longe, pour ensuite le traverser.

Romain Bessette raconte que les tranchées furent creusées grâce au travail acharné des citoyens réunis pour des corvées. L'eau s'amenait par gravité dans un tuyau de trois pouces suffisant pour desservir les abonnés du temps.

Certaines extensions du service original furent apportées. En 1917, l'eau poursuivit son trajet de chez William Lamer jusque chez Her-



Une partie du village.

ménégilde David. Puis en 1919, le tuyau fut prolongé pour alimenter la ferme du curé W. Pion, aujourd'hui propriété de Pascal Lavoie.¹⁰

L'expérience montra qu'une telle entreprise faisait à peine ses frais. Le capital emprunté en septembre 1901 restait à payer en entier le 28 août 1921. La Fabrique décida de vendre. Joseph Dubé et J. Oswald Bessette devenaient donc propriétaires le 20 septembre 1921 et déboursèrent une somme égale de \$600.00, acquérant ainsi chacun une moitié indivise.

Le 17 octobre 1945, devant Me C. Proulx, notaire, J.O. Bessette se porte acquéreur de la moitié indivise appartenant à J. Dubé. Cette transaction avait reçu la sanction de la Régie des Services Publics par le permis No 374W. Durant l'année 1948, J.O. Bessette remplaça toute la tuyauterie de trois pouces par un tuyau de six pouces. Ces travaux lui coûtèrent plus de huit mille dollars.

Le 5 mars 1957, Évariste Lavoie, beau-frère de J.O. Bessette, achetait le réseau. Le 8 mai 1963, Victoire Grenier-Lavoie, veuve, devenait propriétaire légitime. Celle-ci vendit le 9 juin 1967 à son fils Jean-Marc.

L'intérêt pour le milieu de vie s'éveillait. Le Conseil municipal, soucieux de protéger la qualité de l'eau demandait au ministère des Terres et Forêts, par l'entremise de J.A. Paquette, de distraire des ventes et de la coupe de bois une bande de 100 pieds de terrain bordant le ruisseau de l'aqueduc, en travers du lot 21 Rang Est de la Rivière Rouge du Canton Clyde, le 6 décembre 1948. Le Conseil refit à sa réunion du 5 août 1968, une résolution semblable concernant la protection de la qualité de l'eau.

Le 28 septembre 1976, la Municipalité achetait ce service.

10. Régistre des délibérations de la Fabrique, Vol. 1, pages 1 à 23.

LE TÉLÉPHONE

Le 1er mai 1909, Wilfrid Gédéon Pion, curé, Bénoni Saint-Jean, commerçant, Félix Miron, hôtelier, Joseph Clément cultivateur et Joseph Dubé, marchand, établissaient par acte notarié devant Proulx et Proulx, «L'Association du Téléphone de la Conception.»

Les actions, d'une valeur de vingt-cinq dollars chacune, réparties comme suit:

Actionnaires	Nombre d'actions	Somme investie
W.G. Pion	2	\$ 50.00
B. Saint-Jean	6	150.00
F. Miron	4	100.00
J. Clément	4	100.00
J. Dubé	4	100.00

formaient un capital-actions de cinq cents dollars.

B. Saint-Jean devint président; J. Clément, vice-président; et W.G. Pion curé, secrétaire.

Leur intention était de construire une ligne téléphonique, le long de la rive est de la rivière Rouge, à partir du village de La Conception jusqu'à Labelle, avec embranchement vers la station de La Conception.

Le 5 mai 1909, les actionnaires comparaissaient devant le notaire P.E. Barrette, aux fins d'arrêter les vingt-cinq clauses de la charte de leur association. Ce texte contient entre autres les articles suivants:

article 18:

«Personne n'aura droit de se servir du téléphone plus de cinq minutes à la fois.»



Île de Édith Butler, lac des Trois-Montagnes.

article 23:

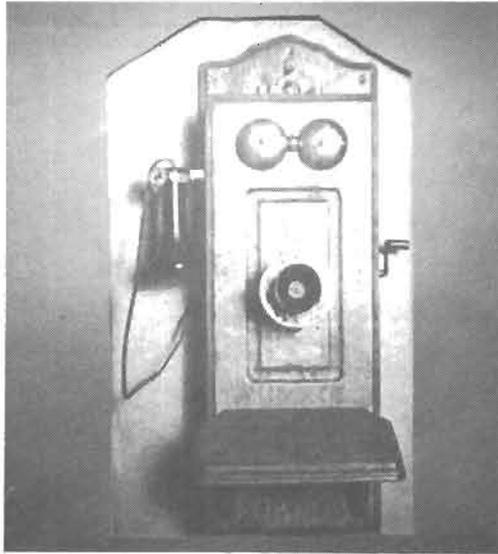
«Aucun langage injurieux, profane ou obscène ne sera permis sur ladite ligne et toute personne en contravention pourra être mise à une amende d'une piastre et privée du droit de se servir de la ligne tant que cette amende ne sera pas payée.»

En 1912, l'Association du Téléphone de La Conception étendait son réseau jusqu'au Lac Simon ou Lac des Trois Montagnes pour desservir le chalet de S.N. Dunlop sur l'île du même nom (aujourd'hui, la propriété de Édith Butler).

En 1913, ayant obtenu le droit de passage sur les terres des colons, l'Association installa la ligne téléphonique sur le chemin du Canton Joly, reliant Labelle à La Minerve.

«Quand j'étais pour avoir des enfants, mon mari allait téléphoner chez Monsieur Saindon au village.» «Au commencement on n'avait pas la ligne la nuit. On téléphonait au central de Labelle pour garder la ligne ouverte. Ça coûtait .15¢ ou .25¢». «Le monde était tous sur la même ligne.»¹¹

Au fil des années, J.O. Bessette se retrouva seul propriétaire des actions du réseau téléphonique. Le 23 novembre 1945, il signait un contrat de vente de la Compagnie de Téléphone de La Conception en faveur de Antonio Bessette.



Une merveilleuse invention.

Le 11 juillet 1951, Antonio Bessette vendait la compagnie à Roger Giroux. Après quelques années d'opération, réalisant qu'il n'y avait plus d'avenir pour la Compagnie de téléphone de La Conception face à la montée de «The Bell Telephone Company», Roger Giroux offrit son réseau à cette dernière pour une somme de \$800.00 dollars. La transaction devint effective à l'automne 1957.

11. Vaillancourt-Poirier, Mireille, de La Conception et Saindon-Forest, Héléne, autrefois de La Conception, aujourd'hui de Montréal-Nord.

BUREAU DE POSTE

Au début de la colonie, pour communiquer plus facilement avec les gens de l'extérieur, la municipalité se voit dotée de bureaux de poste. Le premier bureau fut ouvert au village et Zéphirin Godin fut le premier maître de poste en 1879.

Le second ouvrait ses portes à la Station et les maîtres de poste de cet arrondissement furent:

J.O. Demers	1897-1898
Victor Legault	1899-1903
Romuald Gatien	1903
Bénoni Saint-Jean	1903-1921
Antoinette St-Jean	1921
Procule Viau	1921-1922
Hilaire Bélisle	1922-1923
Léonidas Lacas	1923-1925
Louis Valiquette	1925-1949

Henri Valiquette fut le dernier maître de poste de la Station de 1949 à 1956.

«Mon père Bénoni Saint-Jean, a tenu le bureau de poste longtemps.» «Joseph Giroux, qu'on nommait «Dobey» était postillon. Il menait la malle avec un cheval et un buggy de La Conception à la Station, puis on échangeait les sacs sur le train. Quand l'eau montait, chez Gabriel Hardy, René Valiquette et Philippe Campeau, «Dobey» passait au pied de la montagne avec ses sacs. Il changeait de voiture deux ou trois fois.»¹⁵

Liste des noms des maîtres de poste du village qui succédèrent à Zéphirin Godin.

Honoré Giroux	1886-1897
Joachim Pilon	1897-1899
Ovila Boisvert	1899
Moïse Labrosse	1900-1909
Joseph Dubé	1910-1920
Philiat Bariteau	1920-1941
Armandine C. Bariteau	1941
Juliette Brière	1941-1945
Dina V. Giroux	1945
Fernand Giroux	1946
Rodolphe Labelle	1946-1947
Wilfrid Boivin	1947-1958
Éthelbert Cyr	1958-1960
Paul Millette	1961-1962
Adrien Blanchard	1962-1964
Jean-Paul de Montgaillard	1964-1970

15. Saint-Jean, Antoinette et Pilon, Roméo, de La Conception.

M.B. de Montgaillard
Jean-Pierre Moffette
Yvonne Moffette

1970
1970-1976
1976-1977

Depuis 1977, Huguette Bariteau répond aux besoins de la population.



Bureau de poste.

HÔTEL DE VILLE

Le «Programme d'encouragement des travaux d'hiver dans les Municipalités (1967-1968)» permit d'ériger, en grande partie, un édifice municipal de 30' x 50' sur le lot 23K du Rang Ouest de la Rivière Rouge, acheté de la Fabrique en 1967.

Au procès-verbal des délibérations du conseil de Clyde, le 8 janvier 1968, «il est proposé et résolu unanimement, que M. Guy Bourgeois soit nommé contremaître pour diriger les travaux d'hiver pour la construction de la salle municipale.»

L'Hôtel de Ville abritait le bureau de la corporation, la salle de réunion du conseil, les services de l'entretien général de la municipalité et une salle publique municipale.

Le 14 mars 1968, il est résolu de louer un local à la Caisse Populaire.

L'école Marie-Immaculée ne servant plus à l'enseignement, la municipalité s'en porte acquéreur auprès du ministère de l'Éducation et de la Commission Scolaire des Laurentides pour la somme de

\$1.00. Elle devient le nouvel Hôtel de Ville. Il est alors résolu de vendre le premier édifice municipal à la Caisse Populaire qui en prend possession le 1er octobre 1976.

En 1983, en plus de la salle du conseil municipal, cet immeuble loge le secrétariat, la salle communautaire, la bibliothèque, un local pour l'A.F.E.A.S. et offre des logements.



Premier Hôtel de Ville.



Édifice municipal actuel.

BIBLIOTHÈQUE

Maitre Jean Létourneau de La Conception eut l'idée d'instaurer une bibliothèque dans notre village. Ce service concrétisait le voeu exprimé par la population, à la recherche d'une distraction et d'un enrichissement. Il fit donc les contacts nécessaires auprès de la municipalité et de la Bibliothèque Centrale de Prêt.

En 1977, le personnel engagé dans le cadre d'un projet «Canada au Travail», aménagea un local au sous-sol de l'église, gracieusement offert par la fabrique. La bibliothèque fut affiliée à la Bibliothèque Centrale de Prêt Outaouais-Laurentides (B.C.P.O.L.) subventionnée

par le gouvernement du Québec. La Municipalité fournit sa quote-part en versant \$0.40 par habitant à la B.C.P.O.L.

L'ouverture au public se fit en septembre 1977 et la clientèle intéressée put emprunter livres, disques et jouets. Le 28 octobre 1977 eut lieu la cérémonie officielle en présence du ministre Jacques Léonard, du député Maurice Dupras, du maire Héliodore Barbe, du représentant de la B.C.P.O.L. François Soucisse, de la représentante de la municipalité auprès de la B.C.P.O.L. Solange Pilon-Mercier et enfin de la responsable Lise Dumais.



Lise Dumais, Solange Pilon-Mercier, François Soucisse.



Inauguration de la bibliothèque.

Ce service s'avère efficace, puisque de nouveaux abonnés s'inscrivent chaque année.

TABLEAU des opérations de la Bibliothèque:						
Rubriques	1977	1978	1979	1980	1981	1982
Usagers						
Adultes et adolescents	100	136	191	180	195	208
Enfants	49	63	56	61	72	60
% des usagers vs habitants	28%	37%	45.7%	44.6%	49.4%	51%
Prêts:						
Volumes: romans-adultes	402	865	2126	2529	2403	2481
documentaires-adultes	292	435	689	1048	802	994
livres d'enfant	1125	2529	2230	2190	2767	3011
total:	1819	3829	5045	5767	5972	6486
Jouets	50	197	180	192	175	109
Disques	50	163	184	267	120	—
Revue	—	250	173	160	390	505
Tableaux	—	10	20	88	82	44
Total des prêts	1919	4449	5602	6474	6739	7144
Prêts par personne	3.5	8.3	10.4	11.9	12.4	13.47

En 1979, Lise Dumais fut remplacée par Barbara-Anne Coron comme responsable, Solange demeure toujours représentante de la municipalité. Éliane Paquette prête son concours durant plus d'un an à l'enregistrement des livres et au montage d'un fichier. Son aide est grandement appréciée. En 1979-1980 la B.C.P.O.L. décerne un trophée à sa filiale de La Conception pour l'excellence du service et la meilleure performance des bibliothèques de la centrale.

La formation d'un nouveau réseau se concrétise pour les Laurentides. Le 28 septembre 1981, la bibliothèque de La Conception se rattache à la Bibliothèque Centrale de Prêt des Laurentides (B.C.P.L.).

En 1981, la B.C.P.L. attribue deux mentions d'honneur à sa filiale de La Conception; l'une à titre de bibliothèque de l'année et l'autre pour la meilleure performance.

Le Conseil Municipal de La Conception consacre chaque année une somme généreuse à l'achat de volumes qui demeurent la propriété de la bibliothèque municipale. En 1980, un montant de \$250.00 est alloué à cet effet. En 1982 il se chiffre à \$1,200.00, somme renouvelée en 1983, en plus de la contribution annuelle de \$1.25 par habitant à la B.C.P.L.

Plusieurs donateurs garnissent les rayons de magnifiques volumes. Le notaire Lionel Leroux de La Conception a donné chaque année un montant appréciable (environ \$200.00). En août 1983, 4,133 volumes appartiennent à la bibliothèque municipale. La B.C.P.L. en prête tout près de 4000 en rotation tous les trois mois. La population jouit donc d'un choix de plus de 8000 volumes.

La bibliothèque, service gratuit pour les résidents, ouvre ses portes deux fois la semaine. La bonne marche de cette réalisation exige un travail considérable accompli bénévolement par la responsable avec l'aide de jeunes, heureux de rendre service à la population.¹⁶

Depuis 1982, la bibliothèque municipale est déménagée dans un local de l'Hôtel de Ville.



Les plaisirs de la lecture.



Solange Pilon Mercier, Barbara-Anne Coron à leur poste.

16. Texte produit grâce aux informations reçues de Solange Pilon-Mercier et Barbara-Anne Coron.

SERVICE D'INCENDIE

En 1945, la Municipalité de La Conception voyant au bien-être et à la sécurité de ses habitants amorce des démarches pour s'enquérir d'équipement à incendie. Le 5 novembre de la même année, la municipalité achète de la Corporation des Biens de Guerre, une pompe à incendie usagée pour un montant de \$425.00 et 2,000 pieds de boyaux usagés à 10½¢ le pied courant. Wilfrid Brazeau fabrique le traîneau pour cette pompe. (10 hres d'ouvrage à 0.50¢ de l'heure).¹⁷

À l'assemblée du conseil municipal du 3 juin 1946, J. Oswald Bessette, maire, est autorisé à signer le contrat pour l'achat d'un terrain de Adélarde Lachaine au montant de \$5.00 sur le lot 23 E à l'about est du pont Godin actuel. Il est aussi résolu de bâtir une caserne de 12 pieds de largeur par 24 pieds de longueur sur ce terrain. La base et le plancher seront en ciment. Les murs devront être faits de planches emboutées et recouverts de papier simili-brique. Elle aura une bonne cheminée et une tour convenable pour sécher les boyaux.¹⁷

Vu le mauvais état de la pompe à incendie, le secrétaire-trésorier est autorisé, le 21 décembre 1953 à acheter de la Compagnie Watson Jac, une pompe de type Hale FZZ au montant de \$629.25 plus 10 pi. de boyau de succion et 2 lances pour un grand total de \$706.69. En janvier 1954, on complétait l'équipement en achetant haches, seaux et échelles.¹⁸

Après une quinzaine d'années, le matériel devenait moins adéquat, on discute à maintes reprises de la formation d'un service d'incendie



Le garage municipal abrite également la caserne des pompiers.

17. Procès-verbaux des délibérations du conseil de Clyde, volume 5.

18. Procès-verbaux des délibérations du conseil de Clyde, volume 6.

en commun avec les municipalités environnantes. Le projet s'avérait irréalisable. La municipalité résolut donc d'avoir recours aux services des localités de St-Jovite ou Labelle et de défrayer les coûts occasionnés à chaque incendie. Cette façon de procéder devenant trop onéreuse, le conseil envisage la possibilité de créer son propre service.

Le 3 août 1981, la soumission de «Auteuil Pétroléum Inc.» est acceptée pour l'achat d'un camion à 10 roues Ford 1973 avec un réservoir en aluminium de 3,300 gallons au montant de \$8,500.00.

Le 2 février 1982 se forme une équipe de 15 pompiers volontaires. Les membres participent à une pratique mensuelle et reçoivent une formation de l'Académie Québécoise de Pompiers Volontaires.



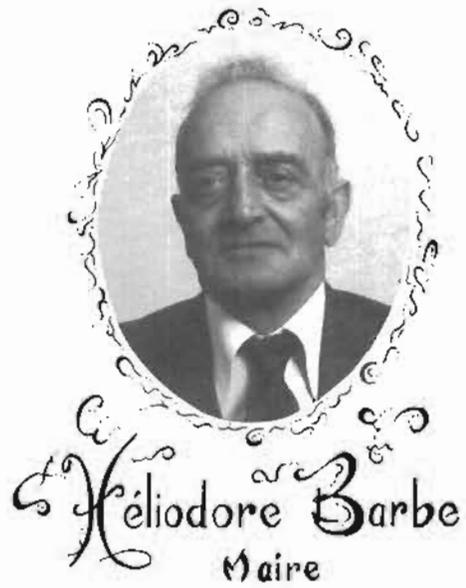
1ère rangée: Pascal Lavoie, lieutenant, Gilles Joannette, chef, Robert Boyer, lieutenant.

2ième rangée: Gaëtan Perreault, Denis Giroux, Gilles Thibault, Réjean Barbe, Luc Therrien, Marcel Bélanger.

3ième rangée: Luc Vaillancourt, Michel Vaillancourt, Ghyslain Vaillancourt, André Champagne, Mario Bessette, Jeannot Labelle.

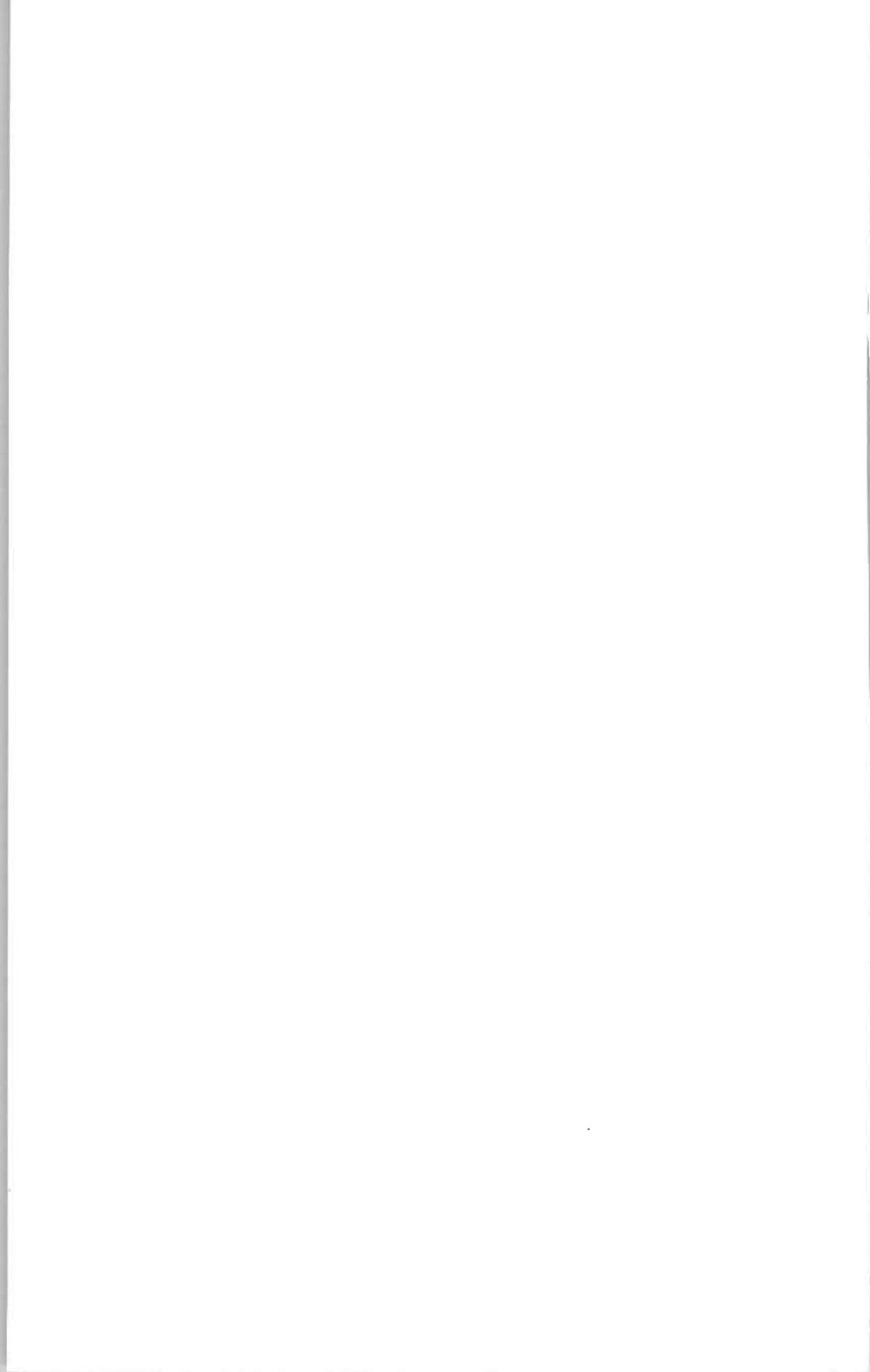
Ont déjà fait partie de l'équipe: Jean-Pierre Moffette, Normand Mercier, Jean-Claude Barbe et Benoit Barbe.

Conseil Municipal 1983



De gauche à droite

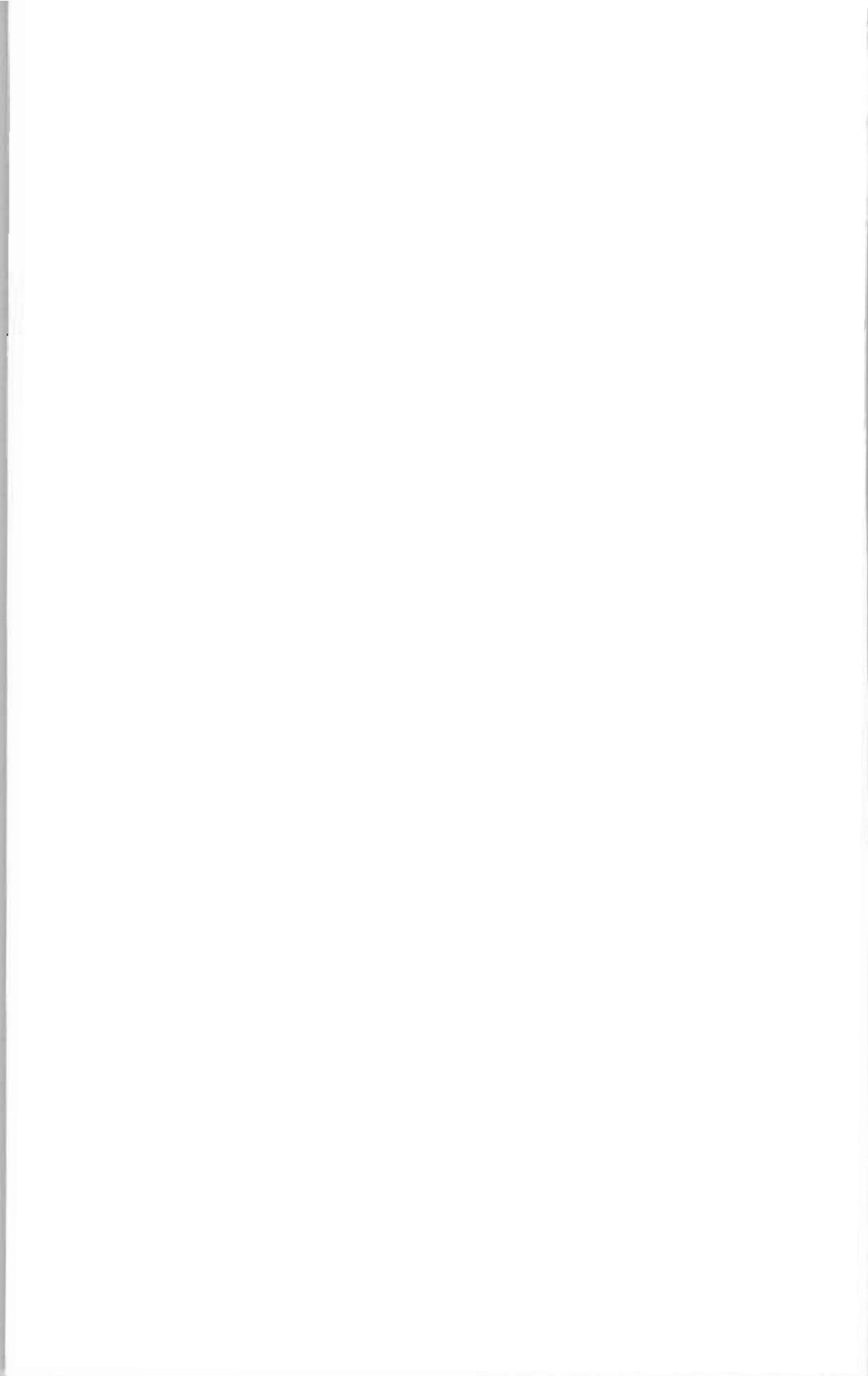
Théodore	Giroux	siège	no : 6
Gilbert	Parent	siège	no : 4
Stanley	Gardner	siège	no : 5
Jean-Denis	Larocque	secrétaire	
Roger	Lacasse	siège	no : 3
Barbara Anne	Coron	siège	no : 2
Alfred	Chatigny	siège	no : 1





Chapitre 4







ORGANISATION SCOLAIRE

La première assemblée de la municipalité scolaire de La Conception fut tenue le 1^{er} juillet 1884, en vue d'élire les commissaires d'école. Ces nouveaux élus furent Joseph Pilon, Odilon Demers, Martin Labelle et Alfred Pilon. François-Xavier Clément fut nommé président. Honoré Giroux devint secrétaire-trésorier avec un salaire de \$15.00 par année.

En novembre 1884, il est décidé que des travaux de réparation soient effectués à la chapelle par Joseph Pilon. Ce local servira de maison d'école pour l'année scolaire 1885-1886.



1^{er} secrétaire-trésorier, Honoré Giroux et son épouse.

La même année les commissaires divisèrent la municipalité en trois arrondissements scolaires. Ils croyaient qu'une école par secteur faciliterait l'instruction pour tous les enfants.

Arrondissement no 1: côté est: du lot 17 à 34 inclusivement, plus le rang le Portage;

côté ouest: du lot 17 à 34, plus le rang Lacas;

Arrondissement no 2: est: à partir du lot 16 jusqu'à la ligne du Canton Amherst. À partir du chemin du Gouverneur depuis la rivière jusqu'à la ligne du canton Salaberry.

Arrondissement no 3: à partir du lot 35 jusqu'à la ligne du Canton Joly, côtés est et ouest de la rivière.

En 1884, les commissaires lèvent des taxes scolaires que tous les habitants auront à payer.

Les écoles de rangs

En mars 1886, Odilon Demers est choisi comme entrepreneur pour construire la première école dans l'arrondissement no 1. Elle sera éclairée par quatre fenêtres, aura une cheminée à laquelle vingt feuilles de tuyaux seront raccordées au poêle. On couronnera le toit d'un drapeau. Une clôture entourera le terrain.

«La première école de La Conception que je me souviens était, où demeure Mlle Brouillard aujourd'hui, au bout du pont, côté ouest

de la rivière. Elle existe encore aujourd'hui mais elle a été rénovée.»¹



Maison ayant servi d'école, sur le bord de la rivière.

Les commissaires fixent aussi, en 1886, l'emplacement des écoles dans les arrondissements 2 et 3. On construisit l'école no 2 sur le lot 8, près du chemin de la traverse, en dépit du refus des contribuables du côté ouest, qui demandaient un sursis. Deux commissaires décidés, se rendent responsable du coût du terrain. J.A. Authier est nommé pour la construction. En attendant la fin des travaux, Mélasippe Longpré est chargé de trouver une maison pour loger l'institutrice qui diffusera l'enseignement. «J'allais à l'école de la traverse, près de la côte à Maheu, où il y avait un chaland.»²

«On allait à l'école de la traverse qu'on appelait, c'était environ 1½ mille de chez nous. Dans les premiers temps on traversait en chaloupe.»³

Toujours à la recherche d'une maison d'école pour l'arrondissement no 3, les commissaires se retrouvèrent sans bâtisse en décembre 1886. À défaut de mieux, on ouvrira «les classes» en janvier 1887 dans un logement de Joseph Valiquette où l'institutrice pourra aussi loger. Pendant ce temps la construction de l'école progressait sur le lot 43.

«On allait à l'école à pied. On se rendait chez (Robert Papineau aujourd'hui) puis on traversait la rivière.

Quand la glace fondait, on manquait l'école. Je me souviens une fois quand on revenait de l'école, c'était grand-père Papineau qui

1. Chaussé-Vaillancourt, Diana, autrefois de La Conception, aujourd'hui de Labelle.

2. Giroux, Léo, de La Conception.

3. Lacas-Forest, Marie, autrefois de La Conception, aujourd'hui de Labelle.

venait nous traverser en chaloupe, on était neuf (9). Puis un soir du mois de novembre, on s'est pris à 50 ou 60 pieds du bord sur un tronc d'arbre qui avait déjà été coupé. Ça faisait 2 heures qu'on était accrochés là-dessus. Il faisait un gros vent du nord puis une grosse pluie froide. Là, ma grand-mère est venue voir ce qui se passait. Elle est allée chercher du secours à la grange qui était assez loin de la maison. Avant de décrocher le câble de la grande fourche, s'en venir avec ça, puis nous le lancer plusieurs fois avant que mon grand-père puisse l'attraper, on était tous gelés, on avait même de la difficulté à parler. La chaloupe était pleine d'eau, on la vidait avec un petit bocal.

Mon grand-père criait après nous en disant: «Mardi, bougez pas, on va périr.» Les hommes ont tiré les câbles et ils sont venus à bout de nous décrocher. On a bien failli y périr tous les neuf (9). C'est un souvenir que je n'oublierai jamais.»⁴

Chaque école a maintenant son institutrice qui y loge en assumant parfois le coût du chauffage. Un commissaire est choisi pour chaque arrondissement avec mission de veiller sur l'école. Les conditions de travail étaient assez pénibles car ces bâtisses, pour la plupart, étaient inachevées et froides. Elles entraînaient des dépenses supplémentaires qui ne pouvaient pas toujours être acceptées.

En 1889, apparaissent des problèmes de collection de taxes. Le secrétaire doit sommer les retardataires de s'exécuter. En 1891, la commission scolaire ne peut subvenir à ses engagements. Le secrétaire demande alors au département de l'Instruction Publique, la permission de fermer les écoles pour un an afin de refaire le budget.

À l'été 1892, l'audition des comptes de la municipalité signale un surplus de \$352.00 qui sera affecté aux affaires scolaires.

En septembre, les écoles no 1 et 3 ouvrent. Il est entendu que les résidents de chaque arrondissement devront payer leur «maîtresse» à même leurs taxes. Les parents des arrondissements 2 et 3, pourront envoyer leurs enfants à l'école no 1. Ils devront alors payer leurs rétributions scolaires à cette école. La commission scolaire versera à l'institutrice, un supplément de .50¢ pour chacun de ces enfants. Pour les élèves des paroisses avoisinantes, on exigeait .25¢ par mois.

En octobre 1892, les commissaires fixent une rétribution mensuelle payable par les parents de chaque enfant fréquentant l'école, pour défrayer le coût du chauffage et de l'entretien.

En 1895, les habitants de l'arrondissement no 2 en ont assez. Ils veulent l'ouverture de leur école. M. Alarie est nommé pour étudier le cas. Ne sachant que faire, face à la détérioration de la maison d'école, fermée depuis 4 ans, il demande conseil au notaire Blondin. Celui-ci propose de sortir tout le mobilier de l'ancienne bâtisse et de le transporter ailleurs.

4. Clément, Julien, de La Conception.

Le secrétaire écrit à Georges Guilbault de Montréal, propriétaire du lot no 8 et lui propose \$40.00 pour l'usage de sa maison aux fins d'enseignement. L'ouverture se fera en septembre 1898.

Au début de l'année 1899, la commission scolaire est de nouveau en difficultés financières. Les salaires des institutrices et du secrétaire sont en retard. Pour acquitter ces paiements et rencontrer les obligations envers M. Guilbault, le président est autorisé à signer un billet provisoire de \$100.00.

L'école no 2 ne suffit plus à la clientèle scolaire. En mars suivant, l'inspecteur fait la remarque: «si le projet d'agrandir ne se fait pas, je devrai la fermer.»

Les commissaires se sentant coincés entreprennent des travaux d'aménagement à cette école. Les autres arrondissements en veulent autant. Alors l'école du village sera agrandie de 12 pieds. On posera des châssis à volets avec carreaux, une porte ferrée et peinte. Des lieux d'aisance seront construits.

En dépit du zèle apporté à la bonne gestion, la situation s'aggrave. La commission scolaire éprouve des problèmes monétaires. Son budget ne lui permet plus d'entretenir adéquatement les écoles qui deviennent de plus en plus inconfortables.

En 1902, quelques réparations sont apportées aux écoles mais sans amener une réelle amélioration puisque les fondations étaient inexistantes ou dans un état lamentable. Les inspecteurs soulignent la situation dans leurs rapports:

«Les trois écoles sont beaucoup trop petites. L'école no 1 est très froide, il manque de pupitres, le matériel est insuffisant et les lieux d'aisance sont pitoyables.» «Les murs de l'école no 2 sont en très mauvais état, ceci apporte une isolation médiocre, le mobilier et les lieux d'aisance ne sont pas convenables. Les tableaux noirs des écoles 2 et 3 sont à changer; il manque des armoires, des globes terrestres, carte géographique.» «De plus à l'école no 3, le mobilier est insuffisant, les sièges n'ont pas de dossiers et le plancher est dans un état dangereux.»⁵

On en vient à considérer qu'il valait mieux tout reconstruire.



Souvenir d'antan.

5. Minutes scolaires, Tome 1.



Gisèle, Rita, André, Maurice et Michel Gareau, revenant de l'école.

RECONSTRUCTION DES ÉCOLES

Constatant la pauvreté des habitants, à plusieurs reprises les commissaires demandent l'aide du gouvernement. Enfin celui-ci accorde un emprunt de \$2 000.00 pour rebâtir les trois écoles.

Le secrétaire Moïse Labrosse s'occupe d'obtenir les plans. Le curé Wilfrid Pion est chargé de trouver les meilleurs emplacements et est autorisé à signer les contrats des écoles. Il se réserve le droit d'ouvrir l'école no 1 pour septembre 1910.

L'entrepreneur fut Maurice Marcoux de St-Jovite. L'école du village coûtera \$500.00 et chaque école de rang \$300.00. Le bois a été acheté chez G.H. Perley et Bessette & Frères. Plusieurs habitants de ces arrondissements contribuèrent pour les travaux suivants:



École no 1.

Octave Marier

«Charroyage» des planches par mille pieds et pilée à chaque école: \$1.40;
Construction du solage à l'école no 2: \$58.00;

	entrée de l'eau à l'école du village: \$8.25;
	déchargement des matériaux au char:
	\$2.50;
Gérémie Boivin	bois blanchi à \$1.50 par jour.
	(\$2.50 avec une paire de chevaux);
M. Brazeau	solage d'école \$15.00;
Henri Boivin	pilage du bois \$1.58;
Joseph Sauriol	lavage d'école \$1.25;
Joseph Giroux	charroyage \$16.00;
Louis Lemieux	dépilage de bois \$3.60;
Aldence St-Germain	charroyer le sable \$2.00.

Siméon Paquette, Rodrigue Constantineau, Michel Alary, Edward Pilon, Donat et Aldéric Boivin et Ambroise Marier exécutèrent aussi divers travaux.⁶

La construction des écoles étaient terminée. L'organisation fonctionnait bien. Les institutrices jouissaient de meilleures conditions de travail. L'inspecteur, soucieux de maintenir ce climat, conseilla aux commissaires de bien surveiller les écoles et de voir à leur entretien.

Lors de la construction de l'école du village, la population scolaire était restreinte. Les années passant, le nombre d'enfants s'accrut. En 1919, l'inspecteur suggéra de fermer l'école no 2 et conseilla l'agrandissement de l'école du village. Les commissaires, face au problème

6. Minutes scolaires, Tome 2.



Distribution des prix à l'école no 4.

de l'entretien de l'école no 2 et tenant compte de la faible clientèle la fréquentant, décidèrent de la fermer et de verser \$2.50 aux parents pour assumer le transport de leurs enfants.

Cette concentration d'élèves à l'école du village exigea l'engagement de deux institutrices.

Les parents de l'arrondissement no 2 demeuraient actifs. En plus d'encourager leurs compatriotes du rang ouest à demander la création d'une nouvelle école, ils réclamaient la réouverture de la leur. Toutefois, dans l'intervalle, le gouvernement du Québec avait jugé bon d'accorder l'octroi de \$1 200.00 pour la création de l'école no 4 qui sera située dans la ligne des lots 39, 40. (terrain appartenant aujourd'hui à Mme Lucien Gareau)

«Mes souvenirs d'école remontent aux années quarante. Nous étions un petit groupe d'une quinzaine d'élèves. J'habitais tout près, d'autres marchaient jusqu'à deux milles pour s'y rendre. L'institutrice y enseignait toutes les matières de la première à la septième année en passant par l'hygiène et les bonnes manières. Elle nous apprenait à apprécier la valeur de l'instruction, le respect de soi-même et des autres. Nous vivions autour d'elle comme une famille. La prière y avait une grande importance et le mot péché voulait encore dire quelque chose. C'était l'époque des p'tits gars d'un bord, les p'tites filles de l'autre, ça nous a pas empêché d'apprendre à conjuguer le verbe aimer pour autant.

Une ou deux fois par année, nous avions des visiteurs tels que l'inspecteur d'école, les «Soeurs de la Ste-Enfance» et leur vente de «petits chinois». M. le Curé et le Maire venaient nous remettre nos prix de fin d'année; quelques événements qui brisaient la routine des journées d'école, car les congés étaient plutôt rares.

Quand septembre arrivait, on avait toujours hâte de voir les nouveaux élèves. L'hiver venait et le gros poêle qui faisait chanter le bois nous faisait oublier les grands froids, les tuques de laine et les poux.

C'était surtout les insouciantes et merveilleuses années de l'enfance. J'ai toujours un plaisir immense à rencontrer compagnons et compagnes de classe. C'est si agréable de se remémorer tout ce qui faisait notre joie.»⁷

Sans se laisser abattre, les gens de l'arrondissement no 2 continuèrent leur lutte. La réouverture de leur école fut chose faite pour septembre 1929.



École no 2.

7. Giroux, Yvette, autrefois de La Conception, aujourd'hui de St-Jovite.

«Je me rappelle, on avait $\frac{3}{4}$ de mille à marcher et on dînait à l'école. On était environ une vingtaine d'élèves et au milieu de la classe il y avait un gros poêle. On apprenait le petit catéchisme, l'histoire sainte, l'arithmétique; on avait aussi des dictées et des compositions.»⁸

La crise économique ne tarde pas à s'abattre sur la région. La commission scolaire doit par nécessité, diminuer le salaire des institutrices. En dépit de ces problèmes, les commissaires décident d'agrandir l'école no 3 devenue trop petite pour ses quarante élèves.

La situation économique continue de se détériorer et la commission scolaire, face à un déficit, doit contracter un emprunt pour payer les \$300.00 qu'elle doit en frais d'entretien et en salaires.

L'école du village déborde d'enfants. L'inspecteur en mentionne cinquante-sept dans son rapport, c'est trop pour une seule institutrice.

Les commissaires suggèrent l'agrandissement de l'école du village et l'engagement d'une deuxième institutrice. Pour ce faire, ils proposent de fermer l'école no 4 et de payer aux parents un montant de \$2.50 pour le transport de leurs enfants. Les deux classes au village ouvriront en septembre 1937.

Durant ces années difficiles, tout le monde s'en tenait à l'essentiel, délaissant parfois des choses importantes. De peine et de misère, on parvenait toujours à concilier les recommandations de l'inspecteur et les nécessités quotidiennes.

8. Therrien-Thibault, Alice, de La Conception.



S. Marie Thérèse-des-Séraphins (Thérèse Lafond)
S. Marie Jean-Régis (Annette Ratté)
S. Marie Rita-du-Rosaire (Rita Locas)
Religieuses Ste-Croix ayant oeuvré à La Conception durant les
années 1948 à 1959.

Même si les procès-verbaux de la commission scolaire parlent de budgets, il faut admettre que le terme est fort puisqu'on ne fonctionne qu'à la petite semaine et d'un emprunt à un autre sans réellement prévoir de somme annuelle pour l'entretien effectif des écoles.

En 1942, l'inspecteur signale que l'école du village se fait vieille. Elle regroupe 71 élèves dans deux classes. Il faudrait une troisième classe mais cette maison, trop petite, ne peut assurer ce logement.

Le problème ne se règle toujours pas et le nombre d'élèves s'accroît. On constate un besoin urgent d'agrandir. La commission scolaire doit assumer de grosses dépenses d'entretien. Le secrétaire fait donc une demande au député J.A. Paquette afin d'obtenir gratuitement les plans et devis pour une école de quatre pièces qui serait dirigée par des religieuses.

Le 5 mai 1946, la Fabrique cède un terrain gratuitement à la condition d'y bâtir une nouvelle école. Elle sera construite selon le plan no S42 suggéré par le département de l'Instruction publique. Elle comprendra trois classes et un logement pour les religieuses.

L'acte notarié de ce terrain ne se fera que beaucoup plus tard. Le livre des délibérations des marguilliers note en date du 25 octobre 1964 que: «Monsieur le marguillier Eudore Doré et Monsieur le curé Martial soient autorisés à signer le contrat.»

La construction de l'école est acceptée. On l'a construite à même un emprunt à la banque de Montréal au montant de \$27 000.00 garanti au $\frac{3}{4}$ par le gouvernement, remboursable en quatre versements annuels de \$5 000.00 et un versement de \$3 500.00. Pour enrayer la dette, soit \$3 500.00, on vendra la vieille école du village. Les contracteurs furent Thibault et Gagnon de Mont-Laurier. La plomberie fut installée par Patrick Forest et l'électricité remplaça les lampes à pétrole. On acheta quarante pupitres et chaises et deux bureaux neufs.



École Notre-Dame.

En septembre 1947, l'école Notre-Dame ouvrit ses portes, dirigée par trois religieuses Soeurs Ste-Croix.

En août 1951, Joseph Saindon est autorisé à faire les démarches auprès du gouvernement pour la réalisation d'une quatrième classe à l'école du village. Les élèves de l'arrondissement no 2 pourront fréquenter cette école.

«Dis, te souviens-tu de l'école des années 54-55? Cette année là, on fermait les écoles de rang et on regroupait tous les élèves dans les locaux disponibles du village. Toi qui commençais alors ta 5ième année, rappelle-toi de la classe dans la vieille sacristie. Bien des matins tu as dû garder ta tuque, ton foulard et tes mitaines jusqu'à ce que le poêle que tu bourrais de «bois debout» chauffe assez pour te permettre de déboutonner ton manteau et enfin d'ôter tes mitaines.

Si tu te souviens de la sacristie, tu te souviens aussi de cette joyeuse journée de printemps quand une féroce envie de fumer avait envahi la dernière rangée, les plus grands des garçons. Comme les couvercles de vos pupitres ne parvenaient pas à contenir les «volutes comprometteuses» je vous ai demandé de me faire participer à votre plaisir, interdit, en m'offrant une «bonne rouleuse». Toi qui me croyais si inexpérimentée, te souviens-tu de ta gêne à devoir fumer ta rouleuse devant tous tes copains.

Si 54-55 ne fut qu'une année d'école comme toutes les autres, pour moi ce fut une merveilleuse expérience à vivre avec vous.»⁹

9. Dumay-Bellefleur, Janine, de La Conception. (la grosse maitresse).



Louise Dumontier et son groupe d'élèves (1952-1953) près de la chapelle.



École Marie-Immaculée.

En 1952, le ministre J. A. Paquette promet à la commission scolaire de La Conception un octroi pour la construction d'une nouvelle école au village.

Deux possibilités s'offrent pour la localisation de la nouvelle école. On préfère la situer sur le lot 23 à l'ouest de l'école existante plutôt que de prendre la salle paroissiale (chapelle provisoire).

On acheta le terrain de Robert Moffette pour un montant de \$800.00. En attendant les octrois du gouvernement provincial, les commissaires empruntent \$75,000.00 à la Banque Canadienne Nationale de St-Jovite.

Des trois soumissions reçues, celle de Conrad Forget est choisie. Il construira la nouvelle école qu'on nommera «Marie-Immaculée».

Tous les élèves de la municipalité sont maintenant regroupés aux écoles du village.

«La paroisse de La Conception me reçoit au moment de l'Opération «55» qui centralise les écoles de rang dans les villages. Dès 1954-55, nous inaugurons l'école nouvelle, voisine de l'ancienne, et je dirige ces deux établissements où j'enseigne aussi. J'ai vécu là six belles années auprès de ces jeunes que j'ai beaucoup aimés et appréciés. Je me rappelle avec joie les leçons d'art culinaire dans la salle à diner du sous-sol; les carnivals d'hiver sur la patinoire; l'élection d'une «maïresse» à l'école, lors de la campagne de la J.E.C. où les élèves avaient porté leur candidature devant leurs compagnons etc.



S.M. Jean Régis avec un groupe d'élèves en 1959.



Roger Charbonneau décédé en novembre 1955, fils de Yvonne Provost et de Adoris Charbonneau.



Gaétane Clément, fille de Armandine Sarrazin et de Rémi Clément, décédée le 22 mai 1959 à l'âge de 12 ans et 11 mois.

Qui ne se souvient des funérailles émouvantes de Gaétane Clément, de Roger Charbonneau où les croisés étaient gardes d'honneur?

Je salue bien affectueusement tous nos anciens élèves et leurs chers parents et je garde de tous et de chacun le plus profond souvenir.»¹⁰.

10. Ratté, Anette, (S. Marie de S. Jean-Régis, c.s.c., ex-supérieure 1953-59.

Le 18 septembre 1955, Mgr J.E. Limoges, évêque du diocèse de Mont-Laurier se rend à La Conception pour présider à la bénédiction de l'église et de la nouvelle école.



Bénédition de l'école en septembre 1955.

VENTE DES ÉCOLES DE RANGS

Vers 1954, les écoles de rangs sont mises aux enchères. La Commission Scolaire vendit l'école no 2 dite «la traverse» à Claude Durocher pour \$800.00; l'école no 3 à Gabriel Hardy pour \$725.00 et en 1956 l'école no 4 à Léo Giroux pour \$800.00.

En 1971, l'école Notre-Dame est vendue à Charles-Auguste Labelle pour \$800.00.

TRANSPORT SCOLAIRE

Centraliser les étudiants à l'école du village oblige la Commission Scolaire à mettre sur pied un système de transport.

Parmi les transporteurs citons: Anthime Vaillancourt, Robert Moffette, Roger Paquette, Henri Vaillancourt et Jules Therrien.

«Mon père a fait le transport des écoliers plusieurs années. Il avait six autobus. Il a vendu tous ses autobus en 1973 à M. Bergeron et puis il s'est retiré des affaires.»¹¹.

11. Therrien Fernand, de La Conception.

Graduellement la Commission Scolaire Régionale des Laurentides attire la clientèle scolaire de La Conception vers St-Jovite.

En 1972, l'école «Marie-Immaculée» ferme définitivement ses portes à l'enseignement.

Un système régional de transport s'organise. Yvon Bergeron de La Conception met encore à la disposition de la Commission Scolaire sept (7) autobus pour le transport des écoliers des environs.



Les autobus Bergeron, La Conception.

Liste des présidents de la Commission Scolaire

Félix Therrien	1884-1888 et 1890-1891
Noé Clément	1888-1890
Alphonse Leclerc	1891-1894
Joachim Pilon	1894-1896
Aldéi Auger	1896-1898 et 1900-1904
Magloire Bélanger	1898-1899 et 1916-1918
Magloire Gauthier	1900-1904
Eusèbe Gagnon	1904-1906
Joseph Dubé	1906-1910 et 1918-1920
Augustin Campeau	1910-1916 et 1923-1927
Oswald Bessette	1920-1923
Antoine Fleurent	1927-1930
Josaphat Bélanger	1930-1939 et 1945-1946
Louis Valiquette	1939-1945
Roméo Pilon	1946
Joseph Saindon	1946-1955 et 1957-1960
Normand Maheu	1955-1956
Hormidas Gauthier	1956-1957 et 1960

11. Therrien Fernand, de La Conception.

Liste des Secrétaires-trésoriers de la Commission Scolaire

Honoré Giroux	1884-1897
F.-Xavier Clément	1897-1901
Moïse Labrosse	1901-1910
J. Oswald Bessette	1910-1914
Cléophas Paquette	1914-1941
André Brière (assistant)	1940-1941
André Brière	1941-1945
Roger Giroux	1945-1946
Josaphat Bélanger	1946-1956
Thiburce Bessette	1956-1961
Roméo Allard	1961
Jean-Guy Allard (assistant)	1961
Jean-Guy Allard	1962
Roméo Allard (assistant)	1962

Liste des Inspecteurs d'école

J.-A. Cléroux
 Rodolphe Maltais
 J.E. Desgagné
 Gustave Girard
 J.A. Lefrançois
 J. Bédard
 Arsène Brillon
 Rosaire Fillion
 Henri Jolin
 Fortunat Royer
 Robert Prémont
 Fernand Rochon
 Pierre Gosselin
 Roméo Allard
 Lucien Labossière

LES INSTITUTEURS (TRICES) et LA VIE SCOLAIRE

Les recherches dans les minutes scolaires et l'étude des écrits nous permettent de croire que Mathilda Fournelle de Ste-Agathe aurait été la première institutrice à La Conception. Elle dispensait l'enseignement en 1885-1886 dans la petite chapelle aménagée au courant de l'année pour servir de maison d'école et recevait \$100.00 en deux versements. Les examens de cette fin d'année furent donnés par le Révérend Père Leblanc.

Deux fois par année, l'inspecteur venait avec les commissaires, le secrétaire et le curé de la paroisse faire sa visite. Il faisait subir aux élèves les examens, prenait les notes d'appréciation des institutrices et vérifiait les conditions des écoles. Il faisait alors un rapport qu'il envoyait au Surintendant de l'Instruction Publique. Les observations favorables de l'inspecteur aidaient les Commissions Scolaires à obtenir des subventions.

Pour l'année 1886-1887, trois institutrices furent engagées: Céline Filion pour l'arrondissement no 1, Rachelle Longpré pour l'arrondissement no 2 et Marguerite Demers pour l'arrondissement no 3.

En 1890-1891, les institutrices sont engagées à \$10.00 par mois. Des élèves trop éloignés de l'école étaient confiés à leur garde. Elles devaient en plus faire l'entretien de l'école.

«J'ai demeuré un an à l'école avec la maîtresse; dans ce temps-là, on allait chercher l'eau à la rivière, les toilettes étaient dehors.»¹²

D'année en année, les institutrices étaient renvoyées au grand désespoir de l'inspecteur qui encourageait à garder le même personnel dévoué et surtout diplômé.

«On m'a demandé, cette semaine, ce que je pensais des maîtresses que nous avons dans nos écoles de rangs. Voici, nous ne pouvons pas avoir mieux d'après le témoignage de l'inspecteur et je vous conseille des réengager car vous ne pourrez probablement pas en trouver d'autres et si vous en trouvez, vous ne savez pas ce que vous aurez. Toujours changer d'institutrice ne va pas pour l'avancement des élèves. Gardez donc vos institutrices là où elles sont actuellement.»¹³

En 1913, l'école no 1 déborde d'élèves, l'inspecteur propose que les commissaires engagent une deuxième institutrice.

Le curé Pion accepte, en 1915, la candidature de Hector Morin pour l'école du village. Il recevra \$300.00 par année. L'épouse de ce dernier consent à aider son mari répondant ainsi aux besoins des nombreux élèves.

«J'ai commencé l'école avec le maître Morin et sa femme. Elle m'a enseigné mes premières leçons de musique. Après on a eu des institutrices. Il y avait des fois 60 élèves dans une classe. Les maîtresses demeuraient à l'école. Il y avait un gros poêle dans le milieu de la salle et il fallait qu'elles se chauffent elles-mêmes. L'inspecteur venait faire sa visite deux fois par année et là, on se tenait tranquille.»¹⁴

Si le rendement scolaire était bon, ce n'était certainement pas à cause des salaires de l'époque, mais plutôt au dévouement infatigable du personnel enseignant.

12. Lacas-Forest Marie, autrefois de La Conception, aujourd'hui de Labelle.

13. Thibault, Pascal, *Livre des prônes*, 1943, p. 69.

14. Bessette-Lapointe, Corinne, autrefois de La Conception, aujourd'hui de Labelle.

À l'école, le petit catéchisme était «La Matière». Tous les enfants devaient le réciter par cœur à la fin de l'élémentaire. Ils devaient marcher au catéchisme à l'église paroissiale et répondre mot à mot aux questions du curé pour être acceptés à la communion solennelle.



Rachel Garneau, institutrice à l'école no 3 (rang de la station) en 1946-47.

«La leçon de catéchisme se donnait à l'église par Monsieur le curé Pion. Les cours duraient trois semaines. Euclide et Hilaire se rendaient à pied mais nous autres on restait chez grand-père Gareau.»¹⁵



Communion solennelle.



Communion solennelle.

«Dans ce temps-là, ça priait beaucoup dans les écoles: la prière du matin et du soir, l'angelus le midi, le chapelet avec les mystères, les neuvaines souvent. Surtout le mois de Marie, c'était bien beau.

15. Clément-David, Ida et Champagne-David, Aurore, de La Conception.

On faisait une petite chapelle et c'était tout fleuri. Vu que c'était la paroisse de «L'Immaculée Conception», c'était spécial ce mois-là. Il y avait beaucoup d'offices religieux, on en a de bons souvenirs.»¹⁶

Après les heures de catéchisme et de prières, il restait de bons moments pour le français: la grammaire, la lecture sans oublier la dictée. Pour cette dernière, l'institutrice se tenait habituellement à son bureau et lisait un texte d'une voix monotone. Parfois, elle circulait entre les rangées, s'étirait le cou par-dessus l'épaule des élèves, surveillait les fautes d'orthographe et bang! quelqu'un venait d'en prendre une, toujours les mêmes d'ailleurs...

Le devoir du vendredi: la rédaction. L'institutrice donnait le thème de la composition, l'élève avait la fin de semaine pour y penser.

La discipline était de rigueur.

«Aux écoles, les maîtresses étaient sévères. Quand l'inspecteur passait, Ah! c'était toute une cérémonie. Il fallait répondre aux questions. On était assez nerveuse, c'est incroyable...»

«...Et puis, à la fin aux examens, il y avait Monsieur Paquette, il était secrétaire scolaire puis il y avait les commissaires. Ils nous posaient des questions embêtantes; on ne pouvait quasiment pas répondre. Tous les commissaires y étaient et le maire pour les examens. Dans ce temps-là, on avait des prix, de beaux gros livres épais, pour ceux qui avaient plus de points, ceux qui arrivaient à la tête.»¹⁷

16. Godard-Charbonneau, Gracia, de La Conception.

17. Auger-Vaillancourt, Gabrielle, autrefois de La Conception, aujourd'hui de Labelle.



«Je suis de bonne humeur, l'école est finie...»



Remise des diplômes de 9^e année à: Lucette Maheu, Huguette Clément, Huguette Champagne et Micheline Forest.

ANECDOTES

«À l'école j'aimais beaucoup le petit catéchisme. J'aimais tout excepté l'histoire du Canada. Le prêtre venait nous confesser à l'école, à genoux, les coudes sur ses genoux. Je comptais les boutons de sa soutane en me confessant. Dire que j'ai travaillé pour eux 30 ans comme ouvrage général et je vous dis que j'en ai posé des boutons de soutane.»¹⁸

«Quand l'inspecteur venait, il nous faisait avancer quelques-uns au tableau et nous faisait marquer l'âge de chacun pour ensuite en faire l'addition et j'ai gagné un livre «Le Vendeur de Palmiers». J'étais assez bonne en mathématiques.»¹⁹

«J'allais à l'école et j'ai fait ma première communion. On voyageait à pied environ 2 à 2½ milles. L'hiver, bien souvent on apprenait chez nous quand on commençait à lire et à écrire, puis on allait passer l'examen à l'école.»²⁰



Emma Valiquette, ménagère de Mgr Noiseux.

18. Valiquette, Emma, de La Conception.

19. Clément-Sarrazin, Lucille, de La Conception.

20. Saindon-Forest, Hélène, autrefois de La Conception, aujourd'hui de Montréal-Nord.

LISTE DES INSTITUTEURS(TRICES) RETRACÉS(ÉES)

Noms	Années		
Mathilda Fournelle	1885-86	Hector Morin	1914-15
Céline Filion	1886-87	M. & Mme Hector Morin	1915-16
Rachelle Longpré	1886-87	Elva Belec	1915-16
Berthe Longpré	1887-89	Mme Aurore Labonté	1916-17
	1892-96	Bernadette Forest	1916-18
Clémentine Valiquette	1894-95	Émelida Champagne	1916-18
Cordélia Meilleur	1896-99	Florette Rochon	1917-19
Anna Prévost	1897-99	Béatrice Forest	1918-19
Maxilia Dufour	1898-99	Marie-Anne Paradis	1918-19
Léonie Légaré	1899-00	Victoria Dupuis	1919-20
Marie-Élise Michaud	1899-01	Mme A. Guindon	1919-20
Mme Isidore Légaré	1899-00	Blanche Ritchot	1919-20
Mme Aimée Guénette	1900-01		1923-27
Marie-Élise Michaud	1900-01		1929-30
Hermélinde Vannasse	1900-02		1931-32
Mme Alzère Vézeau	1901-02	Jeanne Bourgeois	1920-21
Mme B. Lafleur	1901-03	Yvonne Bourgeois	1920-21
M. Joseph Bélanger	1902-03	Laura Giroux	1920-21
Mme Louis Giroux	1902-03	Irène Bourgeois	1921-22
Mme Malvina Léger	1903-06	Berthe Bourgeois	1921-22
Julie Major	1903-04	Albertine Bélisle	1921-22
Angéline Cormier	1903-04	Irène Labelle	1922-23
Isaac Desroches	1904-05	Mme E. Bélanger	1922-23
Camélia Champagne	1905-06	Henri Lefebvre	1923-25
Antoinette Brassard	1905-06	G. Saindon	1924-26
Mme Zotique Gauthier	1906-07	Laura Vaugeois	1925-27
Régina Gauthier	1906-07	Mlle Champagne	1928-29
Laura Gauthier	1906-07	P.E. Cédilotte	1928-29
Mélanie Ouimet	1907-08	Jeanne Lachambre	1930-31
Albertine St-Germain	1907-08	Irène Richer	1931-32
	1909-12	Raphaëla Duquette	1931-32
Marie-Rose Ouimet	1907-08	Lancia Monette	1931-32
Juliette Plouffe	1908-09	Mme Labre	1935-36
Béatrice Sarrazin	1909-10		1937-38
Marie-Reine Millette	1910-11	Anne Rainville	1936-37
Rose-Alma Provost	1910-11	Rolande Fleurant	1936-38
Anna Duquette	1911-12	Lucienne Bertrand	1936-38
	1915-16	Thérèse Labrie	1937-39
Mme S. Libersan	1911-12	Mlle Meilleur	1937-38
Donalda Duquette	1912-13	Simone Raymond	1938-39
Ernestine Lefebvre	1912-13	Mlle C. Raymond	1938-39
Mme Alfred Gauthier	1912-13	Mlle Léveillée	1940-41
Léonie Brassard	1913-14	Bella Léveillée	1941-42
Mlle ou Mme Duquette	1913-15	Germaine Léveillée	1941-42
E. Fillion	1913-14	Isabella Chartrand	1941-42
Brigitte Sanche	1914-15	Madeleine Fagnan	1941-42

Lucien Raymond	1943-44		1958-59
Mme Zéphirin Gauthier	1943-44	Joseph Lachance	1957-58
Lucienne Bertrand	1943-44	Mme Gilbert Rey	1958-60
Mme Armand Paiement	1943-44	M. Lachance	1958-59
Mlle De Guédard	1945-46	Gilbert Rey	1958-60
Mme H. Valiquette	1946-47	M. et Mme Marc Robert	1960-61
Rachelle Garneau	1946-47	Mme Réal Bariteau	1960-61
Catherine Lévesque	1946-47	Annette Béguin	1960-61
Lucille Meilleur	1946-47	Jacques Allard	1960-61
Noella Sansregret	1946-47	Marguerite Heppell	1961-62
Mlle Godard	1947-48	Germaine Rossignol	1961-62
Marthe Labelle	1950-51	Mme Henri Bougie	1961-63
Marius Lapointe	1950-51	P.E. Cédilotte	1962-63
Reina Provost	1950-51	Mme Liliane Drouin	1962-63
Louise Dumontier	1951-53		1964-67
Madeleine Godard	1951-53	Murielle Boivin	1964-65
Annie Morin	1952-53	Mme Jacques Gauthier	1966-67
Violette Lachance	1954-55	Monique Lauzon	1967-68
Madeleine Bellefleur	1954-55	Francine Desjardins	1967-70
Jeannine Bellefleur	1954-55	Lucie Simoneau	1970-71
Marthe Bazinet	1954-55		

LES RELIGIEUSES DE SAINTE-CROIX ET LEUR APOSTOLAT

À la demande de l'évêque, Mgr Limoges, les soeurs de Sainte-Croix viennent s'installer dans le diocèse de Mont-Laurier. C'est en août 1947 qu'elles arrivent à la Conception après plusieurs demandes de M. l'abbé Pascal Thibault.

À leur arrivée, «M. le curé et l'abbé Rolland Campeau, enfant de la paroisse, se portent à leur rencontre. Elles sont conduites à l'église, où plusieurs personnes sont déjà réunies... M. le curé leur souhaite la bienvenue et leur exprime sa joie de les voir enfin dans sa paroisse... Il bénit les fondatrices.»

Hélène Pesant	(S.M.S. Mathilde-de-France)	1947 à 1950
Yvonne Marchand	(S.M.S. Bernardine)	1947 - 1948
Marie-Alice Gauthier	(Bernard-du-Sacré-Coeur)	1947 - 1948
Yvette Couture	(Jean-de-l'Ascension)	1947 - 1948

Le 2 septembre, les religieuses accueillent les quatre-vingts (80) élèves du village, bien disposés à commencer une année scolaire qui s'annonce fructueuse.²¹

Au cours des années, des consoeurs se remplacent pour le travail d'apostolat auprès des jeunes et en paroisse. En voici la liste avec le nombre d'années qu'elles y sont demeurées.

Rita Guénette	(S.M.S. Alexandre-de-Sébastien)	1948
Jeanne Beauchamp	(Pascal)	1948 - 1950
		1959 - 1960

21. Chroniques des Soeurs Ste-Croix. La Conception.

Jeanne d'Arc St-Laurent	(Clément-Maurice)	1948 à 1950
Rita Locas	(Rita-du-Rosaire)	1948 à 1956
Émerentienne Ducharme	(Éveline)	1949 à 1953
Floriane	(Eugénie)	1949 - 1950 (décédée)
Éliane Bernier	(Alise)	1950
Donalda Charbonneau	(François-Régis)	1951 - 1952
Thérèse Lafond	(Thérèse-des-Séraphins)	1951 à 1956
Jeannette Pelletier	(Yolande-de-la-Croix)	1951 à 1957
Annette Raté	(Jean-Régis)	1953 à 1959
Marguerite Gascon	(Marguerite-de-Ravenne)	1953 à 1956
Denise Bélanger	(Simon)	1956
		1964 à 1967
Jeanne Daoust	(Jeanne-de-Dijon)	1956 à 1968
Rita Therrien	(Madeleine-Rita)	1956 - 1957
Rachel St-Yves	(Angèle-de-la-Croix)	1956 - 1960
Marie-Anna Trudel	(Louis-du-Rosaire)	1956 à 1965
Pauline Chalifoux	(Louise-Cécile)	1956 - 1957
Carmen Voisard	(Véronique-de-Milan)	1957 à 1959
Berthe Cuerrier	(Vianney)	1957 à 1961
		1965 à 1972
Thérèse Lépine	(Wilfrid-de-la-Croix)	1957 à 1961
		1965 à 1971
Réjeanne Riopel	(Donat-de-Milan)	1959 à 1964
Pauline Légaré	(Marcel-de-Vienne)	1959 - 1960
Thérèse Allard	(Thérèse-du-Précieux-Sang)	1960
Lucienne Guilbault	(Luce-de-Rome)	1960 à 1965
Thérèse Desjardins	(Louise)	1961 à 1972
Berthe Saumure	(Rita-de-la-Trinité)	1961 à 1964
Gabrielle Richer	(Aristide-du-Sauveur)	1964 - 1965
Mariette L. Charron	(Lise)	1964 - 1965
Louisa Bélanger	(Daniel)	1964 - 1965
Jeanne Bonenfant	(Jeanne-Éva)	1965 à 1967 (décédée)
Lucienne Lavoie	(Lucien-de-Césarée)	1965 à 1972
Claire Bazinet	(Charles-de-Bretagne)	1968 - 1969
Alice Fillion	(Gabriel-de-la-Croix)	1968 à 1972
Yvette Paiement	(Amédée-du-Sauveur)	1969 - 1970
Raymonde Maheu	(Blandine-de-Lyon)	1978 à

Durant vingt-cinq (25) ans, les religieuses de Sainte-Croix ont consacré leur vie à éduquer des jeunes, filles et garçons, à faire connaître et aimer Jésus-Christ et à répandre la Bonne Nouvelle de L'Évangile dans le milieu paroissial.

Elles travaillent en étroite collaboration avec le prêtre et les laïcs en s'impliquant et créant de nouvelles activités dans la paroisse.

«Dix ans à La Conception comme religieuse»

«Mon séjour à La Conception fut divisé en deux parties. J'ai vécu de 1957 à 1961, je compte quatre belles années, où je me dévouais

auprès des jeunes filles de 4e, 5e, 6e années. Je m'occupais des enfants de chœur, le dimanche et les jours de fêtes. Comme il fallait se tenir droit, être là, propre avec Mgr Salomon Noisieux... Je vois maintenant ces grands élèves devenus des parents à leur tour. Lorsque je suis retournée pour la deuxième fois, c'est comme directrice d'école et supérieure en 1965 à 1971. Nous n'avions plus qu'une seule école, les garçons et les filles étaient ensemble. J'ai vu démolir l'école des garçons pour devenir ensuite la demeure de M. Charles-Auguste Labelle.

J'ai vécu six années splendides avec vous, chers paroissiens de La Conception. Vous souvenez-vous de l'année des cours de personnalité avec M. Roy? Notre chemin de la croix, le soir du Vendredi Saint?... Pour la première fois, je crois, un tel spectacle se jouait dans l'église?... C'est grâce à la compréhension de Mgr Joyal de douce mémoire... Aussi, notre bon curé participait aux jeux des enfants, les encourageait dans leur classe à la lecture des notes et leurs célébrations religieuses. Il aimait les enfants et réciproquement.

Que de doux souvenirs me reviennent à la mémoire lorsque je passe à La Conception. J'aime à y retourner... Les religieuses n'ont plus de couvent, mais nous sommes bien reçues au presbytère de notre ami «Robert Guay» curé actuel.

Vous vivez présentement votre CENTENAIRE. Qu'il soit BEAU! et GRAND! dans l'UNION DES COEURS, en rendant un HOMMAGE au CRÉATEUR.

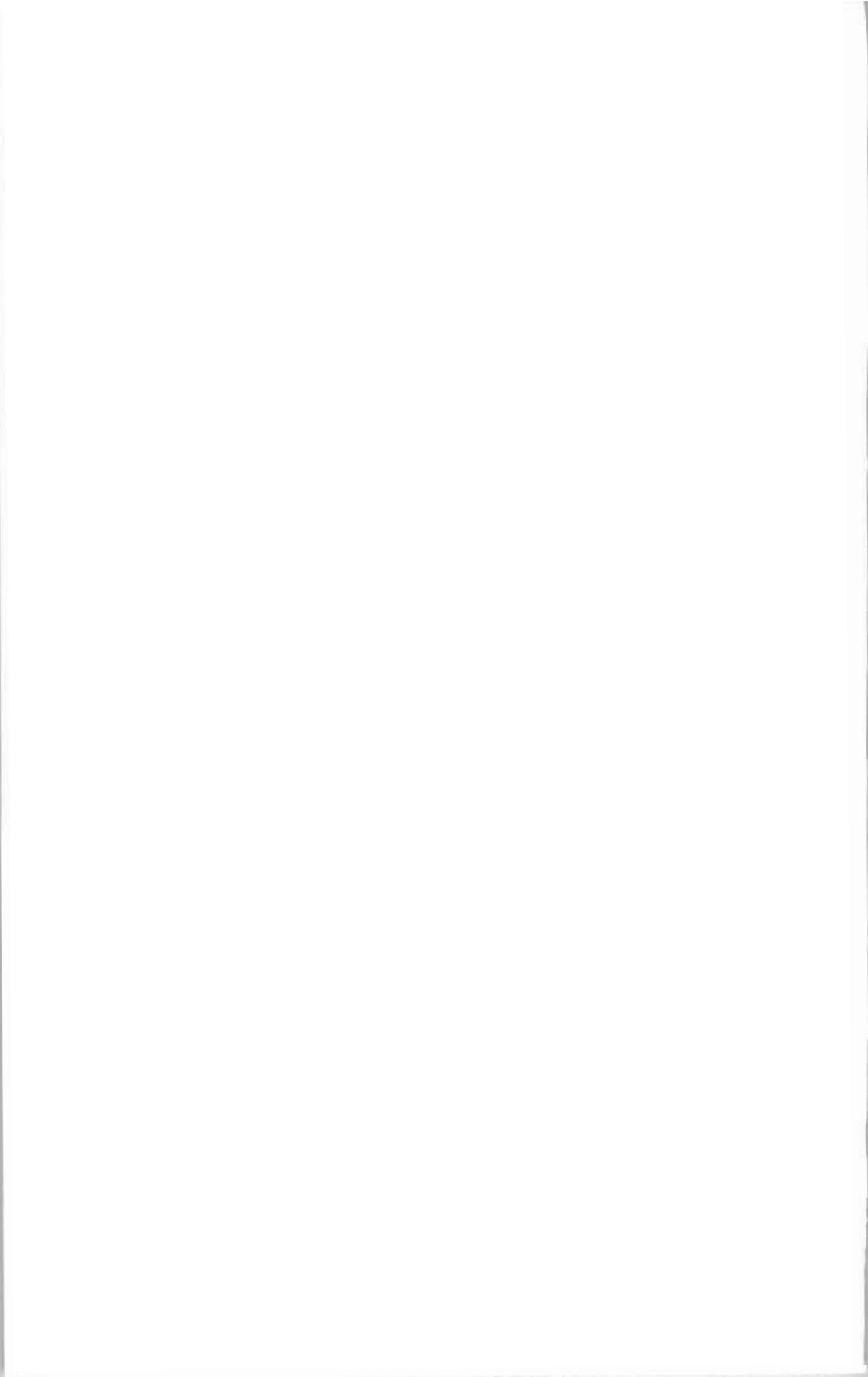
Une religieuse qui vous aime.»²²

«On les a bien aimées nos religieuses, on en parle encore aujourd'hui et on aimerait qu'elles reviennent.»²³

C'est avec un grand regret que les paroissiens voient leurs religieuses quitter la paroisse en 1973, à cause de la centralisation des écoles. Ils se réunissent et leur démontrent une vive gratitude pour l'enseignement donné aux jeunes, les services rendus à la communauté chrétienne et leur esprit de charité. Elles sont des apôtres du Christ.

22. Lépine Thérèse, c.s.c. (S.M.S. Wilfrid-de-la-Croix)

23. Champagne-David, Aurore de La Conception.

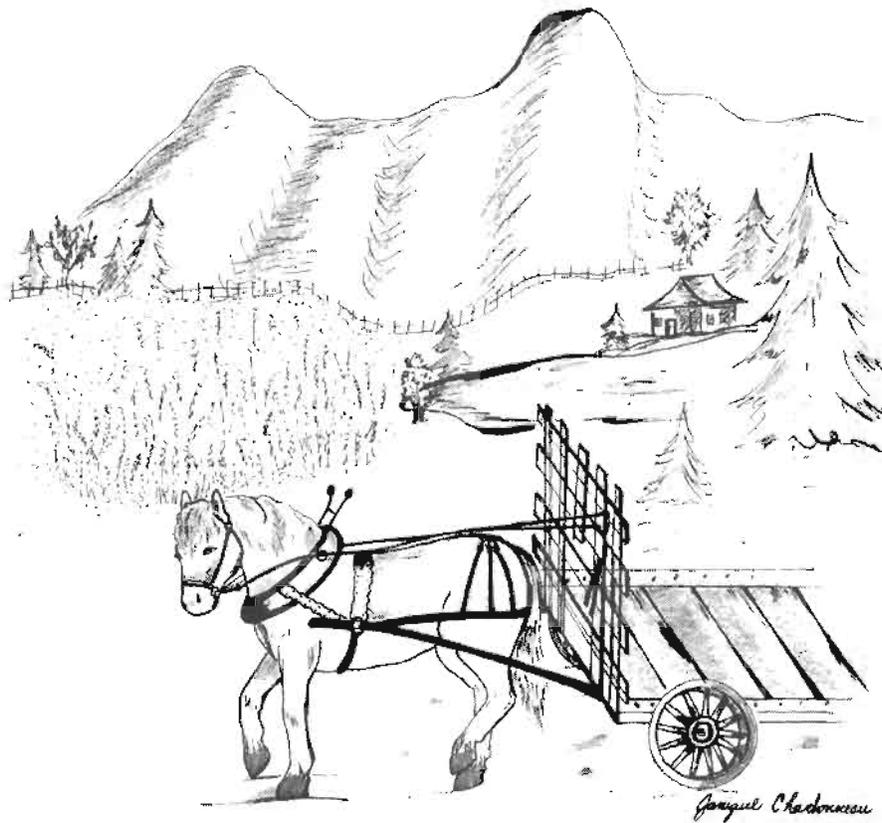






Vie

Economique



L'INDUSTRIE FORESTIÈRE

Acquises en 1855, les limites de bois de la Compagnie Hamilton ont été achetées, en 1898, par «G. H. Perly and Company of Ottawa» qui concède ses droits en 1912 à la Riordon Paper Mills Limited. Cette dernière devient en 1921, la Riordon Company Limited. «En 1925 la puissante C.I.P. est devenue maître des droits de coupe dans la Vallée de la Rouge.»¹

Au début de l'exploitation forestière de nos régions vers la fin des années 1850, plus de 50,000 beaux pins furent coupés et flottèrent vers Hawkesbury.

LES CHANTIERS

Des coupes de bois se continuèrent dans des chantiers à La Macaza, La Minerve, Lac Cameron, Lac La Dam, Mont-Tremblant...

«Ma première «job» fut au camp, à la Montagne Tremblante. On se levait vers 3h30. Il y en avait qui revenait à 8h00 du soir. On charriait 2 à 3 voyages de billots à la noirceur. On travaillait six jours par semaine et on gagnait \$35.00 par mois.»²

Vers les années 1888, 3 chantiers fournissent 35,000 billots de pin. En 1896, deux autres chantiers coupent 33 à 34,000 billots comprenant seulement 4 à 5,000 billots de pin.

«Le pin de Rivière Rouge est beaucoup diminué, car depuis des années qu'on y fait des chantiers, on y a surtout pris le plus beau.»³

On ne réalise pas toujours l'importance qu'eurent les chantiers sur le développement de nos paroisses rurales.



Le personnel du chantier au camp de Paul Pilon.

1. Belliveau, Gilles, *La Presse*, 1er septembre 1975.
2. Bessette, Romain, autrefois de La Conception, aujourd'hui de Saint-Jovite.
3. Testard de Montigny, *La Colonisation*, Montréal, 1895, p. 197.

La plupart de nos pionniers ont passé plus d'un hiver de leur vie dans les chantiers de la région à couper et charroyer le bois qui alimentait les scieries des compagnies. Les bûcherons extrayaient de nos forêts des billots de diverses essences. Des gens de chez nous s'en souviennent encore.

«J'ai travaillé pour quatre compagnies. J'ai été 35 ans pour la C.I.P. Quand on montait à l'Ascension, sur la Rouge, on couchait à l'hôtel, le lendemain matin, on faisait du «portage» pour aller au chantier.»⁴

«J'ai connu les chantiers de 18 à 30 ans. J'ai été bûcheron. Quand on montait dans le bois, on marchait à pied environ 40 milles. À l'automne, on partait de l'Ascension jusqu'à la tête de la Rouge. J'étais des hivers complets pour la Riordon.»⁵

Le personnel du chantier logeait dans un même camp de bois rond.

«Le camp avait une seule pièce pour manger, coucher, faire la cuisine. Notre lit était des vieux matelas de coton sur des planchers de bois.»⁶



Donat Dufour et Paul Pilon à l'intérieur du camp.

Plus tard on fera la «cookery» dans un autre camp, viendra s'ajouter par la suite, celui des mesureurs et parfois une petite cabane pour le «foreman». Avec les années, les conditions de vie dans les camps continuent de s'améliorer.

4. Clément, Léon de La Conception.

5. Clément, Ernest de La Conception.

6. Bessette-Lapointe, Corrine, autrefois de La Conception, aujourd'hui de Labelle.

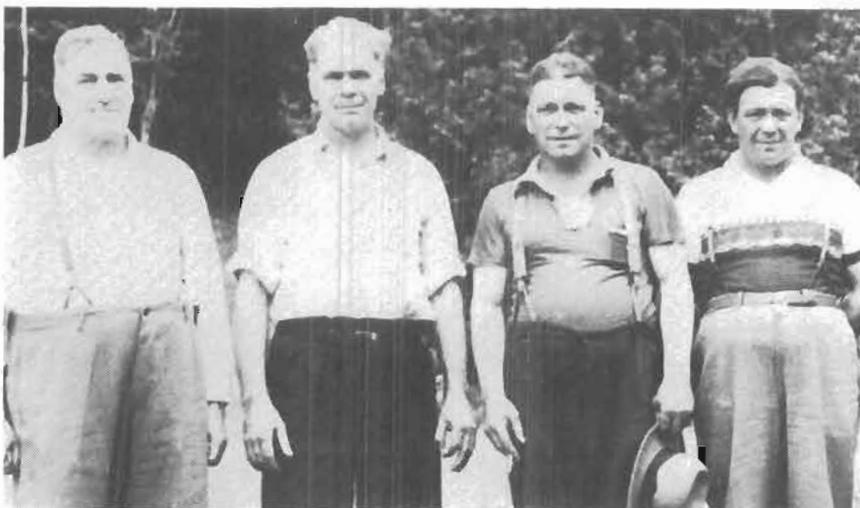


Le campement du personnel du chantier.

Pour accomplir la besogne, toute une équipe était requise. L'entrepreneur (jobber) s'engageait par contrat à couper une partie des limites de bois d'une compagnie. À l'automne, il transportait sur les lieux du chantier le matériel nécessaire, mettait tout en ordre pour l'arrivée du «personnel» qu'il recrutait et payait au prix recommandé par la compagnie.



Le camp de Wilfrid Giroux au lac des Pins (en haut du lac Xavier (Vert). À droite, Charles Giroux avec des jobbers.



Herménégilde David et ses fils: Hilaire, Roland et Léo au chantier.

Le contremaître (foreman) avait la responsabilité de diriger son équipe de manière à obtenir le meilleur de chacun.

La préparation de la nourriture était confiée à un «cook». Souvent la femme d'un bûcheron était engagée pour cette tâche.

«On s'est rendu au chantier. Mon mari bûchait pour \$20.00 par mois et moi, je faisais la cuisine pour \$12.00 par mois pour un contracteur italien Camille Kouri.»⁷

«Mon grand-père Anthime était un homme qui aimait le bois, il faisait chantier tout l'hiver et son épouse faisait la nourriture pour les hommes.»⁸



Anthime Therrien et son épouse Exilda Champagne.



Exilda Champagne et son fils Jules Therrien.



Aurore David-Champagne, Juliette Boudrias avec Réjean David et Jeanne David au chantier.



Le petit Léon David commence jeune à monter au chantier.

7. Bessette-Lapointe, Corrine, autrefois de La Conception, aujourd'hui de Labelle.
8. Therrien, Fernand de La Conception.

«Avec Jeanne, j'allais faire la «cookery» pour une trentaine d'hommes. Je vous dis que j'en ai fait des tartes, assez que je n'en fais plus aujourd'hui. Quand il manquait du bois, on allait le couper nous-mêmes.»⁹

«On mangeait des «beans» avec des pancakes le matin, des grillades de lard avec de la mélasse le midi et dans les temps froids d'hiver, on avait des fois du boeuf.»¹⁰

Le «show-boy» était important dans le camp. Il accomplissait divers travaux comme allumer le poêle, sonner le réveil, rentrer le bois, charrier l'eau pour la cuisine...

Les bûcherons se levaient tôt. Après avoir avalé un copieux déjeuner, les hommes, chaudement habillés, sortaient du camp à la file indienne. Ils se munissaient de leurs outils, se groupaient par équipes et prenaient le sentier qui les conduisaient à leur lieu de travail.

«On marchait des fois jusqu'à 2 milles pour aller bûcher dans le chantier. Le bois était parfois loin du camp. Il n'y avait pas de «chain-saw» comme aujourd'hui. On travaillait au godendard, au «bucksaw» et à la hache.»¹¹



Édouard Charbonneau sciait au «bucksaw» lui aussi.



Plus tard, Roland David sciait avec un instrument plus modernisé, la «chain-saw».

Le travail du limeur consistait à s'assurer que les outils donnent un rendement efficace.

«Je partais le matin avec une scie sur le dos. Je prenais la direction du bois pour rencontrer 6 gangs, 9 milles pour faire toutes les gangs. Je limais les scies des «godendards» et des «bucksaws». Je gagnais \$40.00 par mois.»¹²

9. Champagne-David, Aurore de La Conception.

10. Bessette, Romain, autrefois de La Conception, aujourd'hui de Saint-Jovite.

11. Clément, Léon de La Conception.

12. Clément, Ernest de La Conception.

Le bois coupé, il fallait le transporter. Les charretiers prenaient alors la relève.

«On commençait par faire des chemins dans le bois avec des chevaux. Au début, il n'y avait pas de machine. On abattait des arbres puis on en coupait de 12, 14 et 16 pieds. On mettait cela sur des «rools». Le pilage se faisait en hiver avec des chevaux.



Léon Clément transporte le bois au «rool».



Gabrielle Auger devant le «rool» de billots en 1928.

Quand la neige était assez abondante, on mettait des billots sur une «sleigh» et on les transportait au bord du chemin. C'était pour être vendu à des commerçants de bois qui avaient des moulins à scie. Armand Sarrazin en achetait; il le sciait en planches et allait le porter en ville au clos de bois.

On faisait aussi du bois de poêle d'une longueur de 14 ou 16 pouces et du bois de 3 pieds (bois de corde) qui était pilé. Moi, j'ai vendu du bois à la C.I.P... J'en ai charrié beaucoup à Hawkesbury. On allait aussi en porter au train à la Station. Avant que les chemins soient faits, on transportait le bois avec des «sleighs» tirées par des chevaux. C'était assez dur. Plus tard, on se servait des camions, c'était plus facile.»¹³

13. Pilon, Joseph de La Conception.



Transport du bois par Jules Therrien.

Les bons charretiers nous parleront avec amour de leurs chevaux. Ils avaient des trucs pour les garder en santé et ne pas les fatiguer inutilement.

«J'ai toujours aimé les chevaux. On les étrillait tous les soirs. Un coup d'étrille valait une portion d'avoine. Un cheval bien nourri travaille mieux. Il fallait aussi qu'ils soient bien ferrés et qu'ils aient de bons colliers; s'ils n'avaient pas de bons colliers, ils se blessaient. Quand un cheval était blessé, on le lavait avec de l'eau froide, on mettait de l'onguent sur la plaie, on en prenait soin jusqu'à sa guérison.»¹⁴.



La jument et son poulain sont la propriété de Arthur Gareau.

14. Gareau, Arthur de La Conception.

LA DRAVE

À l'automne et durant tout l'hiver, les bûcherons coupaient les billots et les transportaient sur un lac ou une rivière. À la fonte des glaces, le bois se retrouvait à la flotte pour le plus grand bonheur des compagnies qui opéraient des moulins à scies plus bas.



Les draveurs: Gaétan et Maurille Giroux prêts à jeter les billots à l'eau.

La drave a d'abord commencé sur le cours inférieur de la Rouge vers le début de 1800. Elle a remonté de plus en plus haut à mesure que les compagnies agrandissaient leurs limites, vers les sources de la Rouge et de ses affluents.

«Quand on partait de la tête de la Rouge, on bûchait et on faisait la drave en descendant jusqu'à 12 milles en bas d'Huberdeau. On exigeait beaucoup des hommes dans ce temps-là. On travaillait jusqu'à 7 h 45 le soir. On mangeait 4 repas par jour.»¹⁵

«À 4 heures, on avait déjeuné et on était à travailler sur les



Léon Clément et son épouse Ida David.

15. Clément, Ernest de La Conception.

billots. Après la journée, 35 à 40 hommes marchaient 2 à 3 milles pour retourner à la tente. C'était beau de voir ça.»¹⁶

Les compagnies installaient des barrages pour accumuler l'eau et permettre d'étaler sur une plus longue période le flottage du bois. De l'Ascension aux sources de la Rouge l'eau était damée au lac Maison-de-Pierre, au lac Do-Naugh et au lac des Moires. Le reste de la Rouge était flottable jusqu'à sa rencontre avec l'Outaouais.

Quand on ouvrait le barrage, le flot entraînait les billes plus loin. Un autre barrage prenait la relève. On faisait aussi la «glane sweep» des billes, prises dans les aulnages, pour les remettre dans le courant. L'embâcle arrivait toujours à se former. C'était presque un fait quotidien.



Les draveurs à l'oeuvre.

Léon Clément pourrait parler longuement de ses aventures puisqu'il a été 35 ans contremaître. Un de ses «hommes», Ernest Clément, raconte:

«Quand les billots s'accrochaient, on se servait de «jam-doy» pour les décrocher. Un «jam-doy» c'est un câble avec un crochet au centre. Il traversait la rivière. On tirait chacun de notre côté pour décrocher les billots qui étaient pris. On s'en servait seulement dans les



Ernest Clément a bien connu le métier de draveur.

16. Clément, Léon de La Conception.

chutes. Moi, j'allais sauter les billots. Une fois, j'ai fait partir un lit de «jam» à la chute de Labelle. Je me suis fait un chemin avec un bâton jusqu'au fond puis j'ai mis une dynamite sur une roche et puis boum!...

Beau temps, mauvais temps, les draveurs étaient à l'oeuvre. On faisait suivre notre campement, on couchait dans des tentes de toile; on avait souvent les reins trempés quand il mouillait, car on couchait à terre sur des couvertures. On déménageait tous les deux jours. On avait deux «teams de chevaux» qui levaient le camp. Les cuisiniers suivaient. On était quand même bien nourri.»



Pour éviter les chutes, les draveurs devaient passer la chaloupe sur le bord de la rivière.

«Quand on montait de bonne heure pour la drave au printemps, il y avait encore 2 pieds de neige. On pelletait pour monter la tente.»¹⁷.

«Quand mon mari était garçon, il faisait la drave, c'était dur. Il se levait de bonne heure et il couchait dans des tentes de toile l'hiver comme le printemps. Il se faisait des lits de sapin avec une couverture dessus. Mon mari était des fois trois mois parti.»¹⁸.

LES MOULINS À SCIE

En novembre 1894, «Le Nord» de Saint-Jérôme nous informe que: «M. Allard doit établir prochainement une scierie à vapeur près de la station... Ces messieurs se proposent d'exploiter en grand les magnifiques bois de service qu'il y a encore ici, comme le frêne, l'orme, le merisier...»

¹⁷ Clément, Léon de La Conception.

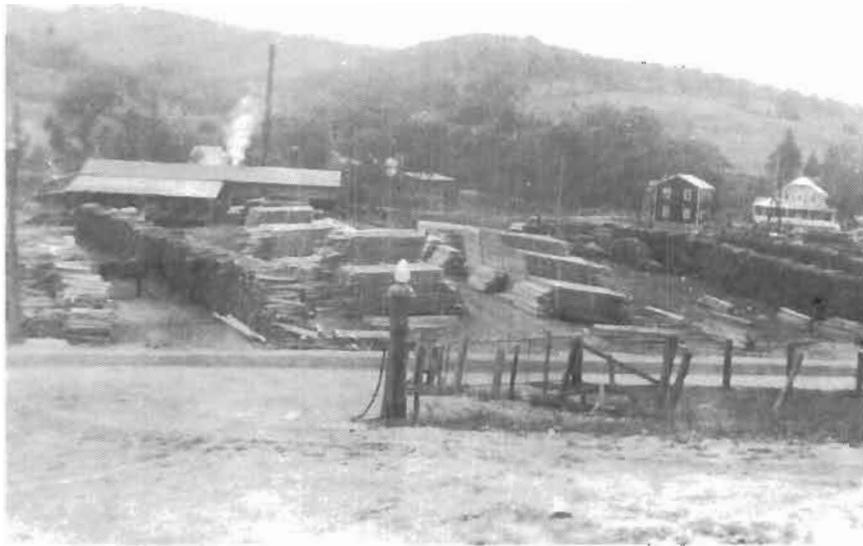
¹⁸ Chaussé-Vaillancourt. Diana, autrefois de La Conception, aujourd'hui de Labelle.

Le moulin Quinn & Allard fut construit sur une partie du lot 46 du rang Est et était évalué en 1899 à \$600.00. Installé vers 1894, il fut détruit par le feu en 1903. La compagnie reconstruisit au lac La Dam. Plus tard elle vendit à la C.I.P.

Un deuxième moulin à scie s'installe au village sur le lot 23 du rang Ouest.

«En 1897, M. Joachim Pilon, frère de Mme Jérémie Boivin, a construit un moulin à scie... il vendait son bois à Montréal. Ce moulin fut ensuite vendu à MM. Demers, Dubé, Coal et Bessette.»¹⁹

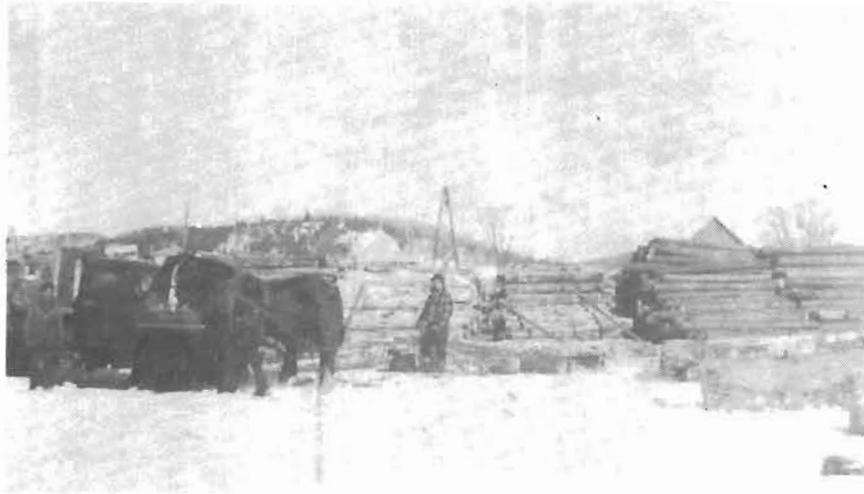
Un incendie le dévasta durant l'automne 1914. Oswald et Valentin Bessette reconstruisirent et les deux frères opérèrent ensemble un certain temps. Valentin se départit de ses parts et Oswald continua à faire produire l'entreprise jusqu'en avril 1943, date de la vente à Armand Sarrazin.



Moulin à scie acheté par Armand Sarrazin en 1943.

À cette période le pouvoir était assuré par un engin à vapeur de 85 h.p. La bouilloire brûlait les déchets de bois et le bran de scie et fournissait la vapeur sous 145 livres de pression par pouce carré de surface du piston. Il fallait chauffer la bouilloire une heure avant de commencer à scier. Ce moulin sciait de 15,000 à 18,000 pieds mesure de planche par jour, du mois d'avril jusqu'en octobre et occupait environ 15 hommes. Le moulin était pourvu d'une grande scie à dents rapportées, d'une déligneuse (edger), d'une façonneuse (trimmer), d'un banc de scie pour la croûte, d'un planeur et d'une moulange.

19. Giroux, Rémi, Petite Histoire, 1938, p. 3.



Les camions ont remplacé les chevaux vers 1945 pour le transport du bois au moulin à scie.

Le bois provenait des limites de la C.I.P. et des habitants de la région. Le bois scié était acheminé par train vers Montréal et vendu à des commerçants comme Paradis & Fils. La croûte était sciée en 4 pieds et vendue aussi à Montréal comme bois de chauffage.²⁰

Un document de la Corporation du Comté de Labelle nous informe: «En 1954, ce moulin a scié 500,000 p.m.p. pour lui-même et 100,000 à commission, a plané 300,000 p.m.p. pour ses besoins et 300,000 p.m.p. pour le profit des autres. Les principales essences sciées furent l'érable 200,000 p.m.p., la pruche 100,000 p.m.p., le sapin et l'épinette 100,000 p.m.p. et d'autres essences: le bois blanc, le cèdre, le pin, le merisier, le tremble etc.»

«Joseph Pilon a acheté le moulin de Armand Sarrazin et l'a débâti vers 1958.»²¹

Quelques autres moulins fonctionnant de façon artisanale ont scié pendant une période plus ou moins longue. Notons quelques propriétaires: Félix Therrien vers 1884 au Moose Creek; Frédéric Neault vers 1907.

L'AGRICULTURE

Sur la Ferme d'en Bas. (La Conception) l'exploitation forestière fut à l'origine du développement et la mise en valeur du sol fit son apparition.

Cette ferme s'étendait sur les deux rives de la rivière Rouge. La Compagnie Hamilton, ayant coupé le bois dont elle avait besoin, ven-

20. Renseignements reçus de Armand Sarrazin.

21. Bessette, Romain, autrefois de La Conception, aujourd'hui de Saint-Jovite.

dit ses lots du côté est. Les propriétaires retracés sont: Joseph Valiquette (père), Joseph Valiquette (fils) ou François (1894), Samuel Charbonneau s'en porta acquéreur le 25 août 1900, Jean-Baptiste (Adoris) Charbonneau en 1914 et Camille Charbonneau est propriétaire depuis 1956.

Les lots situés sur la rive ouest furent vendus à Joseph Valiquette le 5 septembre 1881. Frédéric-Pierre Giroux acheta le 28 mars 1898, Jean Papineau le 26 octobre 1899. Lucien Papineau s'en porta acquéreur et son fils Robert Papineau est propriétaire depuis le 27 mai 1972.

Les descendants de nos ancêtres continuent d'exploiter les terres mises en culture depuis les Hamilton et contribuent au développement agricole des terres dites fertiles dans le Canton Clyde.

Au temps de la colonisation, le travail des pionniers n'était pas chose facile. Pour découvrir la richesse du sol, il fallait défricher les terres en bois debout, les essoucher et les épierrer pour leur donner une allure de pré et les rendre propres à la culture. L'épierrage donnait lieu à des corvées familiales. Pour les enfants cela pouvait être un jeu mais pour les adultes c'était sérieux.



Zénon Champagne et trois de ses enfants: Huguette, Hélène et Agathe.

«Avec des «stone-boat» (genre de traîneau), on allait chercher des roches dans le champ. On les transportait au bord de la montagne, parfois, ailleurs où ça ne nuisait pas.»²²

«Pour ramasser les roches on avait fait un «stone-boat» avec deux billots qui servaient de patins et des madriers cloués en travers. Avec ces roches, on séparait les terrains. Ça servait de clôture. On avait aussi un «jumper» qui était fait comme le «stone-boat» mais plus haut, pour passer dans les endroits plus encombrés.»²³

Après un certain nombre d'années de culture, on se rendait compte que les terres ne produisaient plus assez, à cause du manque de méthode pour les cultiver. S'ensuivit une perte de vitesse. Le curé Labelle encourageait les colons et leur suggérait d'engraisser leurs terres.

22. Champagne-David, Aurore de La Conception.

23. Maheu, Harold, autrefois de La Conception, aujourd'hui de Mascouche.

Durant l'hivernement des animaux, l'agriculteur amassait l'engrais nécessaire à la fumure des champs. Au printemps, il procédait à l'épandage du fumier. Il semait aussi du sarrasin qu'il enfouissait au moment du labour.

L'étude de méthodes nouvelles et scientifiques pour cultiver la terre étaient au programme des cercles agricoles. La Conception en le sien de 1901 à 1913.

Présidents

Moïse Labrosse (1901-1903)
F. Alphonse Séguin, curé (1907-1908)
Wilfrid G. Pion, curé (1909-1913)

Secrétaires

J.L.H. Major, curé (1901-1903)
Moïse Labrosse (1907-1908)
Joseph Dubé (1911)
Cléophas Paquette (1912-1913)

Les labours

Par leur dur labeur, les colons sont parvenus à faire de la «terre neuve» prête à labourer.



Après une journée de travail, Henri Vaillancourt aime amuser sa fille Suzanne.

C'est généralement à l'automne que le cultivateur ouvre la terre pour l'aérer, la rendre plus perméable et plus meuble afin de recevoir la semence. Pour ce travail, on utilisait les boeufs qui, très tôt, furent remplacés par les chevaux.

Pour conduire une charrue, faire une raie droite et bien penchée, il fallait être patient. Ce travail semblait facile mais exigeait un talent qui se développait par la pratique. Souvent après les labours, il fallait encore amasser des « roches » que la charrue mettait à jour. Enfin on passait la herse pour niveler le terrain.

« J'ai défriché 15 arpents sur ma terre. Les labours se faisaient la plupart du temps l'automne, avant d'aller au chantier. On labourait avec les chevaux. En 3 semaines, on pouvait labourer environ une vingtaine d'acres. Au printemps suivant on finissait les labours ensuite on hersait le terrain. »²⁴.

Les semences

Au début le cultivateur semait à la main en laissant le grain s'échapper à travers ses doigts. Une « poche » tenue en bandoulière ou une petite auge en bois lui servait de semoir. On répandait ainsi le blé, l'avoine, l'orge, le sarrasin, le mil et le trèfle.



La semence à la volée.

24. Giroux, Léo de La Conception.

«Quand j'ai acheté ma ferme, je faisais les semences à la volée sur la «terre-neuve» car il y avait trop de racines pour se servir d'une semeuse. Pour le terrain planche, je louais une semeuse 1 ou 2 jours. Je semais de l'avoine, de l'orge, du sarrasin, des pois et du mil.»²⁴.

On semait en rang le maïs, le navet et les pommes de terre pour faciliter le sarclage et le «rançhaussage».

Bien que la femme participait à tous les travaux de la ferme, le jardin lui était réservé. Elle l'ensemencait en juin et l'entretenait tout l'été.



Normand Maheu à la faux manuelle.

Les récoltes

Au cours de l'été, nos ancêtres coupaient le foin à la faux manuelle (petite faux) qui fut remplacée par la faucheuse mécanique (moulin à foin) tirée par des chevaux.



On se servait d'une meule pour affûter les lames des faux.

Anthime Therrien (père de Jules) et Anthime Vaillancourt au travail.



Noël, Francine, Michel et Robert Gareau aidant à faire des lignées de foin.

On formait des andins avec des petits râteaux de bois à long manche, remplacés par la suite par des râteaux plus perfectionnés.

Pour protéger le foin du serein (l'humidité de la nuit) on le mettait en veillottes. Dès qu'il était suffisamment séché on l'engrançait.



Une corvée familiale avec Oswald, Romain, Sévère, Robert, Maurille (sur le râteau) Valentin, Aline et Carmélite Bessette.



Vital, André, Lise et Monique Auger aident leur père René à engranger le foin.



Roméo Pilon, son fils Bernard, Jean-Guy Daoust et Lucille Desparois font la récolte du grain.

À la fin de l'été, c'était le temps de la moisson. On coupait d'abord l'avoine tantôt verte, tantôt mûre. Ensuite on récoltait l'orge, le blé et le sarrasin. On engerbait toutes les céréales qui devaient être battues pour leurs grains. La lieuse remplace maintenant le travail manuel.

«Mon mari avait une lieuse. Dans le temps des récoltes, il était demandé pour faucher le grain, chez l'un et chez l'autre. Pour se faire quelques cents, il y allait. Ça me faisait plus d'ouvrage sur la ferme.»²⁵.

Le battage du grain

Une autre corvée attendait les paysans, c'était le battage du grain. Le premier instrument était le fléau, deux bâtons reliés par une courroie.

«Plus tard, on battait le grain avec des petits moulins de bois actionnés par des trépineuses (horse power). Ensuite on se servait des engins stationnaires, c'était beaucoup plus d'avance.»²⁶.



Gérard Lauzon, Archille Bélair, Sinéo et James Lauzon à l'oeuvre.



Battage du grain au moyen d'engin stationnaire chez Aldéric Paiement.

25. Auger-Vaillancourt, Gabrielle, autrefois de La Conception, aujourd'hui de Labelle.

26. Clément, Julien de La Conception.

Les grains de céréale étaient transportés au moulin pour en faire de la farine. Les femmes boulangeaient pour nourrir la famille et les hommes faisaient de la «moulée» pour les animaux de la ferme.

Les légumes

Avant les gelées on récoltait les navets, les citrouilles, le maïs et tous les légumes du jardin. On profitait des beaux jours d'octobre, de préférence les samedis, alors que les enfants étaient disponibles, pour arracher les patates. Après le ramassage, on procédait à la sélection. Les belles patates étaient entreposées pour l'hiver dans un endroit frais: cave ou caveau. Les petites patates servaient de nourriture aux animaux.



Roméo Pilon, ses fils Germain et Bernard; Côme, Marie-Paule et Pierrette Gagnon.

«Vers les années «50», mon père a commencé à faire la culture de patates. Il en semait 10 arpents et récoltait 2,500 poches de 75 livres.

Les premières années, il engageait 20 à 25 personnes pour les arracher parce qu'il n'avait pas de machinerie. Tout se faisait à la main. Les enfants aidaient beaucoup aussi. Plus tard il s'est acheté une arracheuse-empocheuse, ça demandait moins de main-d'oeuvre. Les patates se vendaient de .75¢ à \$1.00 la poche; ce n'était pas cher.»²⁷.

Les animaux de la ferme

Ces gros travaux terminés et les animaux entrés à l'étable pour hiverner, la plupart des hommes partaient pour les chantiers ou coupaient du bois sur leurs lots pour arrondir leurs revenus. Les femmes assumaient alors les responsabilités de l'étable.

27. Lavoie, Pascal de La Conception.

Sur la ferme d'autrefois on cherchait à s'autosuffire en gardant les animaux nécessaires au travail, à la nourriture et aux vêtements. Chaque fermier avait donc au moins deux (2) chevaux car tout l'équipement aratoire était en fonction d'eux. Les vaches, les porcs, les poules subvenaient aux besoins alimentaires de la famille. Quelques moutons étaient gardés pour la laine.

VERS LA MODERNISATION

L'Union Catholique des Cultivateurs (U.C.C.) fut fondée à Québec en octobre 1924. «En 1930, l'U.C.C. adopte la résolution suivante: «Il est résolu que demande soit faite au gouvernement provincial d'organiser un crédit agricole avec abaissement du taux d'intérêt.» En 1936, le gouvernement provincial vote la Loi du Crédit Agricole du Québec.²⁸

«Le but de la loi instituant un crédit agricole provincial est double: maintenir sur la terre, en leur procurant de l'argent à bonnes conditions, des cultivateurs qui, sans ce prêt ne pourraient que difficilement y demeurer; faciliter l'établissement sur les terres des fils de cultivateurs ou d'anciens ruraux qui chôment dans les villes.»²⁹

Pour bénéficier de cette loi, le cultivateur devait faire évaluer sa ferme.

Plusieurs agriculteurs ont eu recours à cette aide gouvernementale. C'est à partir de cette loi qu'ils ont pu graduellement se procurer de l'équipement nouveau, agrandir leur ferme, acheter de l'engrais chimique et augmenter leur troupeau. Une période de stabilité s'ensuivit.

Après la guerre, la demande en main-d'œuvre pour l'industrialisation se fait très forte. Les salaires sont alléchants pour les jeunes dans ce domaine. Les revenus des produits de la ferme n'augmentant pas de façon sensible, la nouvelle génération se désintéresse de ces travaux. Plusieurs cultivateurs vendent. Ceux qui continuent, achètent de nouvelles terres pour agrandir leur propriété. La mécanisation sur la ferme se développe de plus en plus. On expérimente de nouvelles méthodes de culture pour la nourriture du bétail.

Depuis plusieurs années, les cultivateurs ont recours au silo pour ensiler surtout du trèfle et du blé d'Inde. Ce fourrage permet de donner une nourriture plus riche et plus variée aux vaches durant l'hiver, afin qu'elles produisent du lait toute l'année.

«En 1970, suite à la demande de l'agronome de Mont-Laurier, nous avons, durant 3 ans, semé du blé d'Inde pour la récolte en épis. On le laissait sécher pour en faire de la moulée pour les vaches. Nous nous sommes rendus compte que la température n'était pas favorable pour ce genre de récolte. La troisième année, il ne mûrissait

28. Létourneau, Firmin: Histoire de l'agriculture, pages 322-324.

29. Brochure: Loi du Crédit Agricole du Québec, 1937.

pas. Nous l'avons haché. Nous nous sommes acheté une fourragère pour l'ensilage. En 1973 nous avons bâti un silo, contenant 216 tonnes, pour conserver le blé d'Inde. La même année, nous semions 2 arpents de blé d'Inde (Funk) pour nourrir les vaches (une vache en mange 35 à 40 livres par jour) ce qui leur permet de donner plus de lait. Plus tard nous semions une dizaine d'acres. En 1983, nous en avons 20 acres, il mesure de 8 à 13 pieds de hauteur. Le silo est rempli et 60 tonnes restent dehors.



Gaétan Brassard mesure 6 pieds, vous constatez la hauteur du blé d'Inde.

En 1972, nous avons commencé à semer du blé d'Inde sucré. La première année nous en vendions 20 douzaines et à chaque année la production augmentait. En 1983, nous avons 5 acres et nous possédons 5 variétés de blé d'Inde. Nous en avons vendu 3,800 douzaines, «frais cassé» pour garder sa saveur. À tous les ans nous en expérimentons de nouvelles sortes pour satisfaire nos clients.»³⁰.



Champ de blé d'Inde sucré sur la ferme centenaire des «Brassard».

30. Brassard, Lucien et Aline de La Conception.

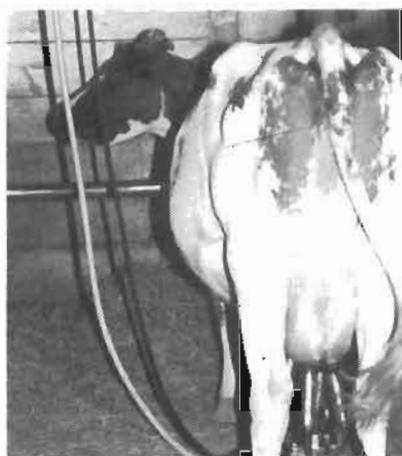
«Autrefois on commençait les foins vers le 10 ou 15 juillet. Aujourd'hui avec les différents engrais utilisés, on peut faire deux coupes de foin. La première vers le 20 juin et la deuxième au début du mois d'août, si la température le permet. La deuxième coupe sert ordinairement pour l'ensilage ou est donnée en pâturage aux animaux.»³¹.

Parmi les techniques modernes, l'insémination artificielle apparaît. Elle a pour avantage d'améliorer le troupeau et la production à moindre frais dans une période plus courte.

«Vers les années 1965, j'ai commencé à recruter des agriculteurs pour qu'un cercle d'insémination artificielle soit créé dans la région. Pour qu'il soit formé, un minimum de 1,000 vaches devaient être inséminées chaque année.



Partie du troupeau de «Ayrshire» appartenant à Gilles Bessette.



C'est l'heure de la traite.

La fondation du C.A.B. (Cercle d'amélioration du bétail) eut lieu en 1968-1969. Le gouvernement défraie une partie des coûts au Cercle et le salaire de l'inséminateur est payé par le Cercle.»³²

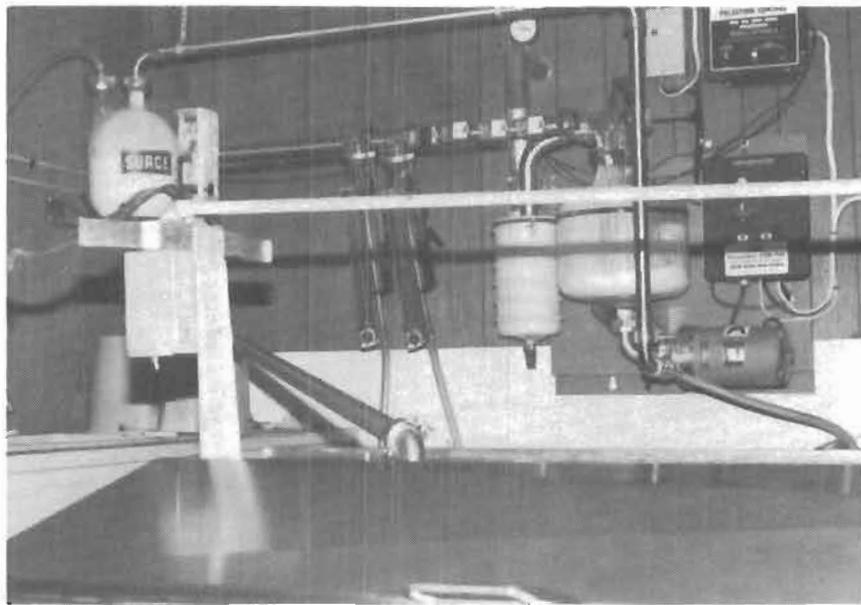
Depuis quelques années des producteurs laitiers s'équipent d'un instrument plus moderne pour canaliser le lait.

«En 1979, j'ai acheté un «pipeline». Ce système de canalisation pour le lait me permet une économie de 20 à 30 minutes par traite, n'ayant plus à le transporter au réservoir. Le lait étant acheminé directement développe moins de bactéries. Après la traite, tout le système se nettoie automatiquement.»³³.

31. Perreault, Gaétan de La Conception.

32. Bessette, Gilles de La Conception.

33. Perreault, Gaétan de La Conception.



Système de canalisation du lait à la ferme de Gaétan Perreault.

L'ÉLEVAGE SPÉCIALISÉ

Vers les années «60», des agriculteurs se lancent dans la spécialisation: l'élevage du boeuf, du porc et du mouton.

«En 1943-44, nous avons commencé l'élevage du mouton avec 10 brebis. Durant quelques années le nombre variait entre 10 et 40.

En 1967 la grange-étable a brûlé et nous avons construit une bergerie. Depuis ce temps, nous gardons de 100 à 120 brebis et 3 béliers. Les brebis ont 1 ou 2 agneaux par année et on peut compter 6 à 7 ans de production. Quand les agneaux atteignent le poids de 30 à 50 livres nous les envoyons au marché.



Gabriel Hardy n'a qu'à frapper sur sa chaudière pour appeler ses moutons.

Nous élevons quelques races de moutons soit la Dorset, Chevrot, Lancaster et depuis 1983 nous avons commencé l'insémination artificielle. La tonte se fait en juin et chaque mouton produit entre 5 et 7

livres de laine que nous expédions à une filature. Quand la laine revient filée, je tricote des mitaines et des bas (40 à 50 paires par année) que je vends.»³⁴.



Une partie du troupeau de moutons de Gabriel Hardy.

«J'ai essayé vers les années 1960 l'élevage du porc. J'ai commencé avec 4 ou 5 truies que je gardais dans l'étable, transformée plus tard en maternité. Quand les petits avaient 6 semaines, je les vendais pour l'engraissement. En 1974, j'ai décidé de bâtir une porcherie et de commencer l'engraissement du porc. J'ai gardé jusqu'à 75 truies. En plus, j'achetais environ 300 porcelets par année. Chaque automne j'en tuais 175 à 180 pour les besoins locaux. J'envoyais les autres à l'abattoir. En 1979, la partie de ma terre où était la maternité a été expropriée pour l'élargissement de la route 117. Je pouvais difficilement faire seulement de l'engraissement. J'ai donc abandonné la production du porc.»³⁵.

Plusieurs producteurs d'animaux de boucherie se sont dirigés vers l'élevage du bovin. Certains se sont formé un troupeau de race pure, d'autres en restent aux animaux de sang croisé. Généralement, les veaux naissent en janvier et février, ils sont engraisés puis vendus et envoyés à l'abattoir à l'automne. Quelques génisses peuvent être gardées pour la reproduction.

«Quand j'ai acheté la ferme en 1970, j'ai commencé à élever des bovins de race Hereford. À chaque année j'hiverne 28 mères, ce que les produits de ma terre me permettent de nourrir. J'élimine graduellement les mères de sang croisé pour en arriver à un troupeau de race. J'ai un taureau pur sang. Chaque année, j'achète deux génisses. J'ai présentement 50% de mon troupeau de race pure.»³⁶.

34. Hardy-Paquette, Laurette de La Conception.

35. Labelle, Charles-Auguste de La Conception.

36. Papineau, Robert de La Conception.



Quelques animaux appartenant à Robert Papineau. À l'arrière-plan, on reconnaît la ferme de Camille Charbonneau.

« En 1971, j'ai vendu mes vaches laitières et j'ai acheté des génisses Hereford de 6 mois. J'ai un boeuf pur sang que je remplace tous les 4 ans. À l'hiver 1982, j'avais 38 têtes. Vers 1977 une assurance stabilisation entre en vigueur, elle protège le producteur contre la baisse des prix sur le marché. La prime est proportionnelle au nombre de bêtes assurées.»³⁷.

LE TOURISME

Les montagnes, les nombreux lacs et la beauté du paysage de la région incitent, dès les débuts de la colonisation, des amants de la nature et des fervents de la chasse et de la pêche à venir visiter le vaste territoire de la municipalité de La Conception.

Plus tard, certains villégiateurs s'établissent ce qui en attire d'autres chaque année à devenir propriétaires et résidents.

Mentionnons quelques touristes propriétaires inscrits au registre des Rôles de Taxes Municipales des années 1915 à 1928:

Dame James Cochrane	(1915-16)
Louis Roy	(1915-16)
P.V. Syracuse	(1917-18)
Edouard Knapp	(1917-18)
Aldéric Lamoureux	(1917-18)
W.J. Dickson	(1917-18)
J. Stevenson	(1917-18)
Bill Middleton	(1917-18)
G. Ponthieu	(1917-18)
A.G. Trott	(1919-20)

37. Bélanger. Albert de La Conception.

G.E. Hawker	(1919-20)
Ferdinand Fauteux	(1920)
B.E. Hunter	(1920)
G. Grenough	(1921-22)
Tn. Harrisson	(1921-22)
Ferdinand Fantasy	
Alfred Ferguson	
John Dunlop	
Donat Therrien	(1923-24)
P.O. Racine	
Dame J. I. Snelle	
Ernest Thollins	
Club Killarney des Frères O'Reilly	(1924-25)
Évariste Desparois	
Rodrigue Nadon	(1928)

LA PENSION FOREST

Procule Viau bâtit vers 1910, une maison de pension de quatre chambres pour les villégiateurs et les amateurs de chasse et de pêche.

Marie-Louise Forest acheta cette propriété en 1919; elle l'administra pendant 20 ans avant de la vendre à son fils Thomas en 1939. Le nouvel acquéreur modifia la maison. Il ajouta 3 chambres et aménagea une salle à manger. Il obtint un permis de la Régie des Alcools du Québec et ouvrit un bar salon. Le propriétaire enrichit son établissement en le dotant d'un dépanneur pour accommoder les estivants toujours plus nombreux.



La pension Forest au lac des Trois-Montagnes (Simon).

Thomas Forest organisait des excursions de pêche pour ses clients. Il les amenait sur les lacs Trois-Montagnes (Simon), Xavier (Vert) et autres. La dernière journée, il amenait les moins chanceux au lac Lauzon qui, à l'époque, était peuplé de magnifiques truites rouges.

Thomas Forest est décédé le 3 avril 1969. Quelques mois plus tard, Henri-Paul Béland acheta la propriété. Conservant sa vocation première, elle servait aussi de relai aux motoneigistes nombreux à cette époque.

Le 27 janvier 1977, l'édifice fut incendié. C'est ainsi que disparut cette maison qui, durant toute son existence, fut témoin du développement touristique de La Conception.

Pour répondre aux besoins des résidents et touristes des lacs environnants, Henri-Paul Béland construit en 1977 un dépanneur et un poste d'essence qui sont toujours en opération.³⁸

LA VILLA PIA AU LAC DES TROIS-MONTAGNES (SIMON)

La Villa Pia, association fondée au presbytère de Saint-Enfant-Jésus de Montréal, le 18 juin 1907, a pour but de procurer des délasséments et des vacances surtout à des prêtres. Elle s'établit d'abord au lac Cameron sur le lot no 1 du rang A du Canton Labelle, propriété de l'abbé L.A. Desjardins. Le 5 mai 1909, l'Association Villa Pia est constituée en corporation civile.

Au lac Cameron, on construit un camp en bois rond que le feu détruit quelques années plus tard. On bâtit alors une maison couverte de tôle et une chapelle en bois rond. On y passe d'agréables vacances: la pêche est toujours très bonne. À la fin du siècle, la famille de Léon Clément, venue de Labelle, s'était établie au nord du lac Cameron près du lac Clément pour travailler dans le bois. Mais cette famille déménageait à La Conception après quelques années. Il n'y avait donc à l'époque que les familles de Simon et Isidore Miconce.

Au commencement du siècle, le lac Cameron semble loin de Montréal et est difficile d'accès à ce moment. L'automne, pour l'atteindre, on monte en chemin de fer jusqu'à Labelle. De là, on se fait conduire en voiture jusqu'au lac Labelle, où on jette les canots à l'eau. Il faut alors avironner les 12 milles du lac, passer les chutes et le lac Brochet, portager près du Grand Rapide de la rivière Maskinongé et finir par aboutir au lac Cameron. C'est toute une expédition.

En 1918, l'Association de la Villa Pia se procure la propriété de Girard et Godin, désignée comme étant les lots 25, 26, 27 du 4ème rang du Canton Clyde au lac des Trois-Montagnes. Elle obtient en même temps un droit de passage sur la propriété de M. P. Viau sur les lots 23 et 24. On quitte donc le lac Cameron.

³⁸. Témoignage de Fédora Boivin-Forest (Thomas) et de Florette Boivin-Gadbois.



La maison principale pour les prêtres. Depuis, sept camps sont construits sur le terrain.

Les étrangers qui ne sont pas membres de cette association y sont acceptés moyennant \$1.00 par jour. (Ça ne coûtait pas cher en 1920!) Un bref de la Sacrée Congrégation des Sacrements (à Rome) autorise déjà les prêtres à célébrer la messe dans leur chapelle. En 1930, Mgr Limoges accorde à cette chapelle les privilèges d'un oratoire semi-public. Les touristes voisins y font même le chemin de la Croix.

Vers 1970, Sylvio Gascon, p.s.s., dernier survivant des 17 propriétaires de la Villa Pia, vend à Donat Cyr. Ce dernier cède aux Constructions Condura, dont le président est Oneil Lambert. Par la suite, la compagnie Industries Lambert et Fils s'en porte acquéreur. Denis Lambert, fils d'Oneil, en est le président.



Un groupe de prêtres en repos à la Villa Pia en 1922.

Vers 1928, l'abbé L. A. Desjardins se fait construire un chalet à l'extrémité Nord-Ouest du lac Simon, voisin de la crique qui descend du lac Boisseau (Brûlé).

Même si la Villa Pia a été vendue, des séminaristes et des missionnaires viennent quand même se reposer à la Villa des Sapins, au lac Simon, car depuis 1941, l'abbé Desjardins a donné sa propriété aux Pères des Missions Étrangères.³⁹

LA PENSION VINET AU LAC XAVIER (VERT)

Premiers développements

On croit que les premiers arrivants au lac Xavier furent le notaire Shétagne et E. Knapp. Le notaire Shétagne était vivement intéressé à la chasse et à la pêche. Il profitait de toutes les occasions pour se rendre dans les bois de La Conception et y exercer ces sports. Il forma un club d'amis. Ceux-ci louèrent du gouvernement le terrain sur lequel ils firent bâtir un camp vers 1912. Il fut entretenu durant plusieurs années. Cependant la rigueur économique obligea les campeurs à espacer leurs visites et le bâtiment commença à se détériorer. Vers les années «30» un sursaut de vie lui fut accordé qui ne dura pas. Ce fut la fin du camp Shétagne, qui avait ouvert le sentier conduisant aux trois lacs: des Pins, des Îles et Long.

M. Dubé de La Conception avait découvert deux emplacements magnifiques qui mettaient en valeur une pointe superbe et y bâtit deux maisons. Le camp bâti sur la pointe était pratique et invitant, il y avait une vue splendide et captivante. L'autre, plus modeste, était aussi attrayant. Ces deux habitations restaurées et agrandies portaient respectivement les noms de «Revenez-y» et de «Villa Denise». Le «Revenez-y» communément appelé par les villégiateurs «Camp Pilon» fut vendu à un avocat de Ste-Thérèse en 1929. Plus tard un incendie détruisit le second qui ne fut pas reconstruit.



Mme Knapp, Mme St-Jean et Dorothé se rencontrent au camp de Joseph Dubé au lac Vert.

39. D'après les minutes de l'Association La Villa Pia. Edouard J. Gilbert, p.m.é.

Les Vinet

Vers 1913, E. Knapp commençait à utiliser le chemin de fer pour venir au lac Xavier. Il s'y construisit une habitation sommaire. (Cette propriété était attenante à celle de Mme Viau établie au lac des Trois-Montagnes (Simon) qu'elle vendit par la suite à la famille Forest.)



M. Knapp (2^e à gauche) à son chalet avec ses amis.

En 1914, il construisit un deuxième camp qu'il louait à la saison chaude. C'est là qu'il attira l'un de ses amis Hector Vinet. Ce dernier convainquit son frère Jean-Baptiste, père de 4 enfants vivants dont Jean-Baptiste jr., prêtre (Père de Saint-Sulpice) à venir s'y installer. Ensemble ils acquièrent une étendue de terrain d'une longueur de 350



Maison et chapelle construites par la famille Vinet au lac Xavier (Vert).

pieds possédant chacun 175 pieds. En 1923, Jean-Baptiste Vinet bâtit un camp près de l'eau et en 1924 une modeste chapelle fut construite pour accommoder son fils le «Père Vinet». À l'arrière de cette bâtisse qui fut allongée, une pièce servit à loger des collégiens que l'abbé amenait en vacances. Pour inviter ces jeunes et les gens des alentours à la messe, une cloche qui avait déjà tinté sur le dos d'une locomotive à vapeur, sonnait. (Cette chapelle fut reconstruite en 1932. Devenue spacieuse avec son petit air de cathédrale, elle charma les gens du lac Vert.)

L'Abbaye de Joye

À mesure que le Père Vinet, p.s.s. réalisait le bienfait que retiraient des collégiens de leurs séjours en plein air, son ambition s'accrut et il conçut le projet de la fondation d'une colonie de vacances qui grouperait un plus grand nombre de jeunes gens. Pour passer à la réalité, il fallut s'assurer d'une grève sécuritaire, assez éloignée pour ne pas incommoder les villas voisines, un bâtiment assez grand pour recevoir et abriter une trentaine de personnes. Les travaux d'effardochage, l'ouverture d'une route, les fondations pilotis commencèrent à l'été 1928. Les jeunes jouaient aussi du marteau. Bientôt s'éleva une construction qui promettait d'être coquette, d'une longueur de près de 100 pieds et d'un seul étage. À la fin de l'automne les travaux étaient pratiquement terminés. On ferma le chantier et l'on se mit à rêver aux beaux jours du printemps suivant. La lourde neige accumulée au cours de l'hiver eut raison de la structure trop faible, le bâtiment s'écroula. Le Père Vinet, p.s.s., avec optimisme, déclara qu'il ne restait qu'à recommencer au printemps. Le chantier reprit dès que l'on put retirer les débris sous la neige et la maison fut prête pour les premiers jours de juillet 1929. On la nomma «L'Abbaye de Joye» dédiée à la Vierge Marie, et plus tard «Camp du lac Vert.» Une douzaine de collégiens de Montréal, entre autres Lucien Leroux, étaient tout heureux à la pensée des vacances qui s'ouvraient. Les campeurs avaient tout un programme à suivre et des initiatives prirent corps. L'un d'eux, Maurice Chaput adopta personnellement une petite île de roche, elle fut coiffée de son nom «l'île Chaput». Un garde-chasse en même temps coureur des bois servait de guide pour les sorties dans la forêt.

Adrien Lacas travaillait comme manoeuvre et paraissait aussi robuste que Samson. La colonie a vécu de belles années. À certaines époques elle abritait 140 participants. Finalement elle ferma ses portes.



Adrien Lacas sur le terrain du camp Vinet au lac Xavier (Vert).



Pension Vinet au lac Xavier (Vert).



Jeunes vacanciers à la Pension Vinet.

Tout fut vendu aux Pères de Sainte-Croix qui lui donnèrent une vocation d'adulte, les scolastiques étudiant en théologie en profitèrent.



Groupe de théologiens en vacances.

Après dix ans, les Pères de Sainte-Croix vendirent à un groupe de professeurs «La Triade» qui espéraient poursuivre l'oeuvre commencée par l'abbé Vinet, mais durent peu à peu y renoncer devant les frais d'une telle entreprise qui nécessitait des moniteurs salariés.

Le Patelin Leroux

L'histoire d'une portion de terrain en bordure du lac Xavier devenue «Le Patelin Leroux», s'inscrit dans la progression d'un coin de pays dont on a raison d'être fier. En juin 1929, le notaire René Leroux mourut et laissa son épouse et dix enfants. L'aîné Lionel, notaire, succédait à son père tandis que Lucien fut invité par l'abbé Vinet à participer à la première colonie «Camp du Lac Vert». Pendant près de vingt-cinq ans, il s'occupa de scoutisme en pleine nature. Durant

la période d'été, la famille Leroux louait l'un des camps possédés par Joseph Dubé et finalement elle acheta le camp «Revenez-y» (Camp Pilon).

À la même époque, à la suite de chalets construits par Patrick Forest à proximité de ceux de Hector Vinet, une famille Cordeau vint s'installer pour l'été, non loin du chalet Pilon. Peu de temps après, le notaire Lionel Leroux loua le deuxième camp Dubé et en fit l'acquisition. Peu à peu il élargit ses possessions et aménagea le terrain. D'autres chalets surgirent autour du lac. Le fils aîné du notaire Lionel Leroux, devenu à son tour notaire, s'installa de l'autre côté du lac. En 1959-1960, Lucien, prêtre (clerc Saint-Viateur) remit sur pied la colonie de vacances durant deux saisons. A son départ pour le Japon, elle cessa d'exister et le camp fut démoli. La famille Leroux occupe toujours ce patelin qu'elle prit soin d'aménager.⁴⁰



Une vue magnifique d'une partie du Patelin Leroux au lac Xavier (Vert).

LE CAMP BLEU ET BLANC

Les Pères Jésuites, animateurs du Collège Sainte-Marie, achetèrent en 1944, un terrain de 177 acres autour du lac Simon et construisirent une petite chapelle de bois rond. C'est avec une grande joie, que les Pères Lamarche et Taché accueillèrent les scouts désireux de dresser leurs tentes sur cette magnifique propriété.

En 1955-1956, le Père Lamarche fut remplacé par le Père Vézina qui concrétisa un projet de Colonie de Vacances. L'endroit défriché, Thomas Forest y construisit en 1957, le premier établissement.

40. Extrait de la brochure: Le Lac Vert (1929-1982) du Père Lucien Leroux. c.s.v.

À l'été 1958, la maison est prête. Le personnel accueille 120 enfants, filles et garçons de 9 à 12 ans, issus de familles aisées de Montréal et des environs. Le camp pour les jeunes est une entreprise à but non lucratif. Les activités sont financées par les revenus des campeurs, tandis que le capital est assuré par différentes organisations. En 1967, le coût pour une semaine s'élève à \$40.00.

En 1968, Héliodore Barbe construisit une chapelle. Le dimanche, le Père Vézina, s.j. disait la messe pour les touristes des alentours. Le samedi la petite chapelle de la grande salle suffisait.

En 1970, l'orientation de la colonie changea pour apporter de l'aide aux familles moins favorisées. C'est à ce tournant que la construction du camp Rouge devenu par la suite «le Québec» fut décidée. Héliodore Barbe, aidé de Pascal Lavoie, Maurice Giroux, Hormidas Gauthier, Conrad Clément, Rémi Clément, Arthur Gareau et d'autres, construisit un nouvel édifice, comportant onze chambres, une salle à manger et un salon. Le Père Vézina aménagea les chambres des autres camps pour loger les familles.

Le Camp Familial Bleu et Blanc Inc. devint une nouvelle colonie de vacances. Depuis 1971, des subventions du gouvernement permettent à cette colonie de fonctionner à l'année. À chaque été, 80 familles de 3 enfants et plus ont le bonheur de vivre à la campagne et des activités sont organisées pour elles: jeux de fer, pétanque, tir à l'arc, ballon volant, épluchette de blé d'Inde, etc. En hiver, le camp est réservé pour l'accueil des groupes d'handicapés physiques, de l'Âge d'Or et autres. Ils se plaisent à faire entre autres de la raquette et du ski de fond. En 1972, le Collège Sainte-Marie vend le Camp à la nouvelle corporation pour la somme de un dollar.



Le Camp Familial Bleu et Blanc au lac des Trois-Montagnes (Simon).

En 1976, on démolit la salle à manger du «Québec». Raynald Léonard construit une nouvelle bâtisse comprenant: cuisine, salle à manger, salon et foyer sous un même toit. En plus du Père Vézina, on emploie en 1982, un directeur, dix moniteurs, un chef de camp, une infirmière, cinq personnes travaillant à la cuisine et un préposé à l'entretien.

En 1983, le Camp comprend 17 bâtisses ayant chacune leur spécialité: administration, magasin, infirmerie, etc. Cette colonie est toujours bien vivante et dynamique, répondant aux besoins des gens.

LE LAC VÉZEAU

Le lac Vézeau est situé au Nord-Est du canton Clyde sur une partie des lots 34, 35, 36, 37 et 38 du Rang II est.

Le 6 novembre 1878 ces lots ont tous été concédés sous billet de location dont le lot 37 à Augustin Vézeau qui laissa son nom au lac. Ils ont tous été patentés en 1882, ce qui les exempte de la loi des 3 chaînes. Cette loi assujettit les lots concédés depuis 1884, d'une lisière de 3 chaînes (198 pi.) en bordure des rivières et des lacs non navigables ni flottables de la Province de Québec, demeurant la propriété de la Couronne.

Ce lac ne figure pas sur le cadastre officiel du comté Labelle. Les arpenteurs du temps étant à contrat, ne prenaient pas toujours la peine de marcher tous les lots.

Au début du siècle le lot 34 appartenait à Augustin Campeau qui le céda plus tard à son fils Albert. Ce dernier le vendit six ans plus tard à Conrad Clément.

Le lot 35 était devenu la propriété d'un M. Gauthier de qui Philippe Campeau en fit l'acquisition. Ce lot a appartenu par la suite à François Campeau qui le vendit il y a quelques années.

Le lot 36 fut la propriété de Philias Clément qui le céda à son fils Isidore. Ce dernier vendit à Hormidas Gauthier. Le côté nord-est du lac appartient toujours à Hormidas Gauthier alors qu'il a vendu la partie sud-ouest à Jean-Luc Légaré.

Les lots 37A, 37B et 38 ont été vendus à Léon Charbonneau le 13 juillet 1914 par son père Samuel. Ce sont les lots que je possède depuis le 15 octobre 1957.

La première vocation de ces lots a été forestière et agricole. Rappelons que dans les années '30 un chemin d'hiver pour le transport du bois partait du village de La Conception, passait par le lac Vézeau et allait rejoindre la station en traversant les lots 39 à 45 du Rang II. D'autre part durant le premier mandat de Maurice Duplessis, premier ministre de la province de 1936 à 1939, un tracé avait été défriché pour la nouvelle route 11 (actuelle route 117) et passait sur les bords du lac Vézeau.

La vocation touristique du lac a débuté vers les années 1950.

Le premier à posséder un terrain de villégiature sur les bords du lac Vézeau a été M. Euclide Caron (beau-frère de Léon Charbonneau) aujourd'hui propriété de Fernand Caron, son fils. Ensuite sont venus les Bilodeau, Quintal, Couture, Bergeron, Saindon, Cormier, Francoeur, Ermini dit Aubin, Labelle et Welfrath père de Barbara-Anne Caron.

En ce temps l'accès au lac était un droit de passage à pied et en voiture passant par le lot 39 ensuite les lots 38 et 37. Ceux qui s'en prévalaient devaient ouvrir et refermer jusqu'à trois barrières pour s'y rendre et autant pour en revenir.

C'est en 1960 que j'ai construit un chemin de 40 pieds de largeur après entente avec les riverains du temps qui s'engagèrent à me payer un quart de cent du pied carré du terrain qu'ils possédaient comme quote-part à la construction dudit chemin qui fut verbalisé onze ans plus tard soit le 24 juillet 1971.

Aujourd'hui, il y a environ 75 emplacements autour du lac Vézeau, et une cinquantaine de chalets dont une quinzaine sont habités à l'année.

Les services de l'électricité existent depuis les années 1960 et le téléphone depuis plus de 5 ans.

Il y a le transport scolaire, le service des vidanges, la poste rurale etc. Enfin toutes les commodités qu'on peut trouver dans une municipalité.

Le lac Vézeau est donc devenu un actif important pour la municipalité de La Conception et un endroit où il fait bon vivre si on en juge par l'intention de la plupart des propriétaires de chalet d'en faire un jour leur résidence permanente.



Des touristes sont heureux de pratiquer leur sport au lac Vézeau.

Le lac Vézeau a déjà été nommé «le lac à la piastre» par certains amateurs de pêche car c'est le prix qu'ils devaient payer pour y pratiquer leur sport.⁴¹

Le tourisme est une industrie très importante pour la région. Il s'accroît de plus en plus autour des lacs, au bord de la rivière et partout sur le territoire de la municipalité. Des touristes recourent aux services de résidents pour l'entretien des chalets, des terrasses, des chemins ou pour des travaux de construction et de rénovation.

«Ça fait 23 ans que je demeure à La Conception. Quelques années avant, on venait comme touriste, on s'était construit un petit chalet d'été mais on est venu quand même passer deux Noël. C'était par train la plupart du temps. Des fois c'était des amis de mon mari qui était pompier, qui venaient nous reconduire ou nous chercher. On amenait notre bagage, ça en faisait beaucoup. Quand on a commencé à venir ici, il n'y avait pas beaucoup de touristes près de chez nous c'était tous des résidents, ailleurs il y en avait.»⁴²

Au recensement de 1981, on comptait environ 900 propriétaires de chalet et un grand nombre de villégiateurs qui font la joie des citoyens de La Conception.

LE PARC LA CONCEPTION AU FIL DES ANS...

Les Forest

Natif de Dublin en Irlande, William Forest, 7 ans, émigre au Canada en 1829. Margareth McLaughlin, également originaire de Dublin, arrive au pays deux ans plus tard; elle n'a alors que 4 ans.

William et Margareth se marient vers 1855 et vivent dans la région de St-Jérôme. Convaincus par le curé Labelle d'aller s'établir dans le Nord, ils partent en direction de La Conception où ils obtiennent du gouvernement l'emplacement du futur camping ainsi que la terre située du côté ouest de l'actuel chemin public.

Les Forest construisent leur maison là où sera érigée, trois quarts de siècle plus tard, la salle communautaire du camping. Grâce à la renommée du tabac qu'ils cultivent, William et Margareth ainsi que leurs 11 enfants vivent décentement.

Quatre ans après la mort de son père, Neil prend sa relève. Il gère aussi à cette époque l'Hôtel Neil Forest à La Conception dans l'espoir de mieux subvenir aux besoins de sa famille. Mais, Neil, beaucoup plus à l'aise sur la terre familiale, vend l'hôtel et retourne cultiver le tabac.

41. Lac Vézeau, le 17 octobre 1983. M.-Marc Cloutier.

42. Daoust-Desparois. Antonia de La Conception.